



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



LA CRAVATE

Mathias THÉRY et Étienne CHAILLOU
France 2019 1h36

C'est un véritable régal de retrouver sur grand écran les documentaristes en grande forme de *La Sociologue et l'ourson*. Si ce nouveau documentaire est empreint du même recul sensible et plein d'humour que leur précédent opus, le procédé employé n'est pas tout à fait

le même. Ici, point de mise en scène à base d'ours en peluche et de bouts de chiffons, même si la bataille qui va se livrer devant nos yeux s'apparente parfois à une piètre querelle de chiffonniers. La cravate, c'est ce petit accessoire de plus ou moins bon goût qui est constitutif de tout homme politique. Ce supplément de tissu d'aucune utilité – sauf si on veut se pendre – censé procurer

un je ne sais quoi de « respectabilité ». C'est grâce à elle que Bastien, jeune militant du Front National, va essayer de grimper les échelons dans le parti, désireux de bien faire et surtout d'échapper à sa condition sociale. Cela nous choque ? Et pourtant, tout au long du récit, cette question sera présente en filigrane. Comment a-t-il pu, mais surtout comment a-t-on pu en arriver-là ?

N°401 du 29 janvier au 3 mars 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

Avant-première le mercredi 29 janvier à 20h30 en compagnie du réalisateur Mathias Théry. Cette soirée est organisée en partenariat avec l'association étudiante **Les Nuits des cinéfilms et filles.**

Achetez vos places à partir du 22 janvier.

LA CRAVATE



Insensiblement, mais sûrement. Mathias Théry et Étienne Chaillou viennent interroger notre responsabilité collective, l'incapacité de toute une société à offrir des perspectives un tant soit peu réjouissantes, ou au moins sécurisantes, qui fassent sens pour tous les citoyens et en particulier les plus jeunes. Mais commençons par le commencement et non par l'aboutissement d'un travail méticuleux et de longue haleine qui s'échelonna sur près de deux années.

Dès les premiers plans, nous voilà désarçonnés, ne sachant pas trop sur quel pied danser dans ce face à face avec Bastien. Il fait décidément partie de ces êtres qu'on n'arrive pas vraiment à détester malgré leurs penchants regrettables et leurs idées pour le coup détestables : il faut bien reconnaître qu'il est drôle, Bastien ! Drôle, touchant et agaçant à la fois !

On aurait tôt fait d'étouffer le sujet dans l'œuf, de tomber dans une rhétorique stérile et de ruminer les éternels poncifs, sans le procédé astucieux et élégant mis en place par les réalisateurs. En couchant sur papier l'histoire de Bastien au passé simple, ils y insufflent une distanciation littéraire salutaire, s'obligent à adopter la posture bienveillante de l'écrivain qui peut exprimer son avis, sans condamner par avance ses personnages. Endosser

le costume d'un anti-héros de roman dans le pur style du 19ème siècle va permettre à Bastien d'être écouté avant que d'être jugé, ce qui semble rarement avoir été le cas durant ses vingt-cinq années d'existence, on le comprendra bientôt. Lui-même va par ailleurs être amené à prendre du recul vis-à-vis de ce récit qui est certes bien le sien, mais semble déjà ne plus lui appartenir. Au centre de son parcours, au cœur de ses préoccupations, le besoin d'appartenance, doublé de celui de reconnaissance. Bastien va finir par se piquer au jeu, jusqu'à confier devant la caméra ce qu'il a toujours caché. C'est comme un électrochoc. Alors qu'il agit sur lui comme une délivrance, un véritable soulagement, on comprend que l'on vient de pénétrer dans ce qui constitue les racines de son engagement intime et dans ce qui fait de lui autre chose qu'un vulgaire salaud. Et dignement, malgré les portes de sortie que lui ouvrent respectueusement les cinéastes, conscients des conséquences que peuvent avoir ses propos sur sa vie future, Bastien décidera d'assumer jusqu'au bout sa confession et sa diffusion.

Le temps d'une campagne électorale, celle des élections présidentielles de 2017, le parcours, livré sans détours, de ce jeune militant d'extrême-droite devient aussi étonnant que passionnant, et surtout emblématique de tant d'autres.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez réserver des séances scolaires en matinée (3,5 euros par élève) au 04 90 82 65 36.

Sur cette gazette, nous vous proposons :

Écoles maternelles :

Pat et Mat en hiver, Zébulon le dragon, l'Odysée de Choum...

Écoles élémentaires :

Le château des singes, Le voyage du prince, Le voyage dans la lune, Donne-moi des ailes, Marche avec les loups, L'extraordinaire voyage de Marona...

Collèges :

Les filles du Docteur March, Jojo Rabbit, Marche avec les loups, Se torno...

Lycées :

Les misérables, Cuban Network, La cravate, Le cas Richard Jewell, Lettre à Franco...



SI VOUS AVEZ DES DEMANDES PARTICULIÈRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS EN PARLER !



Les Nuits des cinéfilms et filles est une association étudiante avec qui nous organisons des rencontres autour du cinéma. Vous les retrouverez de gazette en gazette... à suivre.



JOJO RABBIT

Écrit et réalisé par Taïka WAÏTITI
USA 2019 1h48 **VOSTF**
avec Roman Griffin Davies,
Thomasin McKenzie, Scarlett
Johansson, Sam Rockwell...
**D'après le roman *Le Ciel en cage*,
de Christine Leunens**

Johannes Betzler, alias Jojo, est un enfant timide. Parmi ses camarades de classe, on ne le distingue guère : fluet, il fait pâle figure en comparaison de ses aînés, partis combattre au loin. Alors à l'image de beaucoup d'enfants de son âge, comme lui peu gâtés par la nature, compensant l'absence d'un père appelé sous les drapeaux, Jojo s'invente un ami imaginaire, un ami toujours de bon conseil, plein de sollicitude et d'entrain ; pour trouver un modèle, il n'aura pas à chercher bien loin, puisqu'il s'inspire de son idole, le meilleur ami de tous les petits Allemands blonds aux yeux bleus : Adolf Hitler ! Oui, ça surprend au début, même quand on resitue l'action dans le contexte de l'Allemagne nazie à la fin de la guerre, quand les Alliés commencent à la cerner de toutes parts et que Jojo, élevé dans l'adoration du dictateur de-

puis son adhésion aux jeunesse hitlériennes, ne rêve que de faire son devoir d'Aryen, à savoir combattre les soldats ennemis, se sacrifier pour la Patrie... et si possible dénoncer des Juifs. C'est là que ça va très vite se compliquer pour Jojo, lorsque, par un concours de circonstances, il va se confronter à ces « démons », et découvrir en autrui (et en lui-même) une humanité qu'il ne soupçonnait pas.

Dire de ce film qu'il danse sur une corde raide est sans aucun doute l'euphémisme de l'année. Narrer sans reculer les aventures d'un antisémite fanatique à seules fins d'en rire relèverait de la gageure impossible si le film en restait là. Heureusement Taïka Waititi, réalisateur néo-zélandais né d'un père Maori et d'une mère Juive Ashkénaze, s'émancipe très vite de son postulat de départ, pour nous proposer une réflexion acerbe sur la manipulation, la perversité du monde des adultes, et l'impératif moral de l'ouverture à l'autre.

Toute l'intelligence du parti pris par Waititi tient dans le regard posé sur cette histoire tragi-comique : celle d'une so-

ciété viciée vue à travers les yeux d'un petit garçon de dix ans. Du coup l'apparition d'un Hitler burlesque et badin fait sens, en ce qu'il est davantage la vision fantasmatique d'un père de substitution que le reflet fidèle du dictateur. Au fur et à mesure que les yeux de Jojo se décillent, le rôle du mentor va s'amoindrir, laissant la place au vrai sujet du film, donc : la manipulation. Celle, massivement destructrice d'adultes lâches et corrompus capables de mentir à des gosses avant de les envoyer au casse-pipe, et celle, plus insidieuse, plus intime, d'un petit garçon terrifié à l'idée de tout perdre et qui reproduit à son tour les mensonges de la propagande à des fins égoïstes.

Passant du rire aux larmes avec un sens des ruptures de ton qui en laisseront plus d'un pantois, *Jojo Rabbit* ose et réussit haut la main l'impensable : une comédie iconoclaste sur le totalitarisme, qui jamais ne glisse dans la débauche lyrique d'un Tarantino ou la clownerie aseptisée d'un Benigni. L'air de rien, *Jojo Rabbit* célèbre la liberté de penser, d'aimer et d'exister en dehors de tout système : un bras d'honneur à toutes les entreprises de lavage de cerveau, d'où qu'elles viennent. Et si un film qui commence par une version teutonne d'un tube des Beatles et finit sur un pas de danse esquissé après l'apocalypse ne vous convainc pas qu'il est un hymne à la vie, à l'amour et à la jeunesse, alors rien n'y fera !



HISTOIRE D'UN REGARD

À LA RECHERCHE DE GILLES CARON

Mariana OTERO
France 2019 1h33
Écrit par Mariana Otero
et Jérôme Tonnerre

Le titre ne se la joue pas, effacé et modeste devant l'ampleur du sujet. Il n'est pas question ici d'un seul regard, mais de plusieurs. Autant celui d'un photo-journaliste essentiel que celui de la réalisatrice qui nous entraîne dans un formidable jeu de piste à la recherche d'un homme perdu. À travers les rouleaux de pellicule (4000, 100000 clichés !), elle dévide le fil d'une vie, de récits intimes et universels, dresse des ponts entre la petite histoire et la grande, met en scène un véritable thriller photographique. Par un jeu de techniques, d'effets narratifs toujours renouvelés, elle nous rend son personnage principal tellement vivant et familier qu'on finirait volontiers, comme elle, par le tutoyer. On ne serait même pas tellement étonnés s'il apparaissait en chair et en os à la fin de la projection, tout en sachant qu'il a disparu au détour d'une route, entre le Cambodge et le Vietnam, en 1970. Il avait juste trente ans... Malgré le temps qui a filé, ses photos restent d'une actualité brûlante. En quelques années d'une trop brève carrière, Gilles Caron aura réussi à saisir au vol la marche du monde. Se plonger dans son œuvre, c'est non seulement partir à sa rencontre mais

c'est aussi une traversée vertigineuse du siècle dernier, de ses événements les plus marquants, qui ne cessent d'avoir des conséquences sur notre présent.

Le parcours de Gilles Caron est des plus romanesques. Ce qui fait la force de ses images – plus encore que la technique photographique, qu'il apprend sur le tas – est sa façon de se positionner dans un groupe, au sein des situations, d'anticiper, en fin stratège, les moindres mouvements. Il ne se contente pas d'une position d'observateur extérieur, comme le démontrera Mariana Otero, à la façon d'une véritable profleuse. Il possède une acuité particulière, maîtrise l'art de capturer les expressions, de savoir cadrer et fixer la quintessence d'un être, ses sentiments. Dans ses images d'actualité, les êtres humains sont toujours le centre du motif.

Quand il couvre la Guerre des Six Jours en Israël, son premier grand reportage, les plus grands magazines du monde entier vont publier ses photos d'une rare intensité, le propulsant immédiatement dans la cour des grands, assurant également la notoriété de l'Agence Gamma, fondée par Raymond Depardon, entre autres. Gilles Caron sera dès lors envoyé dans les lieux de tension les plus importants de l'époque : le Vietnam, le Biafra, mais aussi Paris... Nous sommes en mai 68 et c'est à lui qu'on devra l'un

des plus beaux clichés de Daniel Cohn-Bendit... Au fur et à mesure que défilent les images, on découvre qu'elles sont restées bien présentes dans notre inconscient collectif, quand bien même on aurait oublié le nom de celui qui les a prises...

En alternance avec ces moments intenses et durs, Gilles Caron fraie avec les cinéastes de la Nouvelle Vague, participant aux tournages de certains films de Truffaut, de Godard, côtoyant les stars de l'époque. Étrange va-et-vient entre les paillettes et la violence des guerres. Gilles Caron mène tout de front, même une vie amoureuse et familiale heureuse. S'il se dit avide de sérénité et de paix, il ne pourra jamais complètement décrocher du terrain, accro à l'actualité. Le voilà reparti pour Belfast, en plein conflit Nord-Irlandais... Là encore Mariana Otero lui emboîte le pas, retournant sur le théâtre des opérations, parvenant même à retrouver les protagonistes de l'époque... Scènes troublantes et émouvantes, qui redonnent à chacun un peu de hauteur et de dignité : elle leur montre les photographes de l'époque, ce sont alors leurs regards qui prennent le rôle principal... Cette histoire d'un regard devient aussi la leur et sans nul doute un peu la nôtre, en tant que spectateurs...

REVENIR

Jessica PALUD

France 2019 1h17

avec Niels Schneider, Adèle Exarchopoulos, Patrick d'Assumção, Hélène Vincent...

Scénario de Jessica Palud, Philippe Lioret et Diastème, librement inspiré du roman de Serge Joncour *L'Amour sans le faire*, Ed. Flammarion

Douze ans... Douze si longues, si courtes années se sont écoulées quand enfin Thomas revient dans la grande ferme familiale où sans doute nul ne l'attendait plus...

La bâtisse est bien là, ancrée dans la terre, comme si rien n'avait changé. Étrange sentiment paradoxal, aussi vivifiant qu'étouffant. Cette bouffée d'enfance retrouvée prend immédiatement à la gorge. Le temps a filé trop vite. Le temps de l'innocence puis celui des secrets. Le temps de la révolte puis celui de la fuite. Le temps qui engouffre les secondes et les êtres. La présence des absents est soudain palpable. L'exploitation agricole semble attendre en silence leur retour, comme une belle endormie, à l'orée du bois des souvenirs. La vie grouille alentour, la luminosité de l'air envahit tout, le soleil brille. La joie n'est pas loin qui rôde et ne demande qu'à siffloter par-dessus des rennes nostalgiques, comme celles que Thomas rumine (interprété par un Niels Schneider impeccable). Taiseux, il n'en dira rien, pudiquement. On devine aussi que le vide pourrait grignoter ce qui reste de ce microcosme qui peine à survivre dans l'ombre de l'agro-business.

Puis débarque Alex, qui nous arrache à ces pensées... C'est un petit bonhomme de six ans, intense et touchant, que Thomas ne connaît pas encore et auquel il est difficile de résister. « Tu sors d'où toi ? » La question est valable dans les deux sens. Alex va apprendre à connaître cet oncle qu'il n'a jamais vu, Thomas va découvrir ce neveu craquant jusque-là méconnu, le fils de son frère qui n'est plus, dont il a raté tout un pan de vie, jusqu'à la sortie. D'emblée une connivence se tisse entre les deux puis avec l'incroyable maman du gamin, Mona, mélange de douceur et d'incandescence, de juvénilité et de maturité (Angèle Exarchopoulos, divine). Voilà Thomas bouleversé sans s'y être préparé. Lui qui n'était venu faire qu'un passage éclair, embrasser sa mère, la dorloter, va être rattrapé par un passé qu'il n'a pas vécu, auquel il a refusé de prendre part. Il va même finir par en percer les secrets... Tout cela n'ira pas sans encombres. Si Mona, fatiguée par ses nuits de serveuse dans une boîte de nuit, l'intègre spontanément comme baby-sitter de fortune, lui flanquant Alex entre les



pattes, il n'en sera pas de même pour le père de Thomas qui devra se faire violence : Michel aura autant de mal à digérer le retour de son fils prodigue qu'il en a eu pour digérer sa disparition. Son amertume, sa colère, seront proportionnelles à sa déception. Dur et cassant, il ne laissera aucune place au pardon, malgré les circonstances...

Ce premier film, librement inspiré du roman de Serge Joncour *L'Amour sans le faire*, fait la part belle à la pudeur. Il nous parle de la vie, animale (comme Mona), qui reprend le dessus. Sans lourdeur, ni redondance, il rend léger ce qui aurait pu être plombant, le restitue avec beaucoup de fraîcheur. C'est une très jolie découverte !



**Écrit et réalisé par
Trey Edward SHULTS**
USA 2019 2h15 VOSTF

avec Taylor Russell, Kelvin Harrison Jr.,
Lucas Hedges, Alexa Demie, Sterling K.
Brown, Renée Elise Goldsberry...

Waves est une vague qui vous porte au gré des courants. Par moment vous êtes submergés par la musique rageuse et le rythme frénétique de la caméra. Et quand vous pensez vous noyer, vous remontez à la surface et profitez d'un moment de quiétude. Comme son grand frère *Moonlight*, le film fait l'effet d'un électrochoc. Car au-delà d'une mise en scène dotée d'une identité visuelle et sonore forte, *Waves* dissèque les rapports humains dans ce qu'ils ont de plus intime, ici au travers d'une famille américaine, sous la forme d'un diptyque percutant.

Pendant un peu plus de deux heures, nous allons donc suivre les joies et les peines, les désillusions et les espoirs d'une famille afro-américaine bourgeoise dans le sud de la Floride. Le fils aîné, Tyler, 18 ans, est la star de l'équipe de lutte de son bahut. Beau gosse, à l'aise, il sort avec la magnifique Alexis. Tout semble lui sourire et il pense déjà à la prestigieuse université qu'il va pouvoir rejoindre l'année prochaine, aidé bien évidemment de la fameuse bourse sportive. La cadette, Emily, est par contre plus réservée et effacée. Vivant dans l'ombre de ce grand frère qu'elle admire, c'est une bucheuse qui se donne du mal. De toute façon, ils doivent réussir quoiqu'il en coûte. Car la famille régie par Ronald, père aimant mais très exigeant, doit être irréprochable. Pour lui, être dans la moyenne n'est pas une option. Il est parti de rien et sait que ses

enfants doivent donner dix fois plus que les Blancs pour parvenir à leurs objectifs. Tyler a l'air heureux, et même si la pression et l'attente de son père peuvent être oppressantes, la voie qui lui semble tracée lui convient parfaitement. Mais la crainte d'une blessure et une grossesse non désirée viennent entacher ce parfait tableau. Pour une personne qui ne dévoile pas facilement ses sentiments, l'épreuve est douloureuse. Et l'omniprésence des réseaux sociaux n'arrange pas les choses. Que se passe-t-il quand cette apparente réussite sociale se fissure et laisse entrevoir les failles et les faiblesses de chacun ?

À travers cette famille, le réalisateur nous donne à voir la toxicité de la masculinité, les brutalités infligées aux femmes,

les espoirs et les déceptions d'une société gangrénée par la réussite à tout prix. Mais aussi le pardon et l'écoute qui peuvent parfois être rédempteurs. Les envolées visuelles sont étourdissantes, par moment enivrantes mais toujours fluides. La bande sonore est impeccable, utilisant des morceaux comme *I am a God* de Kanye West et se reposant sur l'excellente partition de Trent Reznor et Atticus Ross. Ce travail renforce le sentiment d'être tantôt malmené tantôt bercé par le film. Un vrai voyage sensoriel qui, on vient de l'apprendre, sortira dans très peu de salles françaises pour sans doute rejoindre rapidement la liste infinie des films qui disparaissent dans la marée des plateformes de VOD. Quel dommage car c'est assurément un film à vivre dans une salle obscure.





ADORATION

Fabrice du WELZ

France/Belgique 2019 1h40
avec Thomas Gioria, Fantine Harduin,
Benoît Poelvoorde, Laurent Lucas,
Gwendoline Gourvenec...

**Scénario de Fabrice du Welz,
Vincent Tavier et Romain Protat**

Paul, un jeune adolescent solitaire, vit avec sa mère à côté de l'hôpital psychiatrique où elle travaille. Un jour, il fait la connaissance de Gloria, une jeune fille de son âge, trouble et solaire, qui vient d'être hospitalisée. Il en tombe amoureux fou et décide de fuir avec elle, loin du monde des adultes...

« L'Amour. Ou rien » proclame l'affiche du film. Et c'est donc bien d'amour dont il est question dans *Adoration*. Il y en a tellement qu'il en devient presque une matière palpante et invisible, qui entoure les deux protagonistes principaux (les jeunes Thomas Gioria et Fantine Harduin, tous deux excellents). Un amour débordant, maladroit, passionné. Un amour qui élève, tout en plongeant au plus profond dans l'abîme du

chaos et de la déraison. Là où, dans les ténèbres, on pense pour l'autre et on respire pour deux. Ne craignez surtout pas une dissertation pompeuse pendant une heure et quarante minutes. Dans le cinéma de Fabrice du Welz, les thèmes abordés font corps avec la matière même, dans une mise en scène sensorielle, charnelle.

Pour ceux qui ont vu quelques-uns des films précédents de Fabrice du Welz (*Calvaire*, *Alleluia*...), on précisera qu'*Adoration* est son film le plus tendre et le plus sensible. Le plus lumineux aussi. Une lumière noire dans tout ce qu'elle révèle de contradictoire. Selon votre humeur au moment de la vision du film, selon votre propre vécu, vous devriez réagir fort différemment devant *Adoration*. Et il vaut mieux le regarder avec les yeux d'un enfant qui croit potentiellement à tout plutôt qu'avec ceux d'un adulte cynique se pensant (à tort) trop vieux pour ces conneries. Bien entendu, c'est plus complexe, le film étant un savant mélange d'échappées oniriques et de vi-

sions dérangeantes. Soit un vrai conte. Le voyage physique et psychique qu'entament les deux jeunes fugitifs est bien trop grand pour leurs épaules encore frêles, mais la foi du garçon en sa bien-aimée et l'« adoration » qu'il lui porte les font avancer ou du moins progresser. De forêts en tunnels, au fil des rencontres (dont une mystique avec le génial Benoît Poelvoorde : un de ses rôles les plus courts mais un des plus beaux), toute l'histoire nous sera racontée à travers les yeux de l'amour fou et par une mise en scène épousant complètement ce sentiment qui vous bouleverse tant quand il vous tombe dessus sans prévenir...

Nous voilà réellement devant un des films les plus singuliers de ce début d'année 2020 et il serait vraiment dommage de ne pas vous laisser emporter avec les deux jeunes tourtereaux dans cette cavale sentimentale. Qu'importe si on adhère moins à quelques moments du film, c'est la trajectoire qui compte, c'est le récit dans sa totalité qui emporte le morceau et *Adoration* laisse dans nos esprits – et dans nos cœurs, ou notre âme, appelez-ça comme vous voulez – une impression très particulière, insaisissable, très difficile à exprimer. Alors oui, l'expérience est particulière et risque de piquer un peu mais allez-y, foncez !

(d'après G. Cammarata, chaosreign.fr)

Brooklyn Affairs



(MOTHERLESS BROOKLYN)

Écrit et réalisé par Edward NORTON

USA 2019 2h25 VOSTF

avec Edward Norton, Bruce Willis,
Gugu Mbatha-Raw, Alec Baldwin,
Willem Dafoe...

D'après le roman de Jonathan Lethem

On pense inévitablement à Brian De Palma, ou encore aux adaptations des romans de James Ellroy, où s'entremêlent les intérêts mafieux et ceux des politiques et où pour les beaux yeux d'une femme ou simplement contre l'injustice, un héros, souvent anti-héros, se dresse contre ces forces présumées toute puissantes et inatteignables.

New York dans les années 1950. Lionel Essrog, détective privé, pas tout à fait conforme à l'idée que l'on s'en fait, puisque ce dernier souffre du syndrome de Gilles de la Tourette, enquête sur le meurtre de son mentor et unique ami Frank Minna. Ce dernier était le patron de l'agence de détectives privés dont

fait partie Lionel et trois autres larrons qui se connaissent depuis l'orphelinat duquel les a sortis Frank. Une famille donc pour Lionel, handicapé par son syndrome qui lui fait débiter des insanités ou des suites de mots sans queue ni tête et l'affuble aussi de tocs irrépressibles. Mais il a pour lui de ne jamais rien oublier, de mémoriser tout ce qu'il voit ou entend.

Grâce aux rares indices en sa possession et à son esprit obsessionnel, il découvre des secrets dont la révélation pourrait avoir des conséquences sur la ville de New York... Des clubs de jazz de Harlem aux taudis de Brooklyn, jusqu'aux quartiers chics de Manhattan, Lionel devra affronter l'homme le plus redoutable de la ville pour sauver l'honneur de son ami disparu. Et peut-être aussi la femme qui lui assurera son salut...

Tiré du roman éponyme de Jonathan Lethem, publié en 1999, le scénario d'Edward Norton fait passer la trame des années 1990 aux années 1950. La distance du temps n'empêche pas de pen-

ser au présent, le ton de certains propos n'étant pas loin de ceux tenus par Donald Trump. Sous couvert de film noir aux teintes vintage, le film est presque un manifeste politique : développement urbain mené au détriment des populations noires démunies, corruption, intimidation, meurtres...

Les années 1950, ce sont aussi, heureusement, des grandes années du jazz. Edward Norton prend le temps de tourner dans un club, donnant espace et temps à un quintette et aux solos de trompette. La musique est plus qu'une trame sonore, elle participe au suspense, et rend hommage aux polars de l'époque. Mais la grande star du film reste New York elle-même. De Brooklyn à Harlem, des vues des ponts aux déambulations dans les rues, le film est une ode à cette ville. Dans la grande tradition des films noirs, ambiance jazzy, chapeaux mous et grands manteaux et privé au grand cœur, auquel manifestement Norton déclare ici son admiration et son amour, *Brooklyn Affairs* est une réussite du genre.



LA LLORONA

Écrit et réalisé
par Jayro BUSTAMANTE
Guatemala 2019 1h37 **VOSTF**
avec María Mercedes Coroy,
Sabrina de La Hoz, Julio Díaz,
Juan Pablo Olyslager...

Les films guatémaltèques ne courent pas les salles obscures. Ceux de Jayro Bustamante montent en puissance d'œuvre en œuvre. Mis bout à bout, ils dressent le portrait épique, bariolé et sans concession d'un pays rendu invisible par l'ombre de son imposant voisin mexicain. La voix du cinéaste est une voix salutaire, venue de l'intérieur, comme celle de « la Llorona » du titre, lointaine et familière. La trame naturaliste du sublime *Ixcanul* ou celle plus classiquement dramatique du perturbant *Tremblements* font place aux ressorts du thriller et du fantastique, en les mettant au service d'une narration palpitante.

Si les deux premières fictions du cinéaste dénonçaient une société laissant peu de place à l'individualité, *La Llorona* s'attaque à ses racines individualistes, ses fondements nauséabonds, stigmates d'un passé violent. L'intrigue mystérieuse et charnelle ne gomme pas les souffrances des autochtones qui furent massacrés et esclavagisés sous le joug du colonialisme (espagnol, durant 300 ans puis belge et enfin allemand) avant que ne lui succède un demi-siècle de dictature, juteuse pour l'entreprise américaine United Fruit Company (c'est à

elle qu'on doit l'expression « République Bananière »). Il fallut attendre 1945 pour que le pays goûte enfin à une démocratie éphémère, avant que Carlos Castillo Armas prenne le pouvoir par un coup d'État soutenu par la CIA, qui débouchera en 1960 sur 36 ans d'une guerre civile sanguinaire (250 000 morts, 40 000 disparus, 100 000 déplacés)... Véritable génocide dont les acteurs haut placés échappent, encore à ce jour, au couperet de la justice. *La Llorona*, aussi imaginaire et même surnaturel soit-il, s'ancre donc dans la soif de réparation et la sombre colère des victimes trahies par leurs gouvernants.

Sont-ce de véritables soupirs ou les gémissements de son imagination qui réveillent en pleine nuit le général Enrique Monteverde ? Quelles sont ces lamentations que nul autre n'entend ? Voilà le vieillard, arme au poing, errant à l'affût de la source de son tracas dans sa labyrinthique demeure bourgeoise, trop cosue pour être honnête. Il s'en faudra de peu pour qu'un drame ne se produise. L'incident, qui passe aux yeux de sa famille réunie comme un fâcheux égarement dû au grand âge de l'ancêtre, tétanise les domestiques mayas de la maisonnée. On chuchote un nom venu de lointaines légendes, « la Llorona », la pleureuse... Rapidement, après un conciliabule nocturne, la messe basse sera dite, à grand renfort de cierges : tous quitteront leur poste sans préavis ni explication, sauf Valeriana, qui reste

étrangement fidèle à ses maîtres.

Au dehors la vindicte populaire s'amplifie, impossible à ignorer malgré les efforts des dirigeants pour maintenir le passé sous une chape de silence assourdissant. Le général affaibli est acculé, sans ménagement, à comparaître pour crime contre l'humanité. C'est tout une dynastie qui vacille. Sa lignée, jusque-là maintenue dans un aveuglement complaisant, se voit contrainte à une lucidité douloureuse, à une prise de conscience glaçante. La terrible boîte de Pandore des secrets familiaux, qu'on espérait inviolable, suinte par tous les bords. Pourtant la plus grande préoccupation de l'épouse rèche du général et de leur fille Natalia reste de maintenir le niveau de service dû à leur rang. C'est ainsi qu'elles vont engager une étrange recrue, la seule qui se propose : Alma. La jeune indigène aux cheveux sombres porte un lourd fardeau dans son regard grave et ses sourires attristés, identiques à ceux de ses compatriotes qui témoignent dignement sous le regard arrogant d'une classe sociale dont la richesse s'est abreuvée de leur sang. Instinctivement, la gamine de Natalia va être attirée par cette femme au charme vénéneux, à la sensualité aquatique. C'est la rencontre entre deux innocences. Entre elles, une étrange complicité va se tisser, qui échappera à la vigilance des maîtres, fera fi de leurs préceptes. Tandis que les larmes dans la nuit se feront plus pressantes, plus alarmantes.

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

• Dans les Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontres et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking offerte par les commerçants des Halles pour les clients.



• Mais aussi de la Médiathèque Ceccano à l'Office de Tourisme, de l'Université aux restaurateurs de la rue des Teinturiers et des Corps-Saints. Du coordonier de la Rue Paul Saïn, près de Mon Bar, au Cloître St Louis, de la Maison Jean Vilar à celle du Vin, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros : 2€ de 19h à 1h pour Les Halles et Le Palais des Papes et 4€ de 20h à 1h pour l'Oratoire.

LE PHOTOGRAPHE



Écrit et réalisé par Ritesh BATRA

Inde 2019 1h49 **VOSTF** (hindi et gujarati) avec Nawazuddin Siddiqui, Sanya Malhotra, Farrukh Jaffar, Geetanjali Kulkarni...

On se souvient avec délice de *The Lunchbox*, le premier film de Ritesh Batra et on retrouve dans ce nouveau film cette finesse d'esprit, faussement ingénue, qui lui permet de proposer une analyse subtile d'une société indienne en transition, qui ne cesse de s'empêtrer dans ses propres contradictions, un pied entravé dans les valeurs passées, l'autre ne sachant où se poser parmi les miroirs aux alouettes du progrès...

L'histoire démarre comme un véritable conte de fée des temps modernes : Rafi est photographe, bel homme vivant laborieusement et chichement. À Bombay, au même titre que les vendeurs de colifichets ou de cartes postales, il quémande l'attention du chaland qui passe, essayant de le convaincre de prendre la pose sous la grande Porte monumentale, afin d'immortaliser cet instant essentiel. Baratin bien huilé, regard séducteur, œillades de cocker qui laissent la désagréable impression, à ceux qui refusent ses prestations, d'avoir commis une mauvaise action.

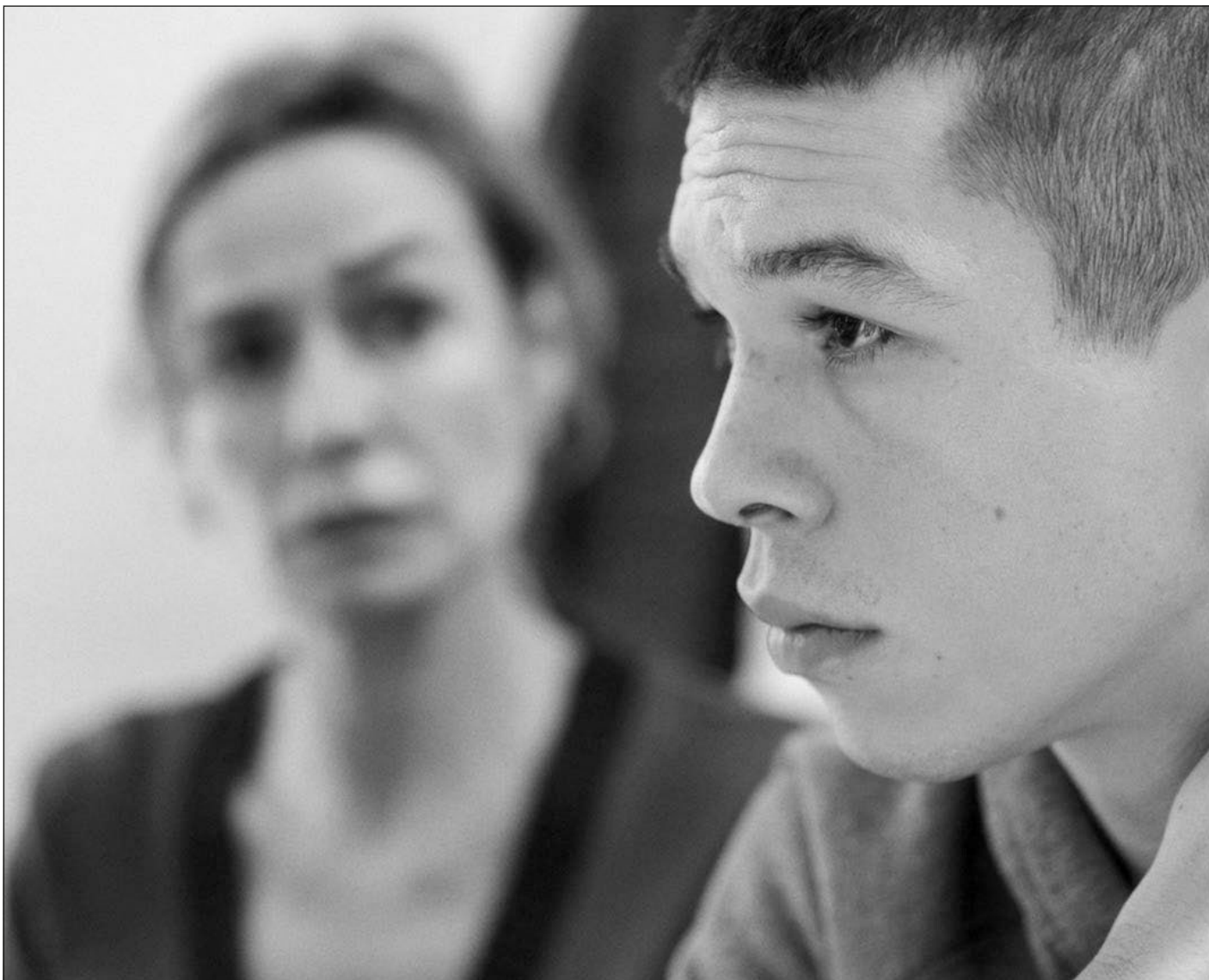
Le soir venu, après avoir récolté quelques roupies, Rafi se retrouve avec ses éternels compagnons de chambrée, microcosme de mâles esseulés, venus conquérir loin des leurs non pas l'inaccessible richesse, mais le nécessaire pour vivre, le dur la-

neur des champs ne suffisant plus. C'est donc toute l'Inde laborieuse, populeuse, qui vient s'agglutiner-là, dans la capitale commerciale, pour améliorer son ordinaire, avoir accès aux soins... on connaît la rengaine.

Rafi est le seul dans sa bande qui ne soit pas encore marié, au grand dam de sa grand-mère qui ne cesse de vouloir lui trouver une épouse. Cela donnera quelques scènes comiques bienvenues. Si Bombay est immense, le bras d'une mamie rabougrie est plus long qu'on ne croit !

Quand Rafi rencontre Miloni, ils n'ont objectivement rien à faire l'un avec l'autre. Lui sombre de peau, elle au teint diaphane, lui fauché comme les blés, elle venue de milieu aisé, lui sans espoir d'avenir, elle progressiste, cultivée, bête à concours, lui musulman... Deux anti-thèses caricaturales faites pour objectivement ne jamais se côtoyer... mais vous connaissez le hasard, cet éternel taquin... Le petit service que Rafi va demander à Miloni va progressivement les rapprocher.

Remarquablement interprété, des acteurs principaux aux titulaires des plus petits rôles, le film quitte les sentiers battus dès l'arrivée de l'inénarrable grand-mère qui crève l'écran, plus vraie et touchante que nature. Ce sont tous ces arrière-plans soignés qui progressivement étoffent l'intrigue, tirent bien plus que le portrait de ses personnages, celui de tout un pays.



K CONTRAIRE

Sarah Marx

France 2019 1h24

Avec Sandor Funtek, Alexis Manenti, Sandrine Bonnaire...

Écrit par Sarah Marx, Ekoué Labitey et Hamé Bourokba, produit par La Rumeur

On dirait des lycéens rigolards qui se succèdent sur la scène d'un atelier de théâtre. Chacun son texte, chacun son style : Ulysse, 25 ans, avec un air de gamin trop vite monté en graine, a le verbe haut, le sourire désarmant et le regard clair, ses mots claquent – les vannes fusent aussi vite que les rires... Sauf que voilà : ces grands gosses sont en prison. Ulysse, plus combinard que malfrat, est à la veille d'en sortir et prépare activement son retour à la vie normale. Et on pressent que ce ne sera pas simple,

la taule n'ayant jamais été la meilleure école pour se, comme on dit, « réinsérer ».

Et de fait, en liberté conditionnelle, sa réinsertion doit se faire sur les chapeaux de roues. Sortir, reprendre pied dans le monde extérieur, signer son contrat de travail et se mettre à bosser. Et s'occuper de sa mère, Gabrielle, atteinte d'une violente dépression. Sans aide sociale, il lui faut gagner de l'argent et vite.

Son ami David l'embarque dans un projet de food-truck un peu particulier, consistant à vendre en rase campagne des hamburgers dans une free-party ainsi que des boissons enrichies à la kétamine. Si on ajoute que la kétamine en question est fournie par le vétérinaire du coin, par l'entremise du paysan qui loue son terrain, que tout ce petit monde est âpre au gain, on pressent que l'affaire, a

priori toute simple et très rémunératrice, va sans doute être un peu plus compliquée à mener.

Réinsertion, délinquance, récidive, injustice sociale... Sarah Marx brasse finement ces situations tendues avec la très belle relation, faite d'autant d'amour que d'incompréhension, qu'Ulysse entretient avec sa mère. Ça donne un film noir, un polar d'aujourd'hui sec et nerveux, écrit et interprété au cordeau.

Co-écrit et produit par Hamé et Ekoué du groupe de rap la Rumeur, qui avaient livré avec *Les Derniers parisiens* un magnifique premier film, *K contraire* s'inscrit dans le même projet impeccable et passionnant – celui d'une réappropriation populaire du cinéma. C'est également le résultat d'un long travail mené par la réalisatrice avec des détenus de la prison de Nanterre. « Ces hommes aux parcours chaotiques, avec une cellule familiale fragile, ne sont pas nés loups, ils le sont devenus par manque d'horizon ou l'absence de portes ouvertes. Le cinéma doit leur redonner une dignité que la société leur refuse. *K Contraire* est né de ce travail ».



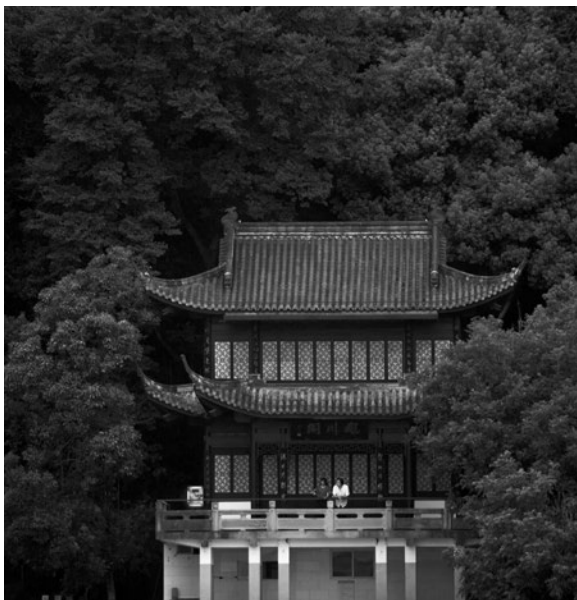
À COUTEAUX TIRÉS (KNIVES OUT)

UNE SEULE SÉANCE PAR SEMAINE, LE SAMEDI APRÈS-MIDI

Écrit et réalisé par Rian JOHNSON USA 2019 2h10 VOSTF
avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas, Jamie Lee Curtis, Michael Shannon, Don Johnson, Toni Colette, Christopher Plummer...

Une brochette d'acteurs vedettes excellentement utilisés pour une savoureuse réinvention contemporaine du polar à la Agatha Christie, rehaussée d'un humour noir tout à fait réjouissant : voilà qui fait un très plaisant et très élégant divertissement.

Célèbre auteur de romans policiers, le vénérable Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse demeure de la Nouvelle Angleterre, le soir même de ses 85 ans. Suicide ou crime ? That is the question ! Et c'est pour y répondre qu'un mystérieux commanditaire engage le détective Benoit Blanc – personnage d'ascendance vaguement française directement inspiré du belge Hercule Poirot et interprété par James Bond himself en parfait contre-emploi. Entre la famille du défunt – dont on a vite fait de comprendre que la plupart des membres vivaient à ses crochets – qui s'entre-déchire et son personnel qui lui reste dévoué, Blanc plonge dans les méandres d'une enquête mouvementée, pavée de mauvaises intentions, riche en mensonges et en fausses pistes, dont les rebondissements nous tiennent en haleine jusqu'au dénouement, alors même qu'on est persuadé d'avoir tout compris beaucoup plus tôt...

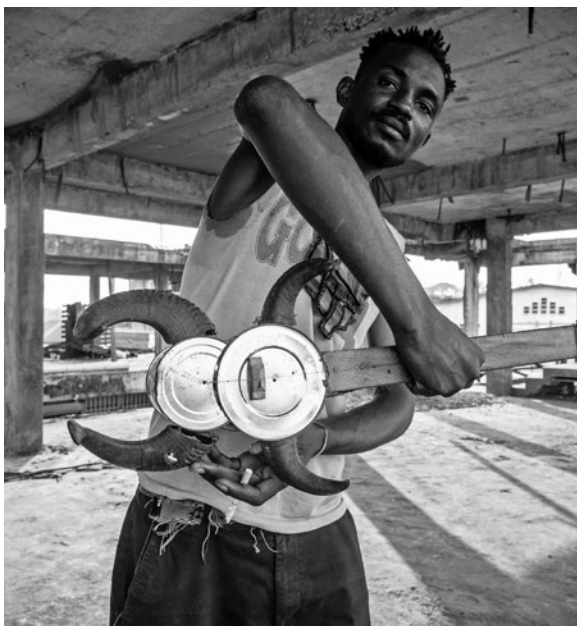


SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN

Écrit et réalisé par Gu XIAXOGANG Chine 2019 2h30 VOSTF
avec Qian Youfa, Wang Fengjuan, Zhang Renliang...

Le titre du film est celui d'une célèbre peinture chinoise du XVI^e siècle. Longue de plusieurs mètres, conservée sous forme d'un rouleau, on la découvrirait en la déroulant lentement. Le réalisateur dévide son histoire, au fil de l'eau, de la même façon, en plans séquences d'une longueur et d'une maestria incroyables. Par petites touches subtiles, il croque son époque méticuleusement, embrasse la beauté des paysages, prend l'empreinte du temps qui passe. Loin de toute grandiloquence, il travaille l'épure et nous embarque à son rythme, loin de notre société occidentale de bruit et de compétitivité. Cela fait un bien fou : on se fond dans le décor, en observateurs privilégiés de ce qui est également une chronique familiale tendre, douce amère, touchante, un voyage dans l'espace et le temps, profondément sincère.

Tout débute l'été à Hangzhou, ville natale du réalisateur, celle-là même qui sert de décor à la célèbre peinture, sept siècles plus tôt. Progressivement on va pénétrer dans l'intimité d'une famille, en constater les disparités, les rivalités que le capitalisme ambiant, qui se fait féroce, va accentuer, mettant à mal les schémas ancestraux qui soudaient le groupe autour d'une solidarité forte.



SYSTÈME K

Renaud BARRET
France / République Démocratique du Congo 2019 1h34 VOSTF

Après son épatant *Benda Bilili*, Renaud Barret, durablement fasciné par la vitalité de Kinshasa, nous plonge cette fois-ci au cœur de la scène hétéroclite des performeurs et plasticiens de rue qui, par leur pratique artistique quotidienne et totalement indépendante, questionnent tous les maux de leur pays, avec un espoir plus que ténu de pouvoir un jour vivre de leur art.

Et vous allez tomber en amour de ces personnages : Freddy Tsimba, qui réalise des sculptures gigantesques et superbes avec les douilles et machettes qui ont massacré ses compatriotes, Béni Baras, SDF métis congolo-belge qui crée des œuvres à partir de déchets en attendant de prouver sa nationalité belge, ou Géraldine Tobe, qui revient en permanence dans ses peintures sur le traumatisme de l'exorcisme qu'elle a subi enfant. Avec un talent et un courage magnifiques, ils dénoncent pêle-mêle le pillage par les multinationales et quelques possédants des immenses ressources en matières premières de leur pays, la corruption de la classe dirigeante, les guerres fratricides, le rôle délétère des évangélistes, de plus en plus puissants.

Et leur infatigable subversion force l'admiration et donne une bonne dose d'espoir en l'humanité.

DEUX



Filippo MENEGHETTI

France 2019 1h38

avec Barbara Sukowa, Martine Chevallier, Léa Drucker, Jérôme Varanfrain... **Scénario de Malysone Bovorasmay, Filippo Meneghetti et Florence Vignon**

Ce sont des rêves d'Italie qui bercent les réveils de Madeleine, en même temps que les doux baisers de sa compagne cachée, Nina. Aux yeux de tous, cette dernière n'est qu'une voisine qui vit sur le même palier. Toujours fourrées l'une chez l'autre, elles se nourrissent d'un amour lumineux qui ne demande qu'à s'affirmer au grand jour. Alors, elles manigancent, planifient comment vendre leurs appartements respectifs pour partir s'installer ensemble dans un quartier de Rome, s'offrir la liberté à laquelle elles ont de tout temps aspiré, loin des contraintes sociales, du regard des autres. À 70 ans, tous les coups sont permis pour jouir pleinement de la vie ! Il faut les voir s'enlacer avec une tendresse fouguese, pleines de désir, faisant fi des rides, assumant leurs peaux qui ont bien vécu. Puis virevolter, joyeuses, au gré de leurs chansons préférées, prêtes à s'échapper hors du cadre, à tout jamais complices et complémentaires. Leur passion ne fait pas son âge, vivace comme au premier jour. Une connivence qui n'est certainement pas née de la dernière pluie.

Si l'univers de Nina est spartiate, celui de Madeleine est foisonnant, chargé de souvenirs et de bibelots en tous genres qui témoignent d'une existence classique et bien remplie : il y eut jadis un mari, une vie de famille... Comment dire à ses propres enfants, élevés dans un milieu si normatif, que tout cela n'était qu'un leurre, qu'on est pas celle qu'ils ont cru ? Comment leur dire qu'on s'apprête à remiser au placard la panoplie de la mamie rangée qu'ils pensaient connaître par cœur ? Le bon sens voudrait que ce soit dit simplement à ceux qui, désormais adultes, n'ont manqué de rien, surtout pas d'affection. Alors pour son anniversaire, Madeleine, bien préparée, coachée par Nina, prend son courage à bras le corps, et entame la phrase fatidique : « Je voulais vous dire une chose importante pour moi... », qu'elle ne finira pas comme prévu... La voilà prise au piège de tous ces mots qui ne sortent pas, prise en tenaille entre la peur de faire souffrir ceux qu'elle aime, en particulier sa fille Anne, et celle de ne pas s'autoriser à exister. Sachant le sujet trop brûlant, la chose trop douloureuse, elle ne parviendra pas à confesser son « coming out » raté à Nina, qui sera furieuse quand elle le découvrira, prête à s'en prendre à la terre entière. Comme on la comprend, après toutes ces années d'attente, de duplicité forcée... La tension est à son paroxysme et on ne voit pas très bien comment les deux

amantes pourraient se sortir de l'ornière, quand le destin va se jouer de tous les pronostics et que les rôles vont se trouver étrangement inversés...

Filippo Meneghetti qualifie son premier long métrage de mélodrame mis en scène comme un thriller de mœurs. Il y a effectivement un peu de tout cela dans *Deux* et bien plus encore. C'est surtout un magnifique questionnement, tout en retenue, sur le poids du regard, le nôtre, celui des autres. Ces regards capables de nous libérer ou de nous plomber sous la chape des convenances. Il y a bien sûr ceux que se portent Nina et Madeleine, autant moteurs d'émancipation que d'auto-censure, mais aussi ceux des enfants sur leurs parents, en particulier celui d'Anne qui se durcira quand elle sera confrontée à une autre vérité que la sienne, la refusant en bloc comme si elle était une véritable trahison. Dans le fond, l'homosexualité devient vite un sujet secondaire. Ce qui bouscule réellement ce petit monde, c'est de découvrir que leurs représentations sont totalement faussées.

On ne peut conclure sans parler de l'interprétation remarquable des actrices, et dire combien sont rares et salutaires ces moments qui nous racontent que ni le désir, ni la sexualité ne s'estompent avec l'âge, tant que le cœur y est !



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter :
delegues-paca@sos-homophobie.org

Cin'échange

est un collectif assez étonnant avec comme objectif principal de montrer des films à des personnes qui ne vont pas forcément au cinéma et qui ne se croisent pas dans la vie ; des jeunes ou des vieux, de l'intramuros ou des quartiers, habitués des salles de cinéma ou pas, réfugiés ou retraités, avec ou sans-papiers...

Tous ces gens passent une matinée ensemble et partagent le plaisir de découvrir un film et d'en discuter autour d'un repas sorti du panier... et vous pouvez bien sûr vous joindre à elles et eux.

Prochain Cin'échange le mardi 11 février vers 10h.

Le film, à l'heure du bouclage n'est pas encore déterminé.

En collaboration avec la **Commission du Film Luberon Vaucluse** et le **Lycée Mistral**. Depuis quelques années nous recevons des élèves d'écoles de cinéma qui viennent parler de leur travail. Cette année **la séance aura lieu le lundi 3 février à 18h30**, et les films seront accompagnés par **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma, et les cinéastes.

Achetez vos places à partir du 25 janvier.

COURTS MÉTRAGES D'ÉCOLES

Comment passe-t-on du désir de devenir cinéaste à la concrétisation de ce désir ? Qu'est-ce qu'une formation en cinéma en France aujourd'hui ? Comment parvenir à exprimer son univers quand on est apprenti cinéaste ? Parce que ces questions se posent aux lycéens et étudiants qui envisagent de s'orienter dans les carrières techniques et artistiques du cinéma, mais aussi parce que de ces formations sont issus beaucoup des techniciens et cinéastes qui font la force vive du cinéma français contemporain, il nous semble intéressant de découvrir les œuvres de jeunes réalisateurs qui ont récemment achevé leur formation. Celles-ci témoignent de leur talent mais aussi d'un regard déjà personnel sur le monde.

MANO A MANO

de **Louise Courvoisier**

Film de fin d'études de la CinéFabrique.

Abby et Luca, un couple de portés acrobatiques, vagabonde pour se produire de scène en scène. Leur relation amoureuse se dégrade.



LES FILLES DE RITA

de **Nina Gaines**

Film de fin d'études de l'école de cinéma de Luc Besson

Alors qu'elles ne se sont pas parlé depuis plusieurs années, Jeanne et Victoria se retrouvent pour vider la maison de leur mère récemment décédée.



ARLEQUIN MON GARS SÛR

de **Nicolas Gallardo**

Film de deuxième année de l'école Louis Lumière.

Deux jeunes, Farès et Clément, profitent de leurs vacances pour se rendre dans une base de loisirs et séduire des filles. Comme d'habitude, c'est Farès qui mène le jeu.



QUAND ÇA SE DISPERSÉ

de **Julien Saez**

Film de fin d'études de la Fémis.

Après une période d'incarcération dans le sud de la France, Jalal tente de se reconstruire isolé au milieu des siens.

Séance unique le jeudi 6 février à 18h00,
présentée par Paule Baisnée,
professeure de cinéma.

MIRACLE À MILAN

(MIRACOLO A MILANO)

Vittorio DE SICA Italie 1951 1h40 **VOSTF**
avec Emma Grammatica, Francesco Golisano, Paolo Stoppa.

Grand Prix (équivalent de la future Palme d'or) et Prix international de la critique au Festival de Cannes 1950

Une petite maison en bordure d'une rivière dans la banlieue de Milan. C'est celle de Lolotta (Emma Grammatica), une vieille dame qui, chaque jour, arrose les choux de son jardin. Un matin, elle y découvre un bébé abandonné qu'elle recueille et prénomme Toto. Elle meurt quelques années plus tard, après lui avoir donné une éducation simple mais rigoureuse, et l'enfant est placé dans un orphelinat jusqu'à sa majorité. À sa sortie, il se réfugie dans un terrain vague peuplé d'exclus et de clochards. Il va leur redonner le goût de vivre...

En 1939, douze ans avant le tournage de *Miracle à Milan*, Cesare Zavattini lit à Vittorio De Sica un scénario au titre éclairant, Donnons à tout le monde un cheval à bascule. Enthousiasmé, De Sica, après trente films comme acteur, voudrait faire avec cette histoire ses débuts dans la réalisation. Il devra attendre plus de dix ans avant que le projet ne prenne corps, cette fois à partir d'un roman de Zavattini, proche du scénario d'origine. Il confiait que *Miracle à Milan* reprenait un thème qui le laissait sans repos depuis des années : l'indifférence des humains à l'égard des besoins d'autrui. D'où son vœu de réaliser une fable.

« Ma seule intention est de tenter un conte de fées du xx^e siècle. Il s'agit d'un type de production entièrement nouveau en Italie, fantastique, ironique, satirique, grotesque et imprégné de critique sociale. » VITTORIO DE SICA

FestivalLumiere.com



Dans le cadre du **ciné chiacchiere**
et en partenariat avec l'**AFIA**, séance
le samedi 29 février à 9h45 animée par
Sandrine Malhirand et Michel Ruquet.
Séance supplémentaire le mardi 3 mars à 12h

LA CARRIÈRE D'UNE FEMME DE CHAMBRE

(TELEFONI BIANCHI)

Dino RISI Italie 1976 1h57 **VOSTF**
avec Agostina Belli, Vittorio Gassman, Ugo Tognazzi...

1935, Venise. Marcella, femme de chambre, est fascinée par le tout nouveau festival du cinéma. Elle quitte Venise et son fiancé Roberto pour aller à Rome rejoindre Luciano, secrétaire de production. Un bout d'essai plus tard, elle rencontre Bruno, un lieutenant fasciste, et sa carrière est lancée... Le titre italien renvoie très exactement au sujet qui se faufile d'une partie à l'autre de cette caricature sarcastique : le film italien à l'époque des « téléphones blancs ». Cette assez brève période d'euphorie ambiante, non seulement dans le cinéma italien mais aussi dans la vie de l'Italie tout entière, se situe entre 1937 et 1941. Simultanément, le cinéaste se moque de l'art mussolinien et des mœurs du fascisme, du goût du régime pour l'emphase camouflant une réalité mesquine. Selon Risi, « Marcella, est un portrait composite des vedettes de ces temps-là ».

Pour faire passer, un propos aussi pessimiste, pour aller aussi loin dans la noirceur il nous semble que Risi n'a jamais été si maître de ses moyens. Il a décidé ici d'aller beaucoup trop loin — trop pour parler en termes de bon goût. Plus question de gentillesse. Toute sentimentalité est bannie. Rarement humour nous aura semblé aussi révélateur, aussi authentique, aussi révolté.

Ciné chiacchiere, que l'on pourrait traduire par ciné-causette consiste en une présentation du film suivi d'un moment d'échanges après la projection avec des membres de l'association franco italienne d'Avignon. **Esclusivamente in italiano ovviamente !**

« Le monde est un théâtre où chacun joue un rôle. » (W. Shakespeare)

**CREATION
AVIGNON
2020**

« Et les étoiles... »
et le Théâtre du Chien Qui Fume
présentent

J'ai bien fait de revenir !

de Jean-Marie Cornille

Mise en scène de l'auteur et de Gérard Vantaggioli
Avec Vanina Delannoy, Elise Cornille
Florian Martinet et Jean-Marie Cornille
Création lumières et régie : Franck Michallet
Musique : Sebum

Théâtre du Chien Qui Fume
75, Rue des Teinturiers - 84000 Avignon
Tel : 04 90 85 25 87 - www.chienquifume.com

du **20** au **23** du **5** au **8** du **12** au **15**
février 2020 mars 2020 mars 2020

Judi, vendredi et samedi 20h - Dimanche 17h

bleu AVIGNON Ville d'exception Théâtre LE CHIEN QUI FUME Adami CP VINCENNES DAVID

Céline de Raubade

Dans son bureau, face à la mer, un auteur reçoit trois visites : sa comédienne fétiche, sa fille, et un étrange touriste. L'auteur et le touriste semblent se connaître, mais pourquoi l'auteur est-il si distant ? Que mijotent sa fille et la comédienne ? Et surtout, qui est ce touriste ? Quand nous apprenons son identité, une autre partie se joue : mensonges contre mensonges, l'auteur et le touriste vont s'affronter et ce, jusqu'à la vérité.

Et pendant ce temps-là, l'auteur, manipulateur à souhait, écrit la pièce qui est en train de se jouer !



WET SEASON

Écrit et réalisé par **Anthony CHEN**
Singapour 2019 1h43 **VOSTF**
avec Yeo Yann Yann, Christopher Lee,
Koh Jia Ler, Yang Shi Bin...

En 2013 déboulait sur la Croisette un petit bijou de film, signé d'un jeune réalisateur singapourien totalement inconnu, Anthony Chen. *Ilo Ilo* racontait très simplement, de manière tendre et bouleversante, la déliquescence d'une famille confrontée à la crise financière asiatique de 1997, à travers le regard d'un enfant désemparé, que seul finissait par consoler l'attention d'une nounou philippine. Le film touchait au cœur le jury de la Caméra d'Or, qui récompense chaque année le meilleur premier film, et tout particulièrement Agnès Varda, la présidente cette année-là. Le film révélait au passage un incroyable talent juvénile, Koh Jia Ler, à peine une dizaine d'années, un gamin acteur comme l'Histoire du cinéma en a connu si peu, de Jean-Pierre Léaud à Jodie Foster.

Six ans plus tard, Anthony Chen, qui entretemps s'est beaucoup investi dans la production, revient en tant que réalisateur avec un film très différent mais tout

aussi intelligent et sensible, qui partage avec le premier opus deux choses essentielles : une très jolie réflexion sur la structure familiale et les liens affectifs distendus par l'individualisme capitaliste, et des acteurs communs puisqu'on retrouve dans *Wet season* Koh Jia Ler, désormais adolescent, et Yeo Yann Yann qui incarnait sa mère dans *Ilo Ilo*. Ling, le personnage joué par Yeo Yann Yann, est dans le Singapour contemporain une professeure de chinois quadragénaire, dont la vie semble s'être engagée dans une impasse. La langue chinoise perd constamment du terrain face à l'anglais dans la très affairiste Singapour, si bien que l'immense majorité de ses élèves et de sa hiérarchie se désintéressent ouvertement de ses cours. Par ailleurs elle tente désespérément d'avoir un enfant, avec force stimulations ovariennes, alors même que son mari est en train de s'éloigner d'elle, au point de devenir quasi absent. Et par dessus le marché elle se voit contrainte de s'occuper quotidiennement de son beau-père impotent...

C'est dans ce contexte déprimant qu'une complicité imprévisible va la rapprocher petit à petit d'un étudiant

de plusieurs années – on peut même compter en décennies – son cadet, lui même délaissé par des parents perpétuellement en voyage d'affaires.

Sur un sujet casse-gueule, tout particulièrement par les temps moralistes qui courent, Anthony Chen tisse un très beau récit qui nous raconte avec une infinie délicatesse deux solitudes qui vont se rencontrer contre toute attente et constituer de nouveaux liens sentimentaux et familiaux atypiques. On est surpris et extrêmement touché par exemple par la manière dont l'adolescent se rapproche, via une passion commune pour les arts martiaux, du beau-père de son amante, et finit par redonner le sourire au vieil homme apathique, plongé dans le silence de la maladie. Le réalisateur oppose ainsi la beauté des sentiments, aussi improbables semblent-ils, à la cruauté de l'indifférence qui règne dans une société toujours plus avide de réussite. Une indifférence particulièrement sensible à Singapour, cette ville-État insulaire que l'on appelle la Suisse asiatique, symbole de la froideur et de l'individualisme.

Anthony Chen met en scène de main de maître cette chronique d'un amour hors normes, nous faisant pleinement ressentir cette atmosphère tropicale où la pluie de mousson ne cesse de couvrir le tourment des sentiments des protagonistes.

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon

S A I S O N H I V E R
A V I G N O N 2 0 1 9 - 2 0 2 0

Théâtre du
Chêne Noir



JEUDI 30 JANVIER à 19h et représentations scolaires
dans le cadre du Fest'Hiver des Scènes d'Avignon

ANTIGONE

d'après Sophocle / par la Cie La Naïve
adaptation et mise en scène Jean-Charles Raymond
avec Sophie Claret, Patrick Henry, Hervé Pezriere,
Marie Salemi, Mathieu Tanguy, Arno Villenave

Il y a 2460 ans, un poète raconta l'histoire d'un homme
qui tua son père et fit quatre enfants à sa propre mère.
De cette union naquit le premier rebelle de l'histoire du
théâtre, une femme, une adolescente : Antigone...

La Provence**** • Vous en ressortirez bouleversés mais plein
d'une énergie nouvelle.
Zibeline • Une version décapante !



SAMEDI 8 FÉVRIER à 20h
Molière 2018 « Seul en scène »

VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE

d'après le récit d'Antoine Leiris
mise en scène : Benjamin Guillard / avec Raphaël Personnaz

Bataclan, 13 novembre 2015. Hélène Leiris tombe sous les balles
des terroristes. Son mari, Antoine Leiris, journaliste et écrivain,
s'empare alors de sa seule arme possible, l'écriture, pour tenter de
faire face, d'appréhender ce deuil, le manque, l'impuissance.

Le Monde • Un moment d'une force et d'une émotion rares.
Le Figaro • Sans jamais jouer sur la fibre du pathos, poignant dans
sa sobriété, Raphaël Personnaz suspend le public à ses lèvres.



VENDREDI 28 FÉVRIER à 20h

NOIRE

d'après Noire - La Vie méconnue de Claudette Colvin
de Tania de Montaigne / mise en scène : Stéphane Foenkins
avec Tania de Montaigne

**Montgomery, Alabama. Le 2 mars 1955, dans le bus de 14h30, Claudette Colvin
refuse de céder son siège à un passager blanc.**

Noire est l'histoire de cette héroïne méconnue, figure rayée de l'Histoire américaine.
Neuf mois plus tard, Rosa Parks refuse à son tour de se lever, bientôt soutenue par
le jeune Martin Luther King ; l'histoire est en marche... Un combat qui dure encore
contre la violence raciste et l'arbitraire.

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



LA FILLE AU BRACELET



Stéphane DEMOUSTIER

France 2019 1h36
avec Melissa Guers, Chiarra
Mastroianni, Roschdy Zem,
Anaïs Demoustier...

**Scénario de Stéphane Demoustier,
d'après le scénario de Acusada de G.
Tobal et U. Porra Guardiola**

Qui est vraiment Lise Bataille ? Une jeune fille innocente prise dans la tourmente d'un terrible règlement de comptes ? La coupable idéale d'un sombre fait divers ? Amie pour la vie qui cache son désespoir sous un masque d'indifférence ? Ou meurtrière manipulatrice au sang froid implacable ?

Au terme de ce drame en huis-clos construit avec sobriété et tenue, il est fort possible que le spectateur ne trouve aucune des réponses espérées et que le doute apparaisse, au final, comme le seul vainqueur de ce procès au cœur duquel nous sommes plongés.

Sur le banc des accusés, Lise écoute, impassible, les faits terribles qui lui sont reprochés. Sa meilleure amie a été retrouvée assassinée à son domicile, à l'issue d'une fête passablement arrosée. Lise avait seize ans au moment des faits et de lourdes présomptions pèsent sur elle, sans qu'elle puisse présenter d'alibi solide. Elle vit donc depuis deux ans avec un bracelet électronique à la

cheville. Une descente aux enfers pour elle mais aussi pour ses parents et son jeune frère, aux prises avec le poison du doute, rongés par une interminable attente dont ils craignent aujourd'hui l'issue. Le fil de ce procès anxiogène se déroule sous nos yeux. Les experts, les photos de la scène du crime, les pièces à conviction, les dépositions, les versions des faits sur lesquelles certains sont revenus, l'arme du crime qui demeure introuvable, une terrible dispute entre Lise et la victime, quelques semaines avant le drame. Et puis les témoignages des proches, émouvants, déroutants, perturbants... On comprend que Lise Bataille n'est peut-être pas la jeune fille studieuse que ses parents décrivent et que, sans doute, ils ne la connaissent pas vraiment, ou plus, ou mal.

On comprend aussi que dans ce procès, quelque chose cloche. Que tout semble trop évidemment désigner d'un doigt inquisiteur (celui de la justice, celui de la morale ?) Lise comme coupable. Elle est bien trop impassible pour ne pas cacher quelque chose. Et d'ailleurs, elle a bien des raisons d'avoir voulu la mort de son amie, elle l'a même dit. Mais faut-il nécessairement prendre le visage fermé d'une jeune fille qui a vu sa vie basculer en quelques minutes pour de l'indifférence ? Et quel ado de 16 ans n'a pas dit, de rage, de colère, par défi ou provocation : « si tu fais ça, t'es mort » ?

C'est bien de toute cette complexité dont il va être ici question et bien malin celle ou celui qui pourra dire où se cache la vérité. Et d'ailleurs, quelle vérité ? La vérité de Lise qui raconte comment elle s'est couchée le soir du crime dans le lit de son amie, avant de partir au petit matin pour aller chercher son frère à l'école ? La vérité de l'avocate générale qui va exposer minutieusement les charges et déconstruire habilement les arguments de l'accusée ? La vérité de l'avocat de la défense qui va chercher à élever le débat, intimant les jurés à ne pas se tromper de procès et faire celui des conduites de la jeunesse d'aujourd'hui ? La vérité des parents de Lise qui assistent, impuissants, à cette dramatique mise en scène dont leur enfant est le personnage principal ?

Préférant la sobriété d'une ambiance presque clinique aux effets de manches dont abusent certains films de procès, Stéphane Demoustier privilégie l'exigence et peint, en creux, toute la complexité de l'acte de rendre la justice. En restant au plus près de sa présumée coupable et de ses parents, il fait monter la tension dramatique au fur et à mesure que se déroule le procès, et réussit à faire éprouver au spectateur l'asphyxie grandissante de l'enfermement de ses personnages dans ce terrible fait divers.



CENTRE DÉPARTEMENTAL RASTEAU



Sam 8 fév 20h30
LES BRIGANDES DU CHÂTEAU D'IF
(Chansons marseillaises)



Sam 14 mars 20h30
SER HUMANO
(Flamenco)



Sam 4 avril 20h30
DIRTY OLD TUNE
(Musique irlandaise)



Sam 16 mai 20h30
NAMOGO
(Musique du monde)



Sam 13 juin 20h30
GAINSBURG CONFIDENTIEL
(Chanson française)

www.vaucluse.fr **04 32 40 33 33**
spectacle.vivant@vaucluse.fr

 Département
de VAUCLUSE

Séance unique le dimanche 9 février à 10h30,
suivie d'une discussion avec des membres de l'association **Enfance et Familles d'Adoption.**

WONDER BOY

OLIVIER ROUSTEING, NÉ SOUS X

Anissa BONNEFONT France 2019 1h38

Dans l'imaginaire anglo-saxon, un « wonder boy » est un homme pour qui rien n'était gagné d'avance, qui a réussi sa vie sans qu'une fée se soit penchée sur son berceau à la naissance. Olivier Rousteing est à l'heure actuelle un des directeurs artistiques les plus en vogue de la mode parisienne. Propulsé à l'âge de 25 ans à la tête de la maison de couture Balmain, le jeune Olivier est né sous X en 1985 et a été adopté à l'âge d'un mois par un couple de Bordelais blancs.



La cinéaste Anissa Bonnefont dresse moins le portrait de ce couturier en vue que celui d'un jeune trentenaire beau, riche et célèbre, confronté à la douloureuse amnésie que lui impose le fait de ne pas connaître ses parents biologiques. Il en résulte un film à la fois léger et profondément touchant.

« Plus je sais où je vais, plus j'ai besoin de savoir d'où je viens », dit-il pour expliquer la démarche qu'il vient d'entreprendre auprès de l'Aide sociale à l'enfance pour tenter de percer le mystère de ses origines. « Quand tes parents ne te veulent pas, tu te demandes pourquoi tu es là. »

La force de ce film est de donner à voir un personnage évoluant entre deux mondes radicalement différents : d'un côté la star de la fashion week et des réseaux sociaux, qui a multiplié par six le chiffre d'affaires de Balmain depuis sa nomination, de l'autre l'enfant adopté naviguant dans les méandres de l'administration pour obtenir le droit de consulter le maigre dossier constitué à sa naissance. Ce chemin-là, qui est le même pour tous les enfants privés de ces informations, s'avère aussi terrifiant que nécessaire : « Tant que je ne sais pas qui je suis, je ne pourrai pas m'aimer », lâche le couturier.

La personnalité attachante d'Olivier Rousteing, filmé avec une grande délicatesse par Anissa Bonnefont, contribue à faire éclore des scènes bouleversantes, comme celle dans laquelle il découvre l'écriture de sa mère biologique – « l'écriture d'un enfant » – et devine la violence et la tristesse qui ont vraisemblablement entouré sa naissance. Ou encore celle qui le voit recevoir de la main de ses parents adoptifs un album photo qui retrace toute son histoire, jusqu'au pays d'origine de ses parents biologiques. Jamais dupe de la mise en scène propre aux personnalités évoluant dans ce milieu, Anissa Bonnefont échappe au piège de la complaisance et signe une œuvre particulièrement juste.

D'après Audrey Fournier, pour *Le Monde*

En partenariat avec **Le Point de Capiton** et **l'ECRPF**, **séance unique le samedi 8 février à 10h30** suivie d'une discussion avec **Simone Molina**, présidente du Point de Capiton et **Caroline Renard**, Maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille.

GRANDIR

Dominique CABRERA France 2013 1h33

Plus qu'un journal « autobiographique », *Grandir* est avant tout une chronique familiale qui se déploie sur dix ans ! Prenant comme point de départ un mariage, celui de Bernard (le frère de la réalisatrice), le film questionne sans relâche sa propre généalogie tout en interrogeant la nôtre. Contre vents et marées, angoisses et insomnies, Dominique Cabrera se remémore, retient, collectionne, et n'épargne rien (mariages, naissances, mort) et voilà que le film qui se déroule crée une superposition d'image qui pénètrent chaque fois plus en profondeur l'histoire d'une famille qui n'a pas encore révélé tous ses secrets. Le film devient « enquête », en procédant par strate pour aboutir à un des événements fondamentaux de la dynastie « Cabrera », les conditions mystérieuses de la naissance de sa mère en Algérie. Dominique et sa sœur, par égard pour leur mère et pour dénouer un sentiment de malaise, vont alors traverser la Méditerranée pour retrouver une trace...

« En 2018 nous avons choisi de montrer le cinéma du réalisateur chinois Wang Bing, en 2019 celui de Nurith Aviv avec son œuvre entre langue et traduction. En 2020, nous vous présentons l'œuvre de la réalisatrice Dominique Cabrera. Ses nombreux documentaires l'ont fait connaître pour le regard original qu'elle porte sur la vie sociale. Regard subjectif où le thème de la rencontre avec l'autre et avec soi-même, rejoint la question du collectif et de l'universel. Pour elle, il n'y a pas de frontière entre documentaire et fiction ». SIMONE MOLINA



30 ANS DU POINT DE CAPITON

Au cinéma Utopia : cycle de films de la réalisatrice Dominique Cabrera.

Au Théâtre du Chêne Noir du 20 au 22 novembre. Colloque *Humain, Réinventer la rencontre ? – rêver, penser, s'engager.* Exposition, conférences et tables rondes, lectures, vidéos, spectacle *La Magie lente, Chœur du Canto Général.* Inscrivez-vous : lepointdecapiton84@gmail.com

De FEV à MARS 2020

LES PASSAGERS DU ZINC



21/02
SLAM & DANSE
ABD AL MALIK
"Le jeune noir à l'épée"
avec Les Hivernales

22/02
CHANSON
ALEXIS HK
"Comme un ours"

29/02
RAP
ZOLA
+ BEKAR

05/03
MUSIQUE DU MONDE
TITI ROBIN
& **ROBERTO SAADNA**
avec Les Suds en Hiver

14/03
ELECTRO HIPHOP
CHINEESE MAN
The Groove Sessions Live

21/03
CHANSON
**BRIGITTE
FONTAINE**

LES PASSAGERS DU ZINC
6 avenue Léon Vachet
13160 Châteaurenard

04 90 90 27 79
www.passagersduzinc.com

En collaboration avec **Couleurs d'encre**, séance unique le **vendredi 31 janvier à 18h15** suivie d'une discussion avec **Julien Paolucci**, traducteur de littérature coréenne, en charge de la collection *Romans et Nouvelles* chez **De Crescenzo** éditeurs.

PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS



Écrit et réalisé par **KIM KI-DUK**
Corée du Sud 2003 1h43 **VOSTF**
avec Oh Young-su, Kim Young-min, Seo Jae-kyung, Ha Yeo-jin, Kim Ki-duk...

Deux grandes portes en bois sculptées apparaissent sur l'écran. Quel secret enferment-elles ? Soudain, comme poussées par une main invisible, lentement elles s'ouvrent. Apparaît alors un paysage d'une beauté exaltante. Au milieu d'un lac, au cœur de montagnes recouvertes d'une forêt luxuriante, flotte, immobile, éternel, un temple de bois. On pourrait, à l'infini, contempler ce paysage qui inlassablement se métamorphose au fil du temps, comme cet enfant qu'un vieux moine élève dans ce havre de paix. Tous deux vivent isolés, coupés du monde extérieur. Seule la barque (ou plus tard la glace en hiver) assure le lien avec la terre ferme, la « civilisation ». La méditation, les rituels, l'apprentissage des gestes essentiels rythment leur vie jusqu'au jour où arrive, accompagnée par sa mère, une adolescente malade.

Elle reste. Le vieux moine tente de la soigner, mais le mal résiste, peut-être a-t-il plus à voir avec l'âme de la jeune fille qu'avec son corps.

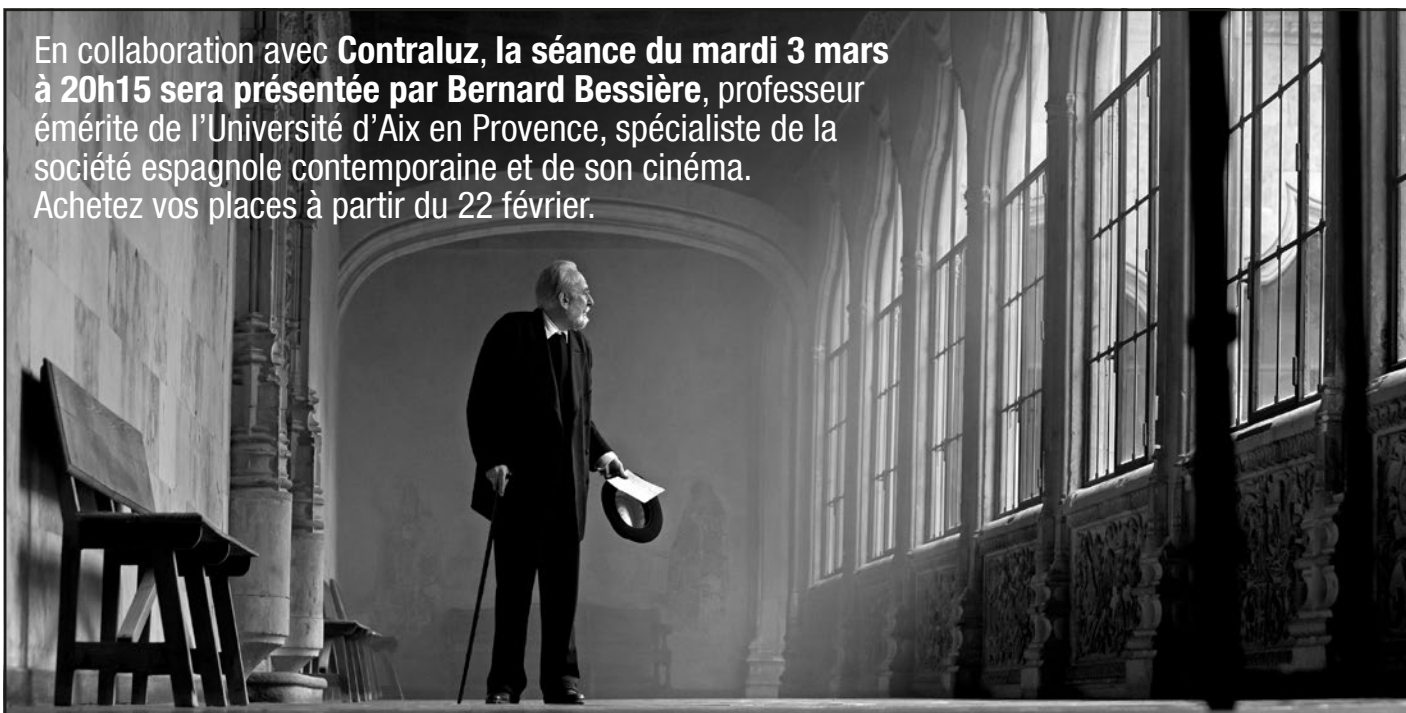
L'enfant devenu jeune homme s'enflamme pour la belle..., les jours passent et la jeune femme guérit. Il est temps pour elle de partir et le jeune moine amoureux décide de quitter cet Eden pour aller la retrouver.

Les années passent et l'ex-disciple devenu adulte, presque vieux avant l'âge, reviendra auprès du vieux moine... mais ce sera pour y trouver refuge, pour se cacher... Et le temple est toujours là, immobile sur l'eau calme...

Printemps, été, automne, hiver... et printemps est un conte philosophique sur la condition humaine, sur le cycle sans cesse recommencé de la vie, intimement lié à celui de la nature. Le film sait à la fois être simple et profond, contemplatif et vibrant, doux et cruel, mystique et concret. C'est splendide et fascinant, ça vous illumine et crée en vous un très rare sentiment de sérénité.

Cette projection vient conclure l'exposition *Dialogue d'encre* installée à la Bibliothèque Ceccano jusqu'au 28 janvier. Julien Paolucci animera un débat sur la façon dont se vit le lien entre les saisons de la nature et la vie des gens dans la culture coréenne contemporaine, et sur le rôle de la calligraphie dans cette fiction contemplative où s'entremêlent l'imaginaire et le réel.

En collaboration avec **Contraluz**, la séance du mardi 3 mars à 20h15 sera présentée par **Bernard Bessière**, professeur émérite de l'Université d'Aix en Provence, spécialiste de la société espagnole contemporaine et de son cinéma. Achetez vos places à partir du 22 février.



LETTRE À FRANCO

(MIENTRAS DURE LA GUERRA)

Alejandro AMENÁBAR

Espagne 2019 1h47 **VOSTF**

avec Karra Elejalde, Eduard Fernández, Nathalie Poza, Patricia Lopez Arnaiz...

Scénario d'Alejandro Amenábar et Alejandro Hernández

Avec *Lettre à Franco*, Alejandro Amenábar revient vers ses racines ou plutôt vers les racines du mal. La petite enfance du réalisateur, fils d'une mère espagnole et d'un père chilien contraints de se jeter dans les griffes de la dictature franquiste en fuyant celle de Pinochet en 1973, aura été marquée par l'empreinte du totalitarisme. On comprend d'autant mieux ses légitimes inquiétudes quand il déclare : « L'expression « Alors que dure la guerre » (qui est le titre original du film) signifie deux choses. D'une part, elle fait partie d'un document signé par les Nationalistes au début de la guerre et qui a joué un rôle clé dans la prise du pouvoir de Franco, et a permis son installation durable. C'est aussi une phrase que je trouve très actuelle et qui s'adresse plutôt aux spectateurs : l'état de guerre est permanent. Aujourd'hui, on assiste à une résurgence des mouvements fascistes, notamment en Europe. Dans ce sens, le film parle autant du présent que du passé. »

Le récit débute le 19 juillet 1936, le jour où l'état de guerre est officiellement déclaré dans toute l'Espagne suite au soulèvement fomenté par une clique de généraux dont fait partie Francisco Franco. Mais la guerre idéologique a débuté bien en amont. La Sanjurjada (tentative de coup d'État du général Sanjurjo en août 1932), dont Franco s'était prudemment tenu éloigné, a posé les jalons de ce qui déchirera le pays pendant de longues décennies.

Ici à Salamanque, Miguel de Unamuno, vénérable doyen de la faculté, grand homme sage à la barbe blanche, est à l'image de sa ville : pendu aux lèvres de l'Histoire. Cet écrivain célèbre pour ses prises de position pleines de contradictions mais courageuses, parfois même si périlleuses qu'elles l'ont déjà contraint à s'exiler, voit d'un fort bon œil la reprise en main du pays par un gouvernement militaire. Depuis le temps qu'il proclame qu'il faut remettre de l'ordre ! Les citoyens autour ont beau trembler, les camions ont beau déverser des flots de soldats dans les rues, la rumeur de l'assassinat de Federico Garcia Lorca a beau se répandre... Unamuno est tellement sûr de son fait qu'il refuse de changer d'un iota ses habitudes. Quand sonne l'heure du sempiternel café, inconscience ou courage (l'une est parfois

proche de l'autre), le voilà qui attrape sa canne (il a alors 72 ans), coiffe son éternel chapeau et entame son rituel circulaire quotidien. Première étape de ce catholique convaincu ? Débaucher le pasteur protestant de son office... Seconde étape : débusquer cet indécrottable communiste de Salvador Vila. Voilà trois hommes aux idéaux diamétralement opposés réunis, prêts à se livrer de passionnantes joutes verbales, à refaire le monde en s'engueulant copieusement au café du coin... Mais très rapidement, au fur et à mesure que le ton monte, que les coups de feu se rapprochent, que les corps disparaissent, il va devenir de plus en plus difficile pour Miguel de Unamuno de maintenir ses positions. Il lui faudra bientôt redéfinir son camp... D'autant plus vite quand Franco, fraîchement débarqué dans la cité, va le convoquer...

Non seulement *Lettre à Franco* a le mérite de rendre palpable la tension de cette période charnière, incertaine et agitée qu'est la montée du franquisme, très habilement et en évitant les écueils du manichéisme, mais il donne à voir le caudillo avant qu'il ne réécrive et instrumentalise sa propre légende. Difficile de comprendre ce que recèle le cerveau de cet être insondable, faussement calme, réservé. Capable de bravoure lors de ses campagnes au Maroc, puis de la plus grande lâcheté quand il s'agissait de faire assassiner des innocents... Un gars d'apparence banale dont certains ne se méfiaient pas tandis que d'autres, plus perspicaces, le redoutaient.



Contraluz c'est aussi des conférences, des expositions, des cours, des stages d'Espagnol et des voyages... Voyages en préparation: Pérou, Chili/Bolivie (automne 2020). C'est le moment de s'inscrire. Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**



Vous pourrez rencontrer et échanger avec des bénévoles des collectifs lors de la fête de février à Rosmerta.

Le dimanche 2 février de 14 à 20h à Rosmerta, il y aura des concerts, des spectacles, des ateliers banderoles et des crêpes !

Rosmerta est lieu appartenant au diocèse d'Avignon occupé depuis un an par des militants pour y mettre à l'abri des familles et des enfants. Une cinquantaine de lits y sont pourvus.

Plus d'infos sur Rosmerta-Avignon sur les internets, ou au 09 52 20 06 67 et sur place au 7 rue Pasteur, accueil des nouveaux bénévoles les vendredi à 18h.

Le Café citoyens se réunit le lundi, tous les 15 jours, au restaurant **La Machine à écrire** Place des Carmes - Avignon
Prochaine réunion
le lundi 3 février à 18h30
Citoyennesrencontres@gmail.com

Une collaboration des Hivernales – CDCN d'Avignon, de La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne et du Festival International de Vidéo-Danse de Bourgogne.

Ce programme sera présenté le **lundi 17 février à 18h30** par **Franck Boulègue** (Festival international de vidéo-danse de Bourgogne) et **Marisa Hayes** (CDCN La Briqueterie). Achetez vos places à partir 5/2.

VIDÉO-DANSE

LES LIEUX DE LA DANSE

La danse a besoin de lieux pour exister, de portions d'espace qu'elle s'approprie et transforme en emplacements propices au développement de sa poésie. Quels sont ces lieux où la danse a lieu ? Cette projection de vidéo-danses permettra d'en passer certains en revue - à commencer par celui qui caractérise cette discipline et qui la différencie de la danse scénique : l'écran de projection. De la Nouvelle-Calédonie jusqu'au film sous-marin de Kitsou Dubois, un panorama à mille lieues du surplace !

AQUAFOOT de Kitsou Dubois

France 7 mn
Le simple fait de délocaliser la danse, de la transposer au sein d'un autre environnement, permet de jeter un oeil neuf sur ses mouvements. Cette partie de foot sous-marine, exécutée au ralenti, accentue l'ampleur des gestes, exagère les chutes comme les envolées, transforme la simple technique en poésie.



INITIATION du Polish Dance Theatre

Pologne 18 min
L'écran de cinéma est un lieu stable sur lequel se porte notre regard de spectateur, mais la caméra nous permet cependant de voyager. Ce film repose sur le principe d'une caméra effectuant une série de panoramas à 360°, revenant de la sorte régulièrement dépeindre une succession de tableaux dansés qui évoluent lors de chaque nouveau balayage horizontal.

CHEMIN KANAK de Guilhem Chamboredon et Simone Wenethem

Nouvelle-Calédonie 6 min
Prenant place la nuit dans les rues de Nouméa, ce film propose un plan séquence tourné en travelling arrière, révélant peu à peu aux spectateurs l'espace au sein

duquel évolue l'interprète. Progression spatiale tout autant que mémorielle, cette vidéo-danse nous transporte dans un espace-temps relevant du mythe.

TIME SUBJECTIVE IN OBJECTIVE TIME de Kati Kallio

Finlande 9 min
Davantage que les lieux où se déplacent les interprètes, c'est peut-être avant tout celui de l'écran que ce court-métrage met en valeur. Les plans se succèdent en effet à l'écran de gauche à droite, puis de droite à gauche, selon un procédé qui rappelle celui du défilement d'une bobine de film. Chaque séquence dansée reste « prisonnière » de sa case, et c'est leur juxtaposition qui crée le récit.



DIGITAL AFTERLIVES du Physical TV Company (Richard James Allen & Karen Pearlman)

Australie 5 min
Extraite d'un film collectif traitant des danses macabres, cette vidéo-danse fait évoluer son protagoniste au sein d'un environnement virtuel, alimenté par une multitude d'effets spéciaux numériques. Il s'agit donc d'une sorte de « non-lieu » dont il s'agit de comprendre les règles, qui diffèrent de celles du monde physique.

En collaboration avec **Miradas Hispanas**. La séance de mercredi 19 février à 20h10 sera présentée par **Matilde Valencia**, doctorante en anthropologie visuelle à l'EHESS, responsable de la programmation du Panorama de Cinéma Colombien de Paris.



UNE MÈRE INCROYABLE

(LITIGANTE)

Franco LOLLI

Colombie 2019 1h47 **VOSTF**

avec Carolina Sanín, Leticia Gómez,
Antonio Martínez, Vladimir Duran...

**Scénario de Franco Lolli, Marie
Amachoukeli et Virginie Legeay**

Une mère incroyable, titre français frustrant, tellement éloigné de « la plaignante » ou « avocat(e) plaidant(e) », qui serait la traduction littérale de *Litigante*, le titre original. Si l'espagnol sortait la gent féminine de derrière ses fourneaux et ses langes, le français l'y renvoie... Bref, passons, mais ne passez pas à côté de ce film ! Réalisé par un homme, il exprime pourtant une sensibilité féminine, féministe, réjouissante. Une chronique aussi puissante que drôle sur la filiation, la famille, ses impostures ; traversée par une capacité de résilience brute hautement salutaire, un appétit de vie qui dévore tout sur son passage, jusqu'aux tracas les plus coriaces. Comme le disait le défunt Desproges, « Vivons heureux en attendant la mort ! » avant d'achever par un tordant « Noël au scanner, Pâques au cimetière ! »

À propos de scanner, la première scène débute dans le phrasé arythmique et la lumière bleutée d'un de ces instruments, passage obligé de la médecine moderne. La machine va et vient au-dessus de la tête de Leti, tandis que sa fille Sylvia l'observe gravement. Sitôt sorties du calme imposé de la salle d'examen, mère et fille retourneront à leurs sempiternelles disputes et rodomon-

tades, incapables de se départir de leur mode de fonctionnement habituel : après tout, tant qu'il y a du conflit, il y a de la vie ! Ces deux femmes de tête s'aiment, s'adorent, fusionnelles, admiratives, malhabiles pour se le déclarer, continuellement agacées l'une par l'autre, toutes deux habituées à mener leur barque sans rendre de comptes. La sœur cadette, artiste épanouie, les regarde, s'appliquant à conserver la sérénité dont elles ne font guère preuve.

Il y a de la joie dans cette maisonnée, une irréductible vitalité qui déborde avec véhémence, et une belle solidarité. Au sein de ce trio matriarcal, Antonio, quatre ans, grandit, véritable éponge imprégnée de cet environnement féminin, cette sourde tendresse qui protège ses pas, un peu perturbé quand même par l'absence de père et le manque de disponibilité de sa mère Sylvia, vampirisée par son métier de juriste. Cela ne va pas s'arranger lorsqu'éclate un scandale de corruption dont ses supérieurs essaient de lui faire endosser la responsabilité malgré sa grande probité.

Au milieu de cette ambiance tendue, qui pourrait conduire à un véritable naufrage, surgit une bouffée d'air bienveillant en la personne d'un des journalistes en quête de révélations croustillantes. La

seule véritable révélation qu'il aura sera le sentiment d'avoir rencontré, en la personne de Sylvia, une femme incroyable qu'il s'empressera de courtiser. Mais rien ne sera simple : Sylvia, à l'instar de Leti, n'est pas du genre à accepter les compliments, ni les mains tendues. C'est à la pince à épiler qu'il lui faudra lui arracher quelques sourires et quelques secrets.

Les rôles des deux principales protagonistes sont interprétés par la propre cousine (Carolina Sanin, par ailleurs écrivaine) et la propre mère du réalisateur, de sacrées drôlesses, et si elles ne sont pas actrices professionnelles, ça ne se voit pas une seconde à l'écran ! La caméra, serrée sur les personnages, sans impudeur, capte finement les sentiments de ces résistantes du quotidien qui affrontent les affres de la vie avec une dignité et un panache communicatifs. Elles sont rudes, elles sont drôles et c'est diantrement émouvant... « Je viens d'un pays dangereux, la Colombie, où la mort n'est jamais loin, parce qu'il y a de la violence, parce que les hôpitaux marchent mal... On vit autrement, on fait la fête autrement qu'en Europe. Il y a un état d'esprit du style : si je meurs demain, au moins j'aurais vécu, dansé, pris du bon temps... » FRANCO LOLLI

Miradas
HISPANAS

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique en collaboration, entre autres, avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains. Soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : www.miradashispanas.free.fr

LE TOTEM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART, ENFANCE, JEUNESSE - AVIGNON

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC



MERCREDI 12 FÉVRIER
À 9H45 & 15H

i.Glu
COLLECTIF a.a.O.
DANSE

TOUT PUBLIC DÈS 2 ANS - 30 MN
DANS LE CADRE DES HIVERNOMMES
AVEC LE CDON LES HIVERNALES
Adultes 9€ Enfants et groupes 4€ Pass & Patch Culture 5€
Réservation auprès des Hivernales 04 28 70 43 43



MARDI 18 FÉVRIER À 14H30 VACANCES!

Semeurs de rêves

CIE LES VAGABONDS DES ÉTOILES

THÉÂTRE MARIONNETTES ET FILM D'ANIMATION
TOUT PUBLIC DÈS 6 ANS - 55 MN



MERCREDI 19 FÉVRIER À 15H

JEUDI 20 FÉVRIER À 10H VACANCES!

RéBus

COMPAGNIE FILALO

SPECTACLE VOCAL ET VISUEL

TOUT PUBLIC DÈS 18 MOIS - 30 MN

LE TOTEM

LIEU DES SPECTACLES

MPT Monclar - 20 avenue Monclar - Avignon

www.le-totem.com

RÉSERVATION CONSEILLÉE

04 90 85 59 55

Enfants 6,50€ / Adultes 9€ : Pass et Patch Culture 5€



S.O.S Amitié à l'écoute de TOUS avec Bienveillance

au téléphone 24h/24,
au chat de 13h à 3h
et sur messagerie.

Nous recherchons des
bénévoles pour compléter
notre équipe

Ecrivez-nous :

sosamitievacluse@gmail.com

Pour tout renseignement :

07 81 37 85 72

scène d'Avignon Théâtre des Halles 2019 2020 saison

direction Alain Timár

LA CONVIVIALITÉ



© Veronique Vercheval

L'orthographe... passion pour les uns, chemin de croix pour les autres, elle ne laisse personne indifférent ! Deux anciens professeurs de français portent un regard critique, rafraîchissant et décomplexant sur le sujet. Aurez-vous changé d'avis sur la question à la fin de la soirée ?

Dogme inculqué depuis notre tendre enfance, l'orthographe française n'est pas susceptible d'être remise en question sans éveiller l'anathème. Outil technique qu'on déguise en objet de prestige, on va jusqu'à appeler ses absurdités des subtilités ! Avec beaucoup d'humour, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt attaquent les idées préconçues des défenseurs du dogme orthographique et prennent le contre-pied d'un sujet trop souvent abandonné à une pensée élitiste ou académique.

Une entreprise de désacralisation de l'orthographe à la fois brillante et provocante !

Texte Arnaud Hoedt et Jérôme Piron

Mise en scène Dominique Bréda, Arnaud Pirault et Clément Thirion

Avec Jérôme Piron et Philippe Couture

Jeudi 6 FÉVRIER 20H

Durée 1H

À partir de 14 ans

Tarifs 5€ à 21€

Infos et billetterie

04 32 76 24 51

www.theatredeshalles.com

Rue du Roi René - 84000 Avignon





LARA JENKINS

Jan-Ole GERSTER
Allemagne 2019 1h38 **VOSTF**
avec Corinna Harfouch, Tom Schilling, André Jung, Rainer Bock, Hedin Hasanovic...
Scénario de Blaz Kutin

Lara Jenkins nous plonge dans l'univers sans concession de l'excellence, un milieu où la musique n'adoucit guère les mœurs, celui des conservatoires, des concours après lesquels seuls les plus ambitieux surnageront.

Dès potron minet, cette journée-là débute d'une drôle de manière pour Lara Jenkins. Sans que rien d'extraordinaire ne semble devoir advenir. Sous l'apparence de la plus banale normalité, tout y sera pourtant, dès les premières minutes, subtilement en décalage, comme si notre anti-héroïne cheminait à côté d'elle-même, en observatrice passive ou du moins ayant un temps de retard sur la réalité.

Au petit matin, on sonne à sa porte... Deux policiers, moyennement déferents, ne lui laissent aucune alternative et la réquisitionnent en tant qu'ancienne fonctionnaire. La voilà contrainte de jouer les témoins oculaires lors d'une perquisition affligeante qui se déroule dans son im-

meuble. Son pauvre voisin, M. Czerny, se révèle tout aussi innocent et impuissant qu'elle. Il leur faudra prendre leur mal en patience jusqu'à devoir écouter un des flics massacrer consciencieusement, sur le vieux piano de l'appartement, la sempiternelle *Lettre à Elise* de Beethoven, tandis que son camarade rédige le rapport : « Pièce d'identité, s'il vous plaît, date de naissance... ». Ce jour-là Lara Jenkins a pile soixante ans, un compte rond censé être célébré en grande pompe. Nul pourtant ne s'empressera de le faire. Au contraire, ses appels laissés sur la messagerie de son grand fils, Viktor, resteront sans retour. Notre semblant d'étonnement se transformera vite en regard compatissant, non pour Lara, mais pour son entourage, victime de son attitude étouffante, parfois cassante, qui l'aura progressivement isolée. On en comprendra ultérieurement les raisons, convoquées par touches délicates. Et cette femme qui aurait pu n'être que la caricature d'une mère castratrice, avec ses façons rigides, presque frigidés, nous émouvra, sans une once de pathos ou de larmoiement.

En attendant Lara Jenkins se débat, victime d'elle-même. Elle arpente la

ville en tous sens, course contre une montre invisible, se lançant dans des activités pour le moins saugrenues : vider son compte en banque, s'offrir une tenue hors de prix qui ne colle pas à son image, s'y sentir bien, puis mal... Acheter les vingt deux places restantes pour le concert décisif qui ouvre la carrière de Viktor, lequel persiste à grossir le rang des abonnés absents... Vingt deux places... mais pour quoi en faire ? À qui les offrir ? Tout cela fleure une solitude latente encore non déclarée, un vide vertigineux qu'il faudrait vite combler, recouvrir d'un illusoire tapis avant que de se prendre les pieds dedans. Tout semble s'enchaîner de façon oppressante, dans un désordre frénétique, une ultime tentative de ne pas affronter lucidement la vérité, les mensonges qu'on s'est raconté. Et Viktor... qui ne rappelle toujours pas... comment l'accepter quand on est une mère courage qui a donné à son fils le meilleur, permis de s'élever plus haut qu'elle n'a pu le faire elle-même ?

Corinna Harfouch, qui joue le rôle titre, est absolument bluffante. La grande classe du film est de parvenir, en moins d'un tour de cadran, à résumer toute une existence passée à côté de l'essentiel, ses frustrations, ses déchéances sans pour autant condamner qui que ce soit. Bien au contraire, peut-être les premiers jalons sont-ils posés d'une prise de conscience douloureuse mais salutaire. Peut-être existe-t-il une lumière au bout du tunnel ?



Nos favoris pour les César !

LES MISÉRABLES

Ladj LY France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Zonga, Issa Perica, Al-Hassan Ly... **Scénario de Ladj Ly, Giordano Gederlini et Alexis Manenti**

Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, héroïne emblématique des *Misérables* de Victor Hugo, la ville d'enfance du réalisateur également. La cité, ses cages d'escaliers tumultueuses, son ascenseur social toujours en panne, ses dealers minables, les patrouilles de police, les contrôles incessants, pour de plus ou moins justes motifs... Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Voilà notre bizuth pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, un brin paumé dans ce nouveau monde qu'il cherche à comprendre et à intégrer, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Le ressort dramaturgique est en place, impeccable, implacable... L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais manichéen, d'une véracité criante. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressort à bout de souffle !



HORS NORMES

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
France 2019 1h54 - avec Reda Kateb, Vincent Cassel, Héléne Vincent, Bryan Mialoundama, Alban Ivanov, Catherine Mouchet...

Les héros de ce film épatant n'en sont évidemment pas. *Hors normes* suit l'action de deux bonshommes qui font simplement ce que leur conscience leur ordonne. Parce qu'il y a ces gamins artistes dont personne ne veut mais dont il faut bien que quelqu'un s'occupe. Parce qu'il y a ces autres gamins, de banlieue pour la plupart, dont personne ne veut non plus d'ailleurs et qui s'imaginent condamnés à dealer et traîner sans but. Au milieu de ce bazar, il y a donc Stéphane et Daoud. Aussi dissemblables que possible, chacun s'affairant dans une communauté (juive et arabe) dont on voudrait nous convaincre qu'elle serait antagoniste de l'autre (le film nous montrera évidemment qu'il n'en est rien). L'un, Stéphane, est vieux garçon, juif pratiquant, et se consacre à l'accueil inconditionnel des jeunes artistes. L'autre, Daoud, est musulman, mari et père aimant, d'une banalité exemplaire, forme des jeunes des quartiers populaires à devenir accompagnants sociaux, et tente en parallèle de resocialiser par le travail ou les sorties en ville les artistes difficiles... Et comme dit plus haut, c'est épatant, vivant, pas plombant pour un sou, bien au contraire : galvanisant.



PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA France 2019 2h
avec Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luana Bajrami, Valeria Golino...

Nous sommes en 1770... Non loin des falaises, battues par les vents, qui surplombent l'océan, se dresse une imposante et austère demeure. C'est le royaume de la rigueur et de l'ennui, des traditions pesantes et de la liberté entravée.

Pourquoi venir se perdre dans cette contrée perdue, si ce n'est pour des raisons alimentaires ? Tel est le lot de Marianne (Noémie Merlant), jeune peintre qui vient de décrocher un travail de commande : faire le portrait d'Héloïse (Adèle Haenel), l'héritière de la famille, tout juste sortie du couvent ; donner d'elle l'image la plus séduisante en même temps que la plus convenable possible, dans le but de la marier. Mais Héloïse ne veut pas se marier, et elle va tout faire pour ne pas être peinte...

Quand Céline Sciamma s'empare d'un tel sujet, chaque plan devient comme un véritable tableau, la peinture devient l'ADN du film. Dans cet univers féminin, aucune protagoniste n'est laissée à l'abandon. Chaque personnalité est complexe, interagit avec les autres indépendamment des rapports de classe censés les corseter. La liberté a un prix, qu'il faut être prête à payer. L'enjeu impose alors de sortir de ses propres entraves.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



cirque et musique

théâtre loufoque

COMPAGNIE AZEÏN

Lily Water

mardi 4 février > 20h30

art de la parole et musique

YANNICK JAULIN

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

du mercredi 5 au samedi 8 février > 20h30

en tournée Nomade(s)

→ L'Isle-sur-la-Sorgue

→ Mazan

→ Noves

→ Saignon

26000 COUVERTS

À bien y réfléchir... ou *La Sortie de résidence*

vendredi 14 février > 20h30

danse

GREAT INVESTMENT

METTE INGVARSTEN

Moving in Concert

mardi 18 février > 20h30

en coréalisation avec Les Hivernales - CDCN d'Avignon

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > LILY WATER C. BOYER
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



Séance unique le samedi 29 février à 11h, en présence de la réalisatrice, des artistes du Collectif Subito Presto d'Apt, de l'équipe du Centre Socio-culturel Espace Pluriel Rocade Barbière d'Avignon et des habitantes comédiennes.

L'ENVOL

Marie DELARUELLE France 2020 1h15
Avec les actrices du spectacle *FeMMes*.

Anay, Eliane, Aïcha, Hélène vivent dans les quartiers sud d'Avignon et participent depuis 3 ans à des ateliers d'émancipation à travers les arts du spectacle, initiés par le Collectif Subito Presto et le Centre Socio-culturel Espace Pluriel Rocade Barbière.

Dans leur spectacle *FeMMes*, elles ont inventé les personnages, parfois inspirés de leur propre vie, écrit les dialogues et en sont les interprètes depuis le festival d'Avignon Off 2019. Des paroles de femmes de tous les âges, de résistance au quotidien et d'espoir pour demain.

Marie Delaruelle a filmé la transformation de ces femmes dont les gestes et les paroles se sont affirmés, au cours des 3 ans de tournage. Le film raconte l'aventure artistique et humaine qu'elles ont partagée et exprime leur envol poétique par la découverte d'elles-mêmes et de l'autre, dans la joie de la diversité culturelle et sociale. On devine, en filigrane, des parcours de vie parfois difficiles : l'exil, le déracinement, l'isolement, une vie consacrée à la famille, aux enfants... Puis le bonheur d'être, de faire ensemble et de porter à haute voix sa propre parole.

Le projet « *À Table !* » est comme une petite oasis dans cette jungle de la vie quotidienne : on vient s'y ressourcer, apprendre, partager des liens devenus précieux. Les outils qu'on y apprend nous donnent aussi plus de confiance en nous pour oser, pour aller de l'avant. Des changements subtils s'opèrent : notre regard sur la vie quotidienne et ses difficultés sont emprunts de plus de tolérance, de plus d'ouverture. » Anay, l'une des participantes.

En savoir plus et soutenir le projet *À Table !* :
www.helloasso.com.

Séance unique le samedi 22 février à 10h30, en collaboration avec l'Observatoire International des Prisons, suivie d'une discussion avec Jean-Michel Gremillet, membre du conseil d'administration de l'OIP et président de Culture & Liberté, association qui produit des projets artistiques en prison.

CINQ FEMMES

Sandrine LANNO France 2018 1h
Avec Bernadette, Krysia, Marie, Marixol I., Shure et la participation de Djanet Boukhatem.

« Mais que sommes-nous devenues ? Deux petits jouets mécaniques. Et ça, je ne l'admets pas. »

« Cinq femmes, un espace clos, une parole qui se libère et circule librement au gré du temps qui passe : tel est le point de départ d'un film peu connu d'Ingmar Bergman, *L'attente des femmes*. C'est aussi le dispositif que je veux mettre en œuvre auprès de femmes détenues pour de lourdes peines au Centre Pénitentiaire Sud Francilien de Réau. Réinventer avec elles la mécanique de l'œuvre originelle, questionner leur rapport à la notion – fondamentale en situation de détention – de l'attente, pénétrer le réel par l'entremise de la fiction pour, peut-être, déployer une autre image de cette minorité recluse, la faire exister et lui donner la parole, le temps d'un film, au-delà des murs opaques de la prison. » Sandrine Lanno
Depuis 2013, Sandrine Lanno mène au sein de L'Indicible Compagnie un travail de création théâtrale avec des personnes détenues, femmes et hommes, du centre pénitentiaire Sud Francilien de Réau, à ce jour cinq spectacles ont vu le jour, joués au théâtre de La Ferme du Buisson, au Théâtre Paris-Villette, au théâtre de La Coupole à Combs-la-Ville et au théâtre de l'École Normale Supérieure.



La section française de l'OIP agit pour le respect des droits de l'homme en milieu carcéral et pour un moindre recours à l'emprisonnement.

Créée en 1996, elle fait connaître l'état des conditions de détention en France, défend les droits et la dignité des prisonniers et contribue au débat public par un travail rigoureux d'éclairage et d'analyse des politiques pénales et pénitentiaires, au cœur des problématiques de notre société. Elle dispose du statut consultatif auprès des Nations unies.



- THÉÂTRE MOUVEMENTÉ | SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mardi 11 février > 19h | Entrée libre

À NOS CORPS DÉFENDUS

CORPS DE PASSAGE

Interroger de façon sensible et poétique
notre rapport aux corps, le nôtre et celui des autres.

- DANSE ENTRE CIEL & TERRE | DANS LE CADRE DES HIVERNALES

Vendredi 14 février > 19h30

BALADES 1#BRUXELLES

+ EYMEN

ÉLODIE DOÑAQUE

Explorer depuis un trapèze fixe le dialogue
entre chorégraphie, cirque et musique live.

- THÉÂTRE DOCUMENTAIRE | SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mardi 10 mars > 19h | Entrée libre

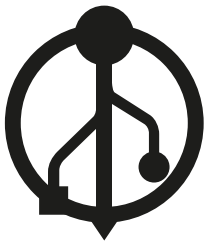
MAWDA,

ÇA VEUT DIRE TENDRESSE

MARIE-AURORE D'AWANS
& PAULINE BEUGNIES

Porter sur scène une tragédie pour qu'elle
ne devienne pas un fait divers.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

Tous les films de Pierre Carles arrivent en Vidéo en Poche ! On commence avec deux titres phares : *Pas vu pas pris* et *La sociologie est un sport de combat*.



LA SOCIOLOGIE EST UN SPORT DE COMBAT

Pierre Carles a suivi pendant plusieurs mois Pierre Bourdieu dans toutes ses activités, dans toutes les circonstances où il expose ses idées et les résultats de ses travaux : conférences et vidéo-conférences, interviews, émissions de radio, séances de travail, entretiens avec d'autres intellectuels, soirées-débats... Aucun commentaire ajouté, aucun effet de réalisation superfétatoire, Carles s'efface derrière son sujet, laisse le champ libre à Bourdieu, lui donne du temps pour s'exprimer, pour s'expliquer. C'est cette expression qui est d'une extraordinaire richesse, aussi bien intellectuelle qu'humaine. Bourdieu intervient dans les milieux les plus divers en gardant toujours une exigence, une honnêteté exemplaires : quelque soit son interlocuteur ou son public, il ne caricature jamais, ni ne méprise, ni ne flatte. Et c'est grâce à cette attitude d'une absolue rectitude que les échanges sont d'une qualité exceptionnelle. Deux séquences en particulier sont exemplaires : une interview en direct pour une radio-associative du Val-Fourré et une rencontre publique à la Maison de la Culture de Mantes-la-Jolie. Devant des gens qui sont tout sauf des intellos, et qui n'hésitent pas à l'attaquer avec virulence sur son statut de privilégié, observateur d'une situation qu'il ne vit pas, il n'esquive

pas le débat, il écoute, il répond, il explique, il renvoie chacun à ses responsabilités et ses mots portent, convainquent, enrichissent la réflexion collective. Sociologue reconnu dans le monde entier, Pierre Bourdieu a acquis au fil de ses recherches une somme considérable de connaissances sur les mécanismes qui régissent le fonctionnement de nos sociétés. Penseur en prise directe avec le monde dans lequel il vit, intellectuel actif et concerné, il refuse de s'enfermer dans une tour d'ivoire élitiste, et a envie de transmettre son savoir le plus largement possible, sans le dénaturer ni l'affadir.

PAS VU PAS PRIS

Tout commence par une cassettes entre François Léotard, alors Ministre de la Défense, et Étienne Mougeotte, déjà grand ponte à TF1. Conversation qui aurait dû rester strictement privée mais qui fut malencontreusement filmée par des caméras du journal télévisé ! Échange d'abord banal mais hautement hilarant, et puis bougrement compromettant lorsque Mougeotte demande à son pote Léotard de favoriser les intérêts de TF1 dans les prochaines discussions sur les cahiers des charges des chaînes... Ce témoignage édifiant sur les rapports affectueux entre pouvoirs médiatique et politique serait tombé aux oubliettes si un fouineur impénitent du nom de Pierre Carles n'avait entrepris d'en faire le prétexte d'une émission commandée par Canal + sur le thème : journalisme, pouvoir, morale... Muni de la cassette Mougeotte-Léotard et d'un magnétoscope portable, le bougre se met alors à démarcher nos gloires télévisuelles nationales, qui toutes répondent présent, qui toutes y vont de leur petit couplet sur la liberté d'expression à la télé. Pourquoi n'a t'on jamais vu ce document à la télé ? Nos vedettes sont unanimes : « Si on n'en a pas parlé, c'est parce que ça n'intéresse pas le public. » Tout faux puisque le public s'est précipité dans les salles de ciné pour découvrir le film de Pierre Carles, refusé par Canal+ puis par toutes les autres chaînes. Depuis, *Pas vu, pas pris* fait figure de film-culte.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info





**Séances de films
français avec sous-
titres sourds et
malentendants :**

Revenir le jeudi 30/01 à 18h10, *Deux*
le jeudi 13/2 à 18h15, *Un divan à Tunis*
le lundi 24/2 à 18h30 et *La fille au
bracelet* le jeudi 27/2 à 18h20.

1917
À partir du 12/2
Rencontre le lundi 2/3
à 19h45

À COUTEAUX TIRÉS
Le samedi après-midi

ADAM
Du 5/2 au 3/3

L'ADIEU
Jusqu'au 11/2

ADORATION
Du 29/1 au 11/2

**LA BEAUTÉ
DES CHOSES**
Du 12/2 au 3/3

BROOKLYN AFFAIRS
Du 29/1 au 18/2

**LE CAS
RICHARD JEWELL**
À partir du 19/2

**CHAMBRE
AVEC VUE**
Du 29/1 au 18/2

LA CRAVATE
Du 5/2 au 3/3
Avant-première
le mercredi 29/1
à 20h30

CUBAN NETWORK
Du 29/1 au 2/3
Rencontre le jeudi
30/1 à 20h00

DARK WATERS
À partir du 26/2

DEUX
Du 12/2 au 3/3

L'ÉTAT SAUVAGE
À partir du 26/2

**LA FILLE AU
BRACELET**
Du 12/2 au 3/3

**LES FILLES DU
DOCTEUR MARCH**
Jusqu'au 11/2

**HISTOIRE
D'UN REGARD**
Du 29/1 au 18/2

**INSTITUT
BENJAMENTA**
Du 5/2 au 18/2

JOJO RABBIT
Du 29/1 au 3/3

K CONTRAIRE
Du 29/1 au 11/2

LA LLORONA
Jusqu'au 18/2

LARA JENKINS
À partir du 26/2

LETTRE À FRANCO
À partir du 19/2
Rencontre le mardi 3/3
à 20h15

**MICKEY AND
THE BEAR**
Du 12/2 au 3/3
Rencontre le jeudi
13/2 à 20h10

**NOTRE-DAME
DU NIL**
Du 5/2 au 25/2

LE PHOTOGRAPHE
Jusqu'au 18/2

REVENIR
Du 29/1 au 18/2

**SÉJOUR DANS LES
MONTS FUCHUN**
Jusqu'au 11/2
puis tous les
dimanches matins

SWALLOW
Jusqu'au 11/2

SYSTÈME K
Jusqu'au 4/2

UN DIVAN À TUNIS
À partir du 12/2

UN JOUR SI BLANC
Du 29/1 au 18/2

**UNE MÈRE
INCROYABLE**
À partir du 19/2
Rencontre le mercredi
19/2
à 20h10

WAVES
Du 29/1 au 25/2

WET SEASON
Du 19/2 au 3/3

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

**PRINTEMPS, ÉTÉ,
AUTOMNE, HIVER...
ET PRINTEMPS**
Le vendredi 31/1
à 18h15

**COURTS-
MÉTRAGES
GRANDES ÉCOLES**
Le lundi 3/2 à 18h30

**LES MÉLANCOLIES
DE SADE**
Le mardi 4/2
à 18h10 et le mardi
11/2 à 18h15

MIRACLE À MILAN
Le jeudi 6/2 à 18h00

**GRANDPUITS ET
PETITES VICTOIRES**
Le vendredi
7/2 à 18h15

GRANDIR
Le samedi
8/2 à 10h30

WONDER BOY
Le dimanche
9/2 à 10h30

SLACKER
Ciné-club le mercredi
12/2 à 18h15

**LA GRANDE
INVASION**
Le samedi
15/2 à 10h30

VIDÉO-DANSE
Le lundi 17/2 à 18h30

**TOUTES LES VIES
DE KOJIN**
Rencontre le jeudi
20/2 à 20h15 puis le
samedi 22/2 à 16h20,
le dimanche
23/2 à 14h00 et le
lundi 24/2 à 12h10

CINQ FEMMES
Le samedi
22/2 à 10h30

**LA CARRIÈRE
D'UNE FEMME
DE CHAMBRE**
Le samedi 29/2
à 9h45. séance
supplémentaire le
mardi 3/3 à 12h00

L'ENVOI
Le samedi
29/2 à 11h00

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**L'EXTRAORDINAIRE
VOYAGE DE
MARONA**
Du 29/1 au 18/2

**MARCHE AVEC
LES LOUPS**
Du 19/2 au 1/3

**L'ODYSSÉE DE
CHOUM**
Du 12/2 au 1/3

**PAT ET MAT
EN HIVER**
Jusqu'au 9/2

REPRISE CÉSAR

À partir du 29/2

HORS NORMES

LES MISÉRABLES

**PORTRAIT
DE LA JEUNE
FILLE EN FEU**

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les Mardis soir à 18h30 à l'Université. Des cours
gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

THÈME DE L'ANNÉE : LE POUVOIR, LA PUISSANCE.

Le 4/02 : A. BARTOLINI - « Conquérir sa puissance sur les
failles du pouvoir » • Le 11/02 : E. JOUSSE - « La Gauche
et le pouvoir » • Le 18/02 : S. DURAND - « Qu'est-ce que le
pouvoir absolu d'un Roi de France sous l'Ancien Régime ? »
Le 25/02 : Pas de cours • Le 03/03 : E. ESPOSITO - « Le
pouvoir de la langue : réflexions d'ordre linguistique et
historique »

Plus d'infos sur www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 29 JANU		12H00 SWALLOW	14H00 JOJO RABBIT	16H10 VOYAGE DE MARONA	18H00 JOJO RABBIT	20H30 Avant-première avec le réalisateur LA CRAVATE	
		12H00 LA LLORONA	14H00 WAVES	16H30 L'ADIEU	18H30 HISTOIRE D'UN REGARD	20H20 JOJO RABBIT	
		12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H10 UN JOUR SI BLANC	16H15 SYSTEME K	18H10 K CONTRAIRE	20H00 WAVES	
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 REVENIR	16H00 CHAMBRE AVEC VUE	18H15 ADORATION	20H10 REVENIR	
RÉPUBLIQUE			14H00 CUBAN NETWORK	16H20 PAT ET MAT EN HIVER	17H30 BROOKLYN AFFAIRS	20H10 CUBAN NETWORK	
MANUTENTION JEU 30 JANU		12H00 JOJO RABBIT	14H10 LA LLORONA	16H00 JOJO RABBIT	18H10 REVENIR	20H00 Rencontre Contraluz CUBAN NETWORK	
		12H00 WAVES	14H30 Bébé REVENIR	16H10 K CONTRAIRE	18H00 CHAMBRE AVEC VUE	20H30 JOJO RABBIT	
		12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H10 LES MONTS FUCHUN	17H00 SWALLOW	18H50 ADORATION	20H45 HISTOIRE D'UN REGARD	
		12H00 HISTOIRE D'UN REGARD	13H50 ADORATION	15H45 WAVES	18H15 LE PHOTOGRAPHE	20H20 LA LLORONA	
RÉPUBLIQUE		12H00 CUBAN NETWORK	14H30 BROOKLYN AFFAIRS		17H30 FILLES DU DR MARCH	20H00 UN JOUR SI BLANC	
MANUTENTION VEN 31 JANU		12H00 SWALLOW	13H50 JOJO RABBIT	16H00 UN JOUR SI BLANC	18H15 Rencontre PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER...		21H00 BROOKLYN AFFAIRS
		12H00 ADORATION	14H00 WAVES	16H30 LE PHOTOGRAPHE	18H40 JOJO RABBIT	20H45 JOJO RABBIT	
		12H00 UN JOUR SI BLANC	14H00 LA LLORONA	15H50 FILLES DU DR MARCH	18H20 REVENIR	19H50 K CONTRAIRE	21H30 CUBAN NETWORK
		12H10 REVENIR		16H15 SYSTEME K	18H10 LA LLORONA	20H00 ADORATION	22H00 SWALLOW
RÉPUBLIQUE			14H00 CUBAN NETWORK	16H20 L'ADIEU	18H15 HISTOIRE D'UN REGARD	20H10 WAVES	
MANUTENTION SAM 1er FÉV	11H00 PAT ET MAT EN HIVER	12H00 ADORATION	14H00 JOJO RABBIT	16H10 VOYAGE DE MARONA	18H10 JOJO RABBIT	20H20 CUBAN NETWORK	
		11H45 CHAMBRE AVEC VUE	14H00 CUBAN NETWORK	16H30 À COUTEAUX TIRÉS	19H00 L'ADIEU	21H00 UN JOUR SI BLANC	
		12H00 REVENIR	13H30 FILLES DU DR MARCH	16H00 K CONTRAIRE	17H45 ADORATION	19H45 REVENIR	21H15 BROOKLYN AFFAIRS
		12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H10 UN JOUR SI BLANC	16H15 SWALLOW	18H10 LA LLORONA	20H00 JOJO RABBIT	22H00 LA LLORONA
RÉPUBLIQUE			14H00 WAVES	16H30 HISTOIRE D'UN REGARD	18H20 LE PHOTOGRAPHE	20H30 WAVES	
MANUTENTION DIM 2 FÉV	10H45 PAT ET MAT EN HIVER	11H40 JOJO RABBIT	13H45 CUBAN NETWORK	16H10 JOJO RABBIT	18H20 JOJO RABBIT	20H30 LE PHOTOGRAPHE	
		11H30 UN JOUR SI BLANC	13H40 K CONTRAIRE	15H20 BROOKLYN AFFAIRS	18H00 CUBAN NETWORK	20H30 SWALLOW	
	10H45 VOYAGE DE MARONA	12H30 HISTOIRE D'UN REGARD	14H20 ADORATION	16H15 LA LLORONA	18H10 UN JOUR SI BLANC	20H15 SYSTEME K	
	11H00 WAVES		13H30 LE PHOTOGRAPHE	15H40 LES MONTS FUCHUN	18H30 REVENIR	20H00 FILLES DU DR MARCH	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA LLORONA	13H50 REVENIR	15H30 HISTOIRE D'UN REGARD	17H30 WAVES	20H00 CHAMBRE AVEC VUE	
MANUTENTION LUN 3 FÉV		12H00 K CONTRAIRE	13H45 JOJO RABBIT	15H50 FILLES DU DR MARCH	18H30 Rencontre CM GRANDES ÉCOLES		21H00 ADORATION
		12H00 L'ADIEU	14H00 SYSTEME K	15H50 CUBAN NETWORK	18H15 JOJO RABBIT	20H20 BROOKLYN AFFAIRS	
		12H00 CUBAN NETWORK	14H20 WAVES	16H50 REVENIR	18H20 WAVES	20H50 LA LLORONA	
		12H00 JOJO RABBIT	14H10 HISTOIRE D'UN REGARD	16H00 LA LLORONA	18H00 UN JOUR SI BLANC	20H10 LES MONTS FUCHUN	
RÉPUBLIQUE			14H00 LE PHOTOGRAPHE	16H10 CHAMBRE AVEC VUE	18H20 SWALLOW	20H10 HISTOIRE D'UN REGARD	
MANUTENTION MAR 4 FÉV		12H00 JOJO RABBIT	14H10 SWALLOW	16H00 JOJO RABBIT	18H10 Rencontre avec le réalisateur MELANCOLIES DE SADE		20H30 JOJO RABBIT
		12H00 ADORATION	14H00 WAVES	16H30 ADORATION	18H30 SYSTEME K	20H20 WAVES	
		12H00 HISTOIRE D'UN REGARD	14H00 UN JOUR SI BLANC	16H10 HISTOIRE D'UN REGARD	18H00 BROOKLYN AFFAIRS	20H40 REVENIR	
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 CHAMBRE AVEC VUE	16H40 LE PHOTOGRAPHE	18H45 LA LLORONA	20H40 LE PHOTOGRAPHE	
RÉPUBLIQUE			14H00 CUBAN NETWORK	16H20 L'ADIEU	18H15 K CONTRAIRE	20H00 CUBAN NETWORK	

Rencontre le VENDREDI 7 FÉVRIER à 18h15 autour du film ***Grandpuits et petites victoires***
d'Olivier AZAM pour débattre tous ensemble de notre système des retraites !
la recette sera remise à la caisse de soutien aux grévistes.

MANUTENTION MER 5 FEU	12H00 CUBAN NETWORK	14H20 LA CRAVATE	16H20 REVENIR	18H00 JOJO RABBIT	20H10 JOJO RABBIT	
	12H00 L'ADIEU	14H00 JOJO RABBIT	16H10 VOYAGE DE MARONA	18H00 CUBAN NETWORK	20H20 LA CRAVATE	
	12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H00 NOTRE-DAME DU NIL	16H00 INSTITUT BENJAMENTA	18H10 UN JOUR SI BLANC	20H15 NOTRE-DAME DU NIL	
	12H00 HISTOIRE D'UN REGARD	13H50 ADAM	15H50 CHAMBRE AVEC VUE	18H10 ADORATION	20H10 ADAM	
RÉPUBLIQUE		14H00 WAVES	16H30 PAT ET MAT EN HIVER	17H30 LA LLORONA	19H30 WAVES	
MANUTENTION JEU 6 FEU	12H00 LA CRAVATE	14H00 LE PHOTOGRAPHE	16H10 K CONTRAIRE	18H00 Rencontre MIRACLE À MILAN	21H00 REVENIR	
	12H00 L'ADIEU	14H00 BROOKLYN AFFAIRS	16H40 WAVES	19H10 LA CRAVATE	21H00 SWALLOW	
	12H00 WAVES	14H30 FILLES DU DR MARCH	17H00 HISTOIRE D'UN REGARD	18H45 NOTRE-DAME DU NIL	20H40 CUBAN NETWORK	
	12H00 ADAM	14H00 Bébé ADORATION	16H00 LES MONTS FUCHUN	18H45 JOJO RABBIT	20H50 UN JOUR SI BLANC	
RÉPUBLIQUE	12H00 JOJO RABBIT	14H10 INSTITUT BENJAMENTA	16H10 JOJO RABBIT	18H20 ADAM	20H15 LA LLORONA	
MANUTENTION VEN 7 FEU	12H00 JOJO RABBIT	14H10 REVENIR	15H50 ADORATION	18H15 Rencontre GRANDPUITS ET PETITES VICTOIRES	20H45 JOJO RABBIT	
	12H00 CUBAN NETWORK	14H20 LA LLORONA	16H20 LA CRAVATE	18H20 ADAM	20H20 WAVES	
	12H00 SWALLOW	13H50 INSTITUT BENJAMENTA	15H50 NOTRE-DAME DU NIL	17H40 REVENIR	19H10 HISTOIRE D'UN REGARD	21H00 LA CRAVATE
	12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 K CONTRAIRE	16H10 CUBAN NETWORK	18H40 BROOKLYN AFFAIRS	21H20 UN JOUR SI BLANC	
RÉPUBLIQUE		14H00 JOJO RABBIT	16H10 LE PHOTOGRAPHE	18H10 CHAMBRE AVEC VUE	20H20 NOTRE-DAME DU NIL	
MANUTENTION SAM 8 FEU	10H30 Rencontre GRANDIR	13H30 ADORATION	15H30 JOJO RABBIT	17H40 PAT ET MAT EN HIVER	18H45 JOJO RABBIT	20H50 JOJO RABBIT
	10H45 CHAMBRE AVEC VUE	13H00 CUBAN NETWORK		15H30 À COUTEAUX TIRÉS	18H00 NOTRE-DAME DU NIL	19H50 LA CRAVATE
	10H30 HISTOIRE D'UN REGARD	12H15 INSTITUT BENJAMENTA	14H20 NOTRE-DAME DU NIL	16H15 LA CRAVATE	18H10 REVENIR	19H40 ADAM
	10H30 VOYAGE DE MARONA	12H20 UN JOUR SI BLANC	14H30 L'ADIEU	16H30 ADAM	18H30 WAVES	21H00 CUBAN NETWORK
RÉPUBLIQUE		13H30 WAVES	16H00 FILLES DU DR MARCH	18H30 LE PHOTOGRAPHE	20H30 BROOKLYN AFFAIRS	
MANUTENTION DIM 9 FEU	10H30 Rencontre WONDER BOY	13H00 REVENIR	14H40 JOJO RABBIT	16H45 NOTRE-DAME DU NIL	18H40 JOJO RABBIT	20H45 JOJO RABBIT
	10H30 LES MONTS FUCHUN	13H15 LA LLORONA	15H10 LA CRAVATE	17H00 REVENIR	18H40 LA CRAVATE	20H30 FILLES DU DR MARCH
	10H30 BROOKLYN AFFAIRS	13H10 LE PHOTOGRAPHE	15H10 ADAM	17H10 VOYAGE DE MARONA	19H00 ADAM	20H50 ADORATION
	10H40 (D) PAT ET MAT EN HIVER	11H40 NOTRE-DAME DU NIL	13H30 CUBAN NETWORK	16H00 WAVES	18H40 HISTOIRE D'UN REGARD	20H30 CHAMBRE AVEC VUE
RÉPUBLIQUE		11H30 WAVES	14H00 SWALLOW	15H50 UN JOUR SI BLANC	18H00 CUBAN NETWORK	20H20 K CONTRAIRE
MANUTENTION LUN 10 FEU	12H00 JOJO RABBIT	14H10 CUBAN NETWORK	16H30 REVENIR	18H10 INSTITUT BENJAMENTA	20H10 JOJO RABBIT	
	12H00 LA CRAVATE	14H00 ADORATION	16H00 JOJO RABBIT	18H10 CUBAN NETWORK	20H30 NOTRE-DAME DU NIL	
	12H00 BROOKLYN AFFAIRS	14H40 UN JOUR SI BLANC	16H45 HISTOIRE D'UN REGARD	18H30 K CONTRAIRE	20H10 ADAM	
	12H00 WAVES	14H30 L'ADIEU	16H30 LA LLORONA	18H20 WAVES	20H50 REVENIR	
RÉPUBLIQUE		13H45 LES MONTS FUCHUN	16H30 CHAMBRE AVEC VUE	18H40 SWALLOW	20H30 LE PHOTOGRAPHE	
MANUTENTION MAR 11 FÉU	12H00 NOTRE-DAME DU NIL	13H50 CHAMBRE AVEC VUE	16H00 JOJO RABBIT	18H15 Rencontre MELANCOLIES DE SADE	20H45 LA CRAVATE	
	12H10 JOJO RABBIT	14H15 (D) SWALLOW	16H10 ADAM	18H10 JOJO RABBIT	20H15 CUBAN NETWORK	
	12H00 ADAM	14H00 HISTOIRE D'UN REGARD	16H00 LE PHOTOGRAPHE	18H00 NOTRE-DAME DU NIL	19H50 WAVES	
	12H00 INSTITUT BENJAMENTA	14H00 (D) K CONTRAIRE	15H40 (D) FILLES DU DR MARCH	18H10 REVENIR	19H45 BROOKLYN AFFAIRS	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA LLORONA	16H00 (D) L'ADIEU	18H00 (D) ADORATION	20H00 UN JOUR SI BLANC	

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

On choisit des films ni trop violents, ni trop longs, et on met le son un peu moins fort.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Revenir* le jeudi 30/1 à 14h30, *Adoration* le jeudi 6/2 à 14h00,

La cravate le jeudi 13/2 à 13h45 et *La fille au bracelet* le lundi 2/3 à 14h.

MANUTENTION MER 12 FÉV		12H00 WAVES	14H30 UN DIVAN À TUNIS	16H20 VOYAGE DE MARONA	18H15 Ciné-club SLACKER	21H00 FILLE AU BRACELET	
		12H00 LA LLORONA	14H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H30 REVENIR	18H10 LA CRAVATE	20H10 1917	
		12H00 CHAMBRE AVEC VUE	14H15 FILLE AU BRACELET	16H10 L'ODYSSÉE DE CHOUM	17H10 INSTITUT BENJAMENTA	19H10 MICKEY AND THE BEAR	21H00 UN DIVAN À TUNIS
		12H00 UN JOUR SI BLANC	14H10 DEUX	16H10 NOTRE-DAME DU NIL	18H00 ADAM	20H00 JOJO RABBIT	
RÉPUBLIQUE			13H45 JOJO RABBIT	15H50 CUBAN NETWORK	18H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H30 DEUX	
MANUTENTION JEU 13 FÉV		12H00 UN DIVAN À TUNIS	13H45 Bébé LA CRAVATE	15H40 BROOKLYN AFFAIRS	18H20 UN DIVAN À TUNIS	20H10 Rencontre ACID MICKEY AND THE BEAR	
		12H00 DEUX	14H00 FILLE AU BRACELET	15H50 LA LLORONA	17H45 1917	20H00 WAVES	
		12H00 HISTOIRE D'UN REGARD	13H50 ADAM	15H45 CHAMBRE AVEC VUE	18H00 JOJO RABBIT	20H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	
		12H10 JOJO RABBIT	14H15 NOTRE-DAME DU NIL	16H10 UN JOUR SI BLANC	18H15 DEUX	20H10 ADAM	
RÉPUBLIQUE		12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H10 CUBAN NETWORK	16H30 INSTITUT BENJAMENTA	18H30 REVENIR	20H00 CUBAN NETWORK	
MANUTENTION VEN 14 FÉV		12H00 UN JOUR SI BLANC	14H10 CUBAN NETWORK	16H30 LA CRAVATE	18H30 CUBAN NETWORK	21H00 1917	
		12H00 REVENIR	13H30 UN DIVAN À TUNIS	15H15 JOJO RABBIT	17H20 UN DIVAN À TUNIS	19H10 LA CRAVATE	21H10 BROOKLYN AFFAIRS
		12H00 ADAM	14H00 DEUX	16H00 MICKEY AND THE BEAR	17H50 FILLE AU BRACELET	19H45 JOJO RABBIT	21H45 LA LLORONA
		12H00 MICKEY AND THE BEAR	13H45 INSTITUT BENJAMENTA	15H45 ADAM	17H40 HISTOIRE D'UN REGARD	19H30 NOTRE-DAME DU NIL	21H20 WAVES
RÉPUBLIQUE		14H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H20 LE PHOTOGRAPHE	18H30 DEUX	20H30 LA BEAUTÉ DES CHOSES		
MANUTENTION SAM 15 FÉV		10H30 Rencontre LA GRANDE INVASION	12H30 LE PHOTOGRAPHE	14H40 FILLE AU BRACELET	16H40 DEUX	18H40 CUBAN NETWORK	21H10 1917
		10H30 L'ODYSSÉE DE CHOUM	11H30 JOJO RABBIT	13H40 UN DIVAN À TUNIS	15H30 À COUTEAUX TIRÉS	20H00 UN DIVAN À TUNIS	21H45 UN JOUR SI BLANC
		10H30 VOYAGE DE MARONA	12H15 CHAMBRE AVEC VUE	14H30 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H50 NOTRE-DAME DU NIL	21H00 FILLE AU BRACELET	
			11H30 INSTITUT BENJAMENTA	13H30 LA CRAVATE	15H30 REVENIR	17H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	19H30 MICKEY AND THE BEAR
RÉPUBLIQUE		13H45 1917	16H10 WAVES	18H40 ADAM	20H40 DEUX		
MANUTENTION DIM 16 FÉV		11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 NOTRE-DAME DU NIL	13H50 UN DIVAN À TUNIS	15H40 CUBAN NETWORK	18H10 1917	20H30 LA BEAUTÉ DES CHOSES
		10H30 CHAMBRE AVEC VUE	12H40 HISTOIRE D'UN REGARD	14H30 1917	16H50 LE PHOTOGRAPHE	19H00 FILLE AU BRACELET	20H50 LA CRAVATE
		10H30 LES MONTS FUCHUN	13H15 REVENIR	14H50 LA CRAVATE	16H45 ADAM	18H40 DEUX	20H40 ADAM
		10H30 VOYAGE DE MARONA	12H20 LA LLORONA	14H15 DEUX	16H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	18H30 MICKEY AND THE BEAR	20H15 CUBAN NETWORK
RÉPUBLIQUE		12H00 WAVES	14H30 FILLE AU BRACELET	16H30 JOJO RABBIT	18H40 UN DIVAN À TUNIS	20H20 JOJO RABBIT	
MANUTENTION LUN 17 FÉV		11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	14H20 LA LLORONA	16H10 UN DIVAN À TUNIS	18H30 Rencontre VIDÉO-DANSE	21H00 REVENIR
		10H45 VOYAGE DE MARONA	12H40 LA CRAVATE	14H40 MICKEY AND THE BEAR	16H30 HISTOIRE D'UN REGARD	18H20 CUBAN NETWORK	20H45 UN DIVAN À TUNIS
			12H00 DEUX	14H00 WAVES	16H30 FILLE AU BRACELET	18H30 JOJO RABBIT	20H40 FILLE AU BRACELET
			12H00 INSTITUT BENJAMENTA	14H00 BROOKLYN AFFAIRS	16H40 LA BEAUTÉ DES CHOSES	19H00 NOTRE-DAME DU NIL	20H45 DEUX
RÉPUBLIQUE		14H00 JOJO RABBIT	16H10 1917	18H30 ADAM	20H30 1917		
MANUTENTION MAR 18 FÉV		11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 JOJO RABBIT	14H10 ADAM	16H10 (D) INSTITUT BENJAMENTA	18H10 1917	20H30 LA CRAVATE
		10H45 (D) VOYAGE DE MARONA	12H30 UN DIVAN À TUNIS	14H15 NOTRE-DAME DU NIL	16H10 FILLE AU BRACELET	18H10 (D) REVENIR	19H45 (D) BROOKLYN AFFAIRS
			12H00 1917	14H20 (D) HISTOIRE D'UN REGARD	16H10 DEUX	18H10 (D) LA LLORONA	20H00 WAVES
			12H00 FILLE AU BRACELET	13H50 (D) LE PHOTOGRAPHE	16H00 UN DIVAN À TUNIS	17H45 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H10 (D) UN JOUR SI BLANC
RÉPUBLIQUE		14H00 CUBAN NETWORK	16H20 MICKEY AND THE BEAR	18H10 JOJO RABBIT	20H15 (D) CHAMBRE AVEC VUE		

Projection le MERCREDI 4 MARS vers 20H00 du film *Les enfants perdus* de Valérie Manns.
 Cette séance se fera en collaboration avec la PJJ et sera suivie d'une rencontre avec des intervenants
 issus du système judiciaire. Plus d'informations sur la prochaine gazette !

MANUTENTION MER 19 FÉV		11H45 JOJO RABBIT	14H00 CAS RICHARD JEWELL	16H30 MARCHE AVEC LES LOUPS	18H15 UN DIVAN À TUNIS	20H10 Rencontre Miradas Hispanas UNE MÈRE INCROYABLE
		12H00 FILLE AU BRACELET	14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	16H00 JOJO RABBIT	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H40 CAS RICHARD JEWELL
		12H00 WAVES	14H40 LETTRE À FRANCO	16H50 FILLE AU BRACELET	18H45 LA CRAVATE	20H40 1917
	11H15 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H20 UN DIVAN À TUNIS	14H15 WET SEASON	16H20 DEUX	18H20 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H45 WET SEASON
RÉPUBLIQUE			14H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H20 ADAM	18H15 CUBAN NETWORK	20H40 LETTRE À FRANCO
MANUTENTION JEU 20 FÉV		11H45 LETTRE À FRANCO	13H45 JOJO RABBIT	15H50 1917	18H10 UNE MÈRE INCROYABLE	20H15 Rencontre avec le réalisateur TOUTES LES VIES DE KOJIN
	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 MARCHE AVEC LES LOUPS	16H20 UN DIVAN À TUNIS	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H40 JOJO RABBIT
		12H00 LA CRAVATE	14H00 DEUX	16H00 WAVES	18H00 LETTRE À FRANCO	20H40 LA CRAVATE
		12H00 CUBAN NETWORK	14H20 NOTRE-DAME DU NIL	16H10 WET SEASON	18H10 FILLE AU BRACELET	20H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES
RÉPUBLIQUE		12H00 ADAM	14H00 MICKEY AND THE BEAR	15H45 CAS RICHARD JEWELL	18H10 DEUX	20H10 UN DIVAN À TUNIS
MANUTENTION VEN 21 FÉV		11H30 JOJO RABBIT	13H40 CAS RICHARD JEWELL	16H10 NOTRE-DAME DU NIL	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H45 CAS RICHARD JEWELL
		11H30 LA BEAUTÉ DES CHOSES	13H50 FILLE AU BRACELET	15H45 ADAM	17H45 JOJO RABBIT	19H50 UNE MÈRE INCROYABLE
	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 LA CRAVATE	14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	15H50 MARCHE AVEC LES LOUPS	17H40 UN DIVAN À TUNIS	19H30 DEUX
		11H45 WET SEASON	13H45 LETTRE À FRANCO	15H50 MICKEY AND THE BEAR	17H40 WET SEASON	19H40 FILLE AU BRACELET
RÉPUBLIQUE			14H00 UN DIVAN À TUNIS	15H45 CUBAN NETWORK	18H10 LETTRE À FRANCO	20H15 1917
MANUTENTION SAM 22 FÉV	10H30 Rencontre OIP CINQ FEMMES		13H30 CAS RICHARD JEWELL	16H00 À COUTEAUX TIRÉS	18H30 ADAM	20H30 CAS RICHARD JEWELL
	10H30 MARCHE AVEC LES LOUPS	12H15 UN DIVAN À TUNIS	14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	16H00 LETTRE À FRANCO	18H10 CAS RICHARD JEWELL	20H45 JOJO RABBIT
	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	14H20 DEUX	16H20 JOJO RABBIT	18H30 UNE MÈRE INCROYABLE	20H30 WET SEASON
		12H00 MICKEY AND THE BEAR	13H50 CUBAN NETWORK	16H20 KOJIN	18H10 FILLE AU BRACELET	20H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES
RÉPUBLIQUE			14H00 1917	16H20 UN DIVAN À TUNIS	18H10 LA CRAVATE	20H10 LETTRE À FRANCO
MANUTENTION DIM 23 FÉV	11H00 LES MONTS FUCHUN		13H50 CAS RICHARD JEWELL	16H20 JOJO RABBIT	18H30 LETTRE À FRANCO	20H30 LA CRAVATE
		11H30 CAS RICHARD JEWELL	14H00 UN DIVAN À TUNIS	15H50 MARCHE AVEC LES LOUPS	17H40 1917	20H00 CUBAN NETWORK
	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 UNE MÈRE INCROYABLE	14H00 LETTRE À FRANCO	16H10 FILLE AU BRACELET	18H10 UNE MÈRE INCROYABLE	20H10 DEUX
		11H50 FILLE AU BRACELET	13H45 WET SEASON	15H45 LA BEAUTÉ DES CHOSES	18H10 WAVES	20H40 MICKEY AND THE BEAR
RÉPUBLIQUE		12H00 DEUX	14H00 KOJIN	15H40 NOTRE-DAME DU NIL	17H40 CAS RICHARD JEWELL	20H10 ADAM
MANUTENTION LUN 24 FÉV		12H00 WET SEASON	14H00 FILLE AU BRACELET	16H00 CAS RICHARD JEWELL	18H30 UN DIVAN À TUNIS 	20H20 CAS RICHARD JEWELL
		12H10 (D) KOJIN	14H00 LA CRAVATE	16H00 CUBAN NETWORK	18H30 MICKEY AND THE BEAR	20H30 JOJO RABBIT
		12H00 LETTRE À FRANCO	14H10 ADAM	16H10 LETTRE À FRANCO	18H15 LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H40 UNE MÈRE INCROYABLE
		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 MARCHE AVEC LES LOUPS	16H15 DEUX	18H10 WET SEASON	20H10 1917
RÉPUBLIQUE			14H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H30 L'ODYSSÉE DE CHOUM	17H30 NOTRE-DAME DU NIL	19H30 WAVES
MANUTENTION MAR 25 FÉV		11H30 1917	13H50 CAS RICHARD JEWELL	16H20 LA CRAVATE	18H15 CAS RICHARD JEWELL	20H45 LETTRE À FRANCO
		12H00 UNE MÈRE INCROYABLE	14H00 JOJO RABBIT	16H10 UNE MÈRE INCROYABLE	18H10 DEUX	20H10 CAS RICHARD JEWELL
		12H00 (D) NOTRE-DAME DU NIL	14H00 UN DIVAN À TUNIS	15H45 L'ODYSSÉE DE CHOUM	16H45 LETTRE À FRANCO	18H50 ADAM
		12H00 DEUX	14H00 CUBAN NETWORK	16H20 WET SEASON	18H20 MICKEY AND THE BEAR	20H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) WAVES	16H30 MARCHE AVEC LES LOUPS	18H20 JOJO RABBIT	20H30 FILLE AU BRACELET	

Rendez-vous le **DIMANCHE 8 MARS à 10h30** pour clore le cycle de films autour des questions relatives à la ville. Ce sera autour du déplacement. Plus d'informations sur la prochaine gazette !

MANUTENTION MER 26 FÉV	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 UN DIVAN À TUNIS	13H50 CAS RICHARD JEWELL	16H20 1917	18H40 UNE MÈRE INCROYABLE	20H40 DARK WATERS	
		12H00 CUBAN NETWORK	14H30 DARK WATERS	16H50 WET SEASON	18H50 UN DIVAN À TUNIS	20H40 CAS RICHARD JEWELL	
		12H00 LA BEAUTÉ DES CHOSES	14H30 LARA JENKINS	16H30 ADAM	18H30 DEUX	20H30 LARA JENKINS	
		12H00 LA CRAVATE	14H00 L'ÉTAT SAUVAGE	16H20 MARCHÉ AVEC LES LOUPS	18H10 LETTRE À FRANCO	20H20 L'ÉTAT SAUVAGE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LETTRE À FRANCO	16H00 FILLE AU BRACELET	17H50 DARK WATERS	20H10 JOJO RABBIT	
MANUTENTION JEU 27 FÉV		12H00 WET SEASON	14H00 MARCHÉ AVEC LES LOUPS	15H45 CAS RICHARD JEWELL	18H15 DARK WATERS	20H40 UN DIVAN À TUNIS	
		12H00 DARK WATERS	14H20 LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H45 UNE MÈRE INCROYABLE	18H40 MICKEY AND THE BEAR	20H30 CAS RICHARD JEWELL	
	11H00 L'ODYSSÉE DE CHOUM	12H00 CUBAN NETWORK	14H20 DARK WATERS	16H40 LETTRE À FRANCO	18H40 LARA JENKINS	20H40 UNE MÈRE INCROYABLE	
		12H00 L'ÉTAT SAUVAGE	14H20 ADAM	16H20 UN DIVAN À TUNIS	18H10 L'ÉTAT SAUVAGE	20H30 LA CRAVATE	
RÉPUBLIQUE		11H50 CAS RICHARD JEWELL	14H15 DEUX	16H15 JOJO RABBIT	18H20 FILLE AU BRACELET	20H15 1917	
MANUTENTION VEN 28 FÉV		11H50 DARK WATERS	14H20 UN DIVAN À TUNIS	16H10 1917	18H30 JOJO RABBIT	20H40 LETTRE À FRANCO	
		12H00 MICKEY AND THE BEAR	13H50 LA CRAVATE	15H45 L'ODYSSÉE DE CHOUM	16H50 CAS RICHARD JEWELL	19H15 WET SEASON	21H15 CAS RICHARD JEWELL
		12H00 FILLE AU BRACELET	14H00 LETTRE À FRANCO	16H00 DARK WATERS	18H20 CUBAN NETWORK	20H45 DARK WATERS	
		11H45 DEUX	13H40 L'ÉTAT SAUVAGE	16H00 LARA JENKINS	18H00 UNE MÈRE INCROYABLE	19H50 LARA JENKINS	21H40 L'ÉTAT SAUVAGE
RÉPUBLIQUE			14H00 CAS RICHARD JEWELL	16H30 MARCHÉ AVEC LES LOUPS	18H15 ADAM	20H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	
MANUTENTION SAM 29 FÉV	11H00 Rencontre avec la réalisatrice L'ENVOL		13H30 DARK WATERS	15H50 LA CRAVATE	17H45 UN DIVAN À TUNIS	19H30 UNE MÈRE INCROYABLE	21H20 1917
	10H15 L'ODYSSÉE DE CHOUM	11H15 CAS RICHARD JEWELL	13H40 (D) À COUTEAUX TIRÉS	16H10 CAS RICHARD JEWELL	18H40 LA BEAUTÉ DES CHOSES	21H00 L'ÉTAT SAUVAGE	
	09H45 Cine-chiacchiere CARRIÈRE D'UNE FEMME...	13H00 UNE MÈRE INCROYABLE	14H50 LETTRE À FRANCO	16H50 LARA JENKINS	18H45 WET SEASON	20H45 DARK WATERS	
	10H00 MARCHÉ AVEC LES LOUPS	11H45 JOJO RABBIT	13H50 MICKEY AND THE BEAR	15H40 L'ÉTAT SAUVAGE	18H00 FILLE AU BRACELET	19H50 DEUX	21H40 César LES MISÉRABLES
RÉPUBLIQUE			14H00 César PORTRAIT JEUNE FILLE	16H15 César HORS NORMES	18H20 DARK WATERS	20H45 CAS RICHARD JEWELL	
MANUTENTION DIM 1er MAR	11H00 (D) LES MONTS FUCHUN		13H45 FILLE AU BRACELET	15H40 UN DIVAN À TUNIS	17H30 CAS RICHARD JEWELL	20H00 LA CRAVATE	
	10H30 (D) L'ODYSSÉE DE CHOUM	11H30 DARK WATERS	13H50 CAS RICHARD JEWELL	16H20 César HORS NORMES	18H30 LETTRE À FRANCO	20H30 JOJO RABBIT	
	10H30 (D) MARCHÉ AVEC LES LOUPS	12H15 LETTRE À FRANCO	14H15 LARA JENKINS	16H10 DEUX	18H10 César PORTRAIT JEUNE FILLE	20H30 ADAM	
		11H45 WET SEASON	13H45 L'ÉTAT SAUVAGE	16H00 1917	18H15 L'ÉTAT SAUVAGE	20H30 César LES MISÉRABLES	
RÉPUBLIQUE		11H30 CAS RICHARD JEWELL	14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	15H50 LA BEAUTÉ DES CHOSES	18H10 DARK WATERS	20H30 LARA JENKINS	
MANUTENTION LUN 2 MAR		12H00 LETTRE À FRANCO	14H00 Bébé FILLE AU BRACELET	15H50 UNE MÈRE INCROYABLE	17H40 LETTRE À FRANCO	19H45 Rencontre Clef des champs 1917	
		12H00 UN DIVAN À TUNIS	13H45 DARK WATERS	16H10 LA BEAUTÉ DES CHOSES	18H30 MICKEY AND THE BEAR	20H15 L'ÉTAT SAUVAGE	
		12H00 LARA JENKINS	14H00 LA CRAVATE	16H00 DEUX	18H00 César HORS NORMES	20H10 DARK WATERS	
		12H00 UNE MÈRE INCROYABLE	13H50 WET SEASON	15H50 (D) CUBAN NETWORK	18H15 JOJO RABBIT	20H20 CAS RICHARD JEWELL	
RÉPUBLIQUE			13H50 CAS RICHARD JEWELL	16H15 César PORTRAIT JEUNE FILLE	18H30 LARA JENKINS	20H20 UN DIVAN À TUNIS	
MANUTENTION MAR 3 MAR		12H00 CAS RICHARD JEWELL	14H30 LETTRE À FRANCO	16H30 (D) MICKEY AND THE BEAR	18H15 UN DIVAN À TUNIS	20H15 Rencontre Contraluz LETTRE À FRANCO	
		12H00 (D) CARRIÈRE D'UNE FEMME...	14H10 1917	16H30 DARK WATERS	18H50 (D) LA CRAVATE	20H40 DARK WATERS	
		12H10 DARK WATERS	14H30 (D) DEUX	16H20 LARA JENKINS	18H15 (D) WET SEASON	20H20 CAS RICHARD JEWELL	
		12H00 L'ÉTAT SAUVAGE	14H15 (D) ADAM	16H10 CAS RICHARD JEWELL	18H40 (D) LA BEAUTÉ DES CHOSES	21H00 (D) FILLE AU BRACELET	
RÉPUBLIQUE			14H00 UNE MÈRE INCROYABLE	15H50 (D) JOJO RABBIT	18H00 César LES MISÉRABLES	20H00 César PORTRAIT JEUNE FILLE	

Création

Théâtre du
Chêne Noir

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas

Asia

d'après l'histoire vraie d'Asia Bibi
de **Mouloud Belaïdi**
mise en scène **Gérard Gelas**
avec **Pauline Dumas**

Une pièce bouleversante sur une femme d'exception, Asia Bibi, une pakistanaise chrétienne, mère de trois enfants, condamnée pour blasphème et condamnée à mort pour avoir bu à l'eau d'une source à laquelle elle n'aurait pas du boire...

Elle passera plus de huit ans dans les geôles pakistanaïses. Dans sa petite cellule sans fenêtre, elle garde espoir et continue à se battre en attendant son nouveau procès devant la Cour Suprême... Après une très forte mobilisation internationale, elle est enfin acquittée en janvier 2019 et extradée au Canada, quelques mois plus tard.

« Une pièce non pas contre l'islam ou toute autre religion, mais sur l'intolérance, le fanatisme et pour tout dire la bêtise qui peut se faire meurtrière. Un texte aussi sur une femme d'exception, car Asia Bibi, par son courage à affronter l'absurde, rejoint la longue liste de ces femmes qui, après avoir donné la vie, lui donnent un sens. »

Gérard Gelas

Du Jeudi 5 au Dimanche 15 mars 2020

Les jeudis à 19h, Vendredis et Samedis à 20h, Dimanches à 16h

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr

& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir · 8 bis, rue Sainte-Catherine · 84000 Avignon



MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ?



PARKING DE L'ORATOIRE

Forfait : 4€ de 20h à 1h

PARKING LES HALLES

Forfait : 2 € de 20h à 1h

PARKING PALAIS DES PAPES

Forfait : 3€ de 20h à 1h, et des navettes gratuites au départ des parkings relais, gratuits et surveillés.

PARKING DES ITALIENS

La navette circule du lundi au jeudi de 7h à 20h40 et circule toutes les 8 mn, les vendredis et samedis de 7h à 23h59 et circule toutes les 15 mn. Et les dimanches et les jours fériés de 8h à 19h, navette toutes les 30mn.

PARKING ÎLE PIOT

La navette circule toutes les 10mn du lundi au samedi de 7h15 à 20h34.

Dans tous les cas, de ces deux parkings, c'est tout à fait faisable de venir à pied à la Manutention, entre un quart d'heure et une demi-heure de promenade !

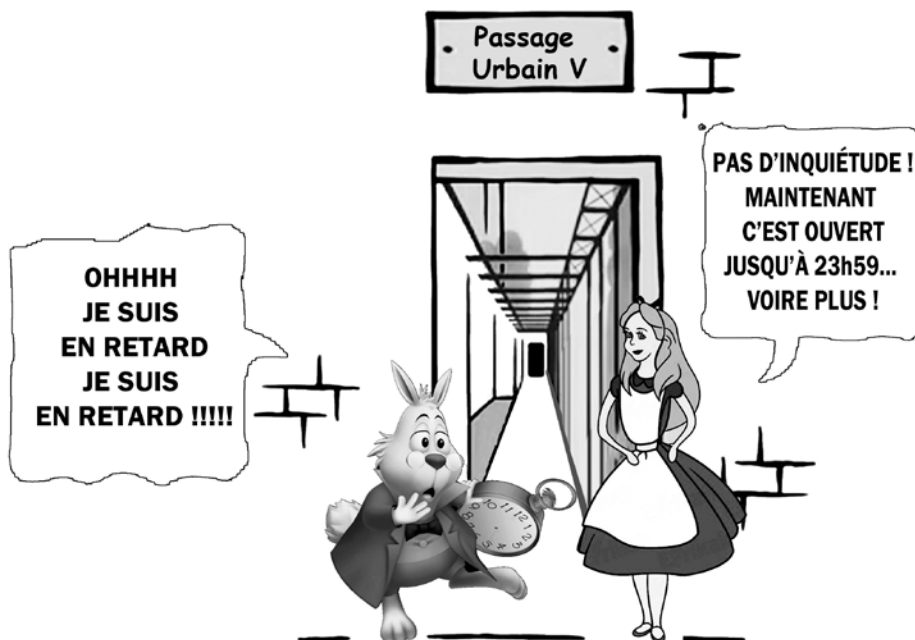
23H59, et après ? Qui n'a pas ressenti cette angoisse profonde face à l'horloge affichant cette heure terrible chaque jour renouvelée ? Qui n'a pas été saisi à la fois par la peur de ce qui risque de se passer après et par la nostalgie d'un temps qui s'achève à ce moment précis et ne reviendra jamais plus. Bref, ce temps irrémédiable, implacable, intraitable, ce temps dominateur et invincible, infatigable, qui ne s'arrête jamais.



23H59 : l'heure est teintée de mystère, d'incertitude. Que se passe-t-il vraiment lorsqu'on rajoute une minute de plus ? C'est la question que l'on peut raisonnablement se poser, car, certes on change de jour et donc de date mais change-t-on de semaine (ce qui est le cas le dimanche soir), de mois ou d'année (le 31 décembre), de décennie, de siècle (quelques rares fois pour nous, et là je crois bien que c'est du plus jamais pour moi...) ?

Et c'est là le plus grand des paradoxes : le Collectif 23H59 ayant atteint son objectif, au regard de l'officialisation des autorisations administratives de passage, s'est réuni ce lundi 13 janvier dans une grande plénitude. N'allez cependant pas croire qu'il ait pu être traversé par une quelconque nostalgie, une quelconque angoisse à cause de la minute suivante, non, rien de tout ça ! Il a fait preuve d'une sérénité absolue pour affronter cette minute de plus, le fameux 0H00 qui marque la fin de sa première mission. La fin d'une époque, le tourner de page, en somme.

Et savez-vous quel est le secret d'une telle maîtrise de soi ? Je crois pouvoir vous le dire, le collectif s'est tout simplement octroyé le pouvoir de bloquer le temps, de capturer cette heure fatidique : 23H59, pour continuer à œuvrer dans d'autres aventures collectives (puisque c'est un collectif !). Le collectif 23H59 a décidé de prendre d'autres directions, et l'avenir nous dira lesquelles : prochaine réunion le mardi 18 février à 19h00 aux Hauts Plateaux à La Manutention.



LES OISEAUX DE PASSAGE

Un titre poétique qui parle d'Afrique, d'amitiés et d'oiseaux !

Le titre a été trouvé par le jeune collectif **Jeunes Sans Frontières** qui organise chaque année un festival de documentaires sur le voyage (festivaljsf.com).

Cette année celui-ci se déroulera du 6 au 9 février et c'est le 8 à 19h au théâtre Arthéophile que le film *Les Oiseaux de passage* sera projeté.

Co-écrit, co-produit et co-réalisé avec 123 soleil, ce nouveau court métrage est une formidable aventure qui dure depuis début décembre. Les cinq de JSF sont tous des étudiants de l'Université d'Avignon de la section tourisme et économie solidaire.

Le propos d'123 soleil les a emballés et nous avons trouvé dans leur belle jeunesse, un enthousiasme et une générosité sans faille.



Venez nombreux soutenir cette huitième édition du festival qui propose des conférences, des stands d'information et des soirées. Pour participer à nos prochains tournages (à partir de 10 ans) écrivez-nous à 123soleilavignon@gmail.com et suivez notre activité sur facebook à 123soleilcinemasolidaire.

INSTITUT BENJAMENTA



(OU CE RÊVE QU'ON APPELLE LA VIE HUMAINE)

Écrit et réalisé par Stephen et Timothy QUAY
GB 1995 1h45 **VOSTF**

avec Mark Rylance, Gottfried John, Alice Krige, Daniel Smith...

Ne ratez pas l'occasion de voir ou revoir ce film hors du commun, le premier réalisé par les singuliers frères Quay.

À l'Institut Benjamenta, on sait quand les portes s'ouvrent, pas quand elles se ferment. À moins que ce ne soit l'inverse. La logique n'a pas lieu d'être dans cette immense bâtisse où l'on apprend les us et coutumes du métier de domestique. Jakob Van Gunten, nouvel étudiant de cette curieuse école, va s'en apercevoir assez vite, mais pas s'en formaliser pour autant. Bienvenue en Absurdie, le pays où réside cet Institut particulier, incroyable labyrinthe dont il ne faut surtout pas chercher les clés, sous peine de se retrouver mis à la porte d'un univers qui se joue des apparences. Un peu comme celui de Lewis Carroll auquel *Institut Benjamenta* emprunte nombre de méandres. Ici, l'intrigant Lapin chapeauté après lequel courait Alice est devenu la belle Lisa, à la fois Blanche Neige et sorcière, maîtresse des lieux qui fascine Jakob. Jakob, notre guide du jour dans cette maison dévorante et délirante qui

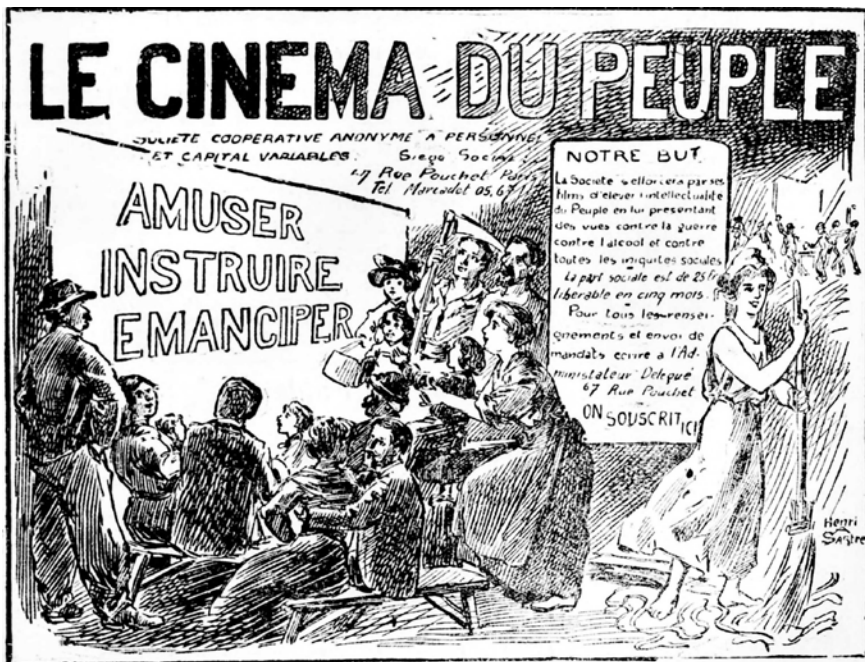
a englouti toutes les facettes des contes de fées pour rappeler qu'avant d'être expurgés, ils étaient souvent le royaume de la cruauté et de l'effroi.

Institut Benjamenta est un film-piège, et dès qu'on aura pris les clés de sa chambre, on sait qu'il sera difficile de ne pas s'installer dans cet Institut, sans doute parce qu'il est hanté par la mémoire qui n'avait pas peur de l'inconnu, de l'inexpliqué. Parmi les fantômes qui y sont d'ailleurs en résidence permanente, on a cru apercevoir autant les ombres de Cocteau et Kafka, Murnau et Tarkovski, que Buñuel ou les Monty Python qui se seraient cousu les zygomatiques pour ne pas rompre la fine frontière entre rêve et cauchemar que tisse ce film.

De quoi faire de l'Institut Benjamenta un palace glacé mais attirant. Comme ceux qu'on trouve parfois dans ces boules en verre remplies d'eau, qu'on retourne pour faire tomber une neige cotonneuse en se demandant s'il y a des gens minuscules qui vivent dans ces manoirs miniatures. Je n'ai jamais eu la réponse à cette question, mais je sais désormais que c'est à cette part d'enfance, la plus trouble, celle qui n'a pas encore fait la différence entre innocence et corruption, que s'adresse *Institut Benjamenta*. (ALEX MASSON)

Le film est aussi disponible en Vidéo en Poche ! www.videoenpoche.info

La plus grande qualité accessible pour tous, sans clivage social et culturel... Ce sera notre combat. (JEAN VILAR)



Ainsi donc le cinéma indépendant, le cinéma d'auteur serait « élitiste »... c'est en tout cas ce que déclarait, semble-t-il, une sociologue devant un amphithéâtre de 300 élèves à Toulouse... Citant Utopia comme un exemple parfait de la « culture dominante »...

L'année se termine : le cinéma américain domine le box office et explique la progression de 6% des entrées en France. Le cinéma français campe autour de 34% des entrées, avec 7 millions d'entrées pour Qu'est-ce qu'on a encore fait au bon dieu : en fait de culture dominante, ne faudrait-il pas un peu gratouiller de ce côté-là ?...

Alors question à Madame la sociologue : qu'est-ce qu'un cinéma populaire, qu'est-ce qu'un cinéma élitiste ?... Sarkozy écrivait en 2007 dans une lettre à Matignon : « Veillez à ce que les aides publiques à la création favorisent une offre répondant à l'attente du public, exigez de chaque structure subventionnée qu'elle rende compte de la popularité de ses interventions * »... La culture « populaire » serait donc ce qui répond à

la demande du public, rejoignant ainsi les dires d'une programmatrice de salle d'Art et Essai en 2018 : « Il y a des ingénieurs qui veulent voir de la V.O. et des chômeurs et des ouvriers qui n'en ont rien à faire de la dernière palme d'or et qui veulent juste du divertissement »...

Mais où sont les Malraux, Vilar, Ralite... qui réclamaient « la plus grande qualité accessible pour tous sans clivage social et culturel », revendiquant la diffusion d'œuvres « marquées du sceau de la découverte, de l'inattendu, de l'innovation, n'obéissant pas aux facilités du divertissement digestif » ?

Les intellectuels auraient-ils déjà déposé armes et bagages face au marché omniprésent ?

Il existe un autre cinéma que celui qui fait son gras dans les multiplexes, sans faire l'affront au « petit peuple », de le croire plus idiot qu'il n'est et incapable d'aller dans les salles Art et Essai qui présenteraient donc des films trop « intellectuels », trop difficiles à comprendre ?... Que nenni ! Un grand nombre des films présentés

par Utopia attestent qu'il existe un cinéma de toutes les cultures fait pour « amuser, instruire, émanciper » ?

Lu dans un article du journal *Le Monde* du 24 décembre : *Star wars* commençait sa carrière en tête du box office sur tous les écrans de cinéma du monde, consacrant une nouvelle fois l'hégémonie de Disney. Et l'article souligne que la petite souris Mickey est devenue un monstre qui a dévoré ceux qui étaient ses concurrents : Pixar, Marvel, Lucas film, Twentieth Century Fox... « Disney inonde la planète de ses super-héros. Ces films, calibrés de façon industrielle, soumis à des séances test, fruits d'un marketing poussé au paroxysme, ont d'autant plus de chance de rencontrer un vaste public » que le groupe n'a qu'à lever le petit doigt pour que toutes les salles du monde leur réservent une place privilégiée. À une allure vertigineuse, *La Reine des neiges 2* a franchi le cap du milliard de dollars de recettes. Cinq films l'auront rejoint cette année, tous estampillés Disney.

Dans le ventre de la bête, Martin Scorsese mène la fronde des réalisateurs hollywoodiens et déclare début octobre que les films de super héros « ce n'est pas du cinéma », en expliquant combien cette mainmise sur le cinéma conditionne les goûts et les mentalités et pèse sur l'évolution des propositions du marché. La domination de Disney tend en effet à réduire la part du cinéma d'auteur aux États-Unis plus qu'ailleurs encore. Si bien que des grands noms d'Hollywood, qui ne trouvent plus aucun studio pour accompagner financièrement leurs projets, ne trouvent rien de mieux que de se tourner vers Netflix. On est cernés !

* On se rappellera la formule de Gœbbels : « J'ai donné des consignes très claires pour que l'on ne produise que des films légers, vides et stupides... »

AJMI

FÉVRIER 2020



AJMI-LA MANUTENTION
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861

www.jazzalajmi.com



DIMANCHE 02 FÉVRIER
TEA JAZZ #4
DENIS BADAULT – DEUX EN UN

12€
16h : Goûter partagé – 17h : Début du concert

JEUDI 06 FÉVRIER
JAM SESSION #5
PROS ET AMATEURS

20h30 – Entrée libre *
Maître de Cérémonie : Dizzyles

SAMEDI 08 FÉVRIER
THERMAL

Andy MOOR : guitare électrique ; John BUTCHER : saxophone ténor & soprano ; Thomas LEHN : synthétiseur analogique
20h30 – 16-12-8-5 €

JEUDI 13 FÉVRIER
DUO LOUIS SCLAVIS & BENJAMIN MOUSSAY
EN PRÉSENCE D'ERNEST PIGNON-ERNEST

Louis SCLAVIS : clarinettes ; Benjamin MOUSSAY : piano
de 5 à 20 € – Palais des Papes – Avignon
18h30 : Visite de l'exposition – 20h30 : Concert

SAMEDI 15 FÉVRIER
AJMIMÔME #5
MARDI GRAS

15h à 17h – 5 € – Musique en famille
Atelier pour enfant de 6 à 12 ans – Places limités, réservation recommandé

MERCREDI 19 FÉVRIER
JAZZ STORY #5
LABEL ECM

Entrée libre *
19h : Apéro Partagé – 19h30 : Début de la conférence

JEUDI 20 FÉVRIER
TU DANSES ?

Philippe CANOVAS : guitare ; Jean-Marc BACCARINI : saxophones ;
Christian MARIOTTO : batterie
20h30 – 16-12-8-5 €

JEUDI 05 MARS
KAJA DRAKSLER SOLO

Kaja DRAKSLER : piano
20h30 – 16-12-8-5 €



LA GAZETTE PRÈS DE CHEZ VOUS. Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon. Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes à votre nom avec de jolis timbres à 0,89€ en écopli. Et si ce n'était pas encore suffisant, vous pouvez aussi recevoir la gazette directement sur votre e-mail. Pour cela, indiquez nous votre courriel sur utopia.84@wanadoo.fr et nous nous chargeons de vous l'envoyer à chaque parution. Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org où nous appeler au 04 90 82 65 36.

Althen les Paluds
Mairie

Ansouis
Bibliothèque

Apt
Office de Tourisme
Librairie Eveils
MJC
Association Vélo Théâtre
Office du tourisme

Aramon
Mairie et Office de
Tourisme

Arles
Médiathèque
Office de Tourisme

Bagnols-sur-Cèze
Office de Tourisme
Médiathèque Léon Alègre
Librairie-Presses Le Kiosque
Librairie Occitane
Boutique Biz'Art
Pizzeria l'Étincelle
My Bioshop

Barbantane
Mairie

Beaumes-de-Venise
Office de Tourisme

Beaucaire
Office du Tourisme

Bédarrides
Mairie

Bédoin
Office de Tourisme

Bellegarde
Médiathèque F. Mistral

Bollène
Office de Tourisme

Bonnieux
Maison du Livre

Boulbon
Tabac-presses Place Léotin

Buis-les-Baronnies
Office de Tourisme

Cabannes
Mairie

Cabrières d'Avignon
Mairie

Cadenet
Office de Tourisme

Caromb
Office de Tourisme

Carpentras
Office de Tourisme
Librairie de l'Horloge
Librairie du Palais
Espace culturel Leclerc
Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance
Mairie
Espace Jeune

Cavillon
Office de Tourisme
Librairie Lézard amoureux

Médiathèque
Théâtre
Cinéma Le Fémina
Biocoop (route d'Apt)
MJC

**Châteauneuf de
Gadagne**
Mairie
Bibliothèque municipale
Akwaba

Châteauneuf-du-Pape
Office de Tourisme
Bibliothèque

Chateaurenard
Office de Tourisme
Bibliothèque

Courthézon
Office de Tourisme

Coustellet
La Gare (café-musique)

Connaux
Mairie

Cucuron
Office de Tourisme

Donzère
Point info service

Entraigues
MJC

Eygalieres
Mairie

Eyguières
Office de Tourisme
Le grenier de l'Alcazar

Faucon
Bibliothèque municipale

Fontvieille
Office de Tourisme

Fontaine de Vaucluse
Office de Tourisme

Gigondas
Mairie

Gordes
Office de Tourisme
Bibliothèque

Goult
Maison de village

Goudargues
Office de Tourisme

Graveson
Mairie

Isle-sur-la-Sorgue
Espace Bécard
Caveau de la Tour de l'Isle
Office de Tourisme
Librairie le passeur de
l'Isle
Bibliothèque
L'Isle Verte
Foyer la Ruche

La Bégude de Rochefort
tabac presse

Laudun
Office de Tourisme
Tabac Presse

Lauris
Office de Tourisme

Le Pontet
Mairie
Pleine Nature
Bibliothèque municipale
Château de Fargues
Office de Tourisme
Cultura

Les Angles
Espace Culturel Leclerc
Satoriz
Bibliothèque municipale
Presse Bellevue
Forum des Associations
Presse (à côté du Spar)
Boulangerie Bellevue

Le Thor
Office de Tourisme

Lirac
Maison des vigneron

Maillane
Office de Tourisme

Malaucène
Office de Tourisme

Mallemort
Office de Tourisme

Maubec
Laboratoire Dufféal

Maussane-les-Alpilles
Office de Tourisme

Mazan
Office de Tourisme
Bibliothèque

Merindol
Librairie-papèterie-presses

Miramas
MJC

Mollèges
Mairie

Mondragon
Mairie

Monteux
Office de Tourisme
Mairie

Montfavet
Centre Hospitalier
MJC Espélido
Mairie
Bibliothèque Cantonne
Vidéo les Vertes rives

Morières-lès-Avignon
Point Presse
Mairie

Mormoiron
Syndicat d'initiative
Bibliothèque

Mouries
Office de Tourisme

Nîmes
Sémaphore

Noves
Office de Tourisme
Bibliothèque municipale

Nyons
Médiathèque
Halle aux fromages

Orange
Office de Tourisme
Librairie l'Orange Bleue
Cinéma

Orgon
Office de Tourisme
Bibliothèque municipale

Paradou
Bibliothèque municipale

Pernes-les-Fontaines
Point Presse
Office de Tourisme

Pertuis
Mairie
Kiné Mme R. Alarcon

Pont-Saint-Esprit
Bibliothèque Municipale
Office de Tourisme

Pujaut
Point presse
Boulangerie union agricole
Bibliothèque

Puyméras
Bar le Sanglier et l'Abricot

Remoulins
Office de Tourisme

Robion
Mairie
Office de Tourisme

Rochefort-du-Gard
Bibliothèque
Mairie

Rognonas
Mairie

Roque-sur-Pernes
Mairie

Roquemaure
Office de Tourisme

Roussillon
Centre social Lou Pasquié

Sablès
Office de Tourisme

Saignon
La Poste

Sarriens
Brasserie Le Pressoir
Office de Tourisme
Mairie

Sauveterre
Tabac presse

Saze
Mairie
Caviste (rond pt Remoulin)
Tabac presse
La mie caline

Senas
Office de Tourisme

Serignan-du-Comtat
Maison de Tourisme

Saint-Andiol
Office de Tourisme

Saint-Étienne-du-Grès
Au grés des saisons

St-Geniès-de Comolas
Tabac presse

St Laurent des Arbres
Office de Tourisme

St Martin d'Ardèche
Office de Tourisme

St Paul Trois Châteaux
Office de Tourisme

St Quentin la Poterie
Point Info Tourisme

St Rémy de Provence
Alpilles bio
La vie Claire
Office de Tourisme
Saint Rémy presse
Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon
Tabac-presses
Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes
Office de Tourisme

Sorgues
Centre culturel
Mairie

Tavel
Maison des Vignerons
Boulangerie Morin
Mairie

Tarascon
Boulangerie bio les 7 Epis
Office de Tourisme

Uchaux
Restaurant les Acacias
Bibliothèque

Uzès
Office de Tourisme
Librairie parfeuille

Vaison la Romaine
Office de Tourisme
Ferme des arts

Valréas
Librairie Arcanes

Vedène
Mairie
Maison des associations
Espace lavoir
L'entrepain
Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque
Office de Tourisme
Boulangerie

Vers-Pont-Du-Gard
Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon
Office de Tourisme
Bibliothèque
Chartreuse
Pharmacie Chartreuse
Mairie
Librairie presse
Point presse (rte Pujaut)

LES SCÈNES D'AVIGNON PRÉSENTENT

FEST' HIVER

23/01 AU 9/02 2020
FESTIVAL DE THÉÂTRE

AVEC LES THÉÂTRES
DU BALCON
DES CARMES
DU CHÊNE NOIR
DU CHIEN QUI FUME
LA FACTORY
DES HALLES
TRANSVERSAL

SCENESDAVIGNON.COM

Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Jeudi 23 janvier à 19h et dimanche 26 janvier à 16h

★ **Antoine et Cléopâtre** / Compagnie Le Bruit de la Rouille

Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Vendredi 24 janvier à 20h

★ **Et si vous y croyez assez peut-être il y aura un poney**

Collectif Détachement International du Muerto Coco

Théâtre Transversal / 04 90 86 17 12 / theatre-transversal-avignon.com

Samedi 25 janvier à 20h et jeudi 06 février à 20h

★ **Le Condor** / Compagnie Hesperos

Théâtre du Chien Qui Fume / 04 90 85 25 87 / chienquifume.com

Mardi 28 janvier à 19h

★ **Lampedusa snow** / Compagnie Erre

Samedi 01 février à 20h et dimanche 02 février à 17h

★ **Gainsbourg Confidential Vol.2** / Compagnie Les Musiciens Associés

Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 30 janvier à 19h

★ **Antigone** / Compagnie La Naïve

Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

Mercredi 29 janvier à 19h et vendredi 31 janvier à 21h

★ **La mémoire des ogres** / Compagnie Vertiges Parallèles

Mercredi 05 février à 19h

★ **Moloch** / Compagnie Fraction

La Factory / 09 74 74 64 90 / la-factory.org

Samedi 08 février à 20h30 et dimanche 09 février à 17h - Salle Tomasi

★ **Jusqu'à l'os** / Compagnie A divinis

Vendredi 07 février à 21h - Théâtre de l'Oulle

★ **Frénésie** / Performance pluridisciplinaire avec Cardinale, Alexandre Lesouëf et Catherine Duchêne

ÉVÉNEMENTS

Le Délirium

Samedi 25 janvier, samedi 01 février et samedi 08 février à 22h

★ **Le Bar du Fest'Hiver** / 3 soirées musicales animées par les compagnies et les théâtres

Bibliothèque Ceccano

Mardi 28 janvier à 12h30

★ **Midis-Sandwichs** / Lecture de textes de Matei Vișniec
par les directeurs des Scènes d'Avignon en présence de l'auteur



L'ÉTAT SAUVAGE



Écrit et réalisé par David PERRAULT
France 2019 1h58 **VOSTF**
(quelques répliques en anglais)
avec Alice Isaaz, Kevin Janssens,
Déborah François, Armelle Abidou,
Kate Moran...

L'État sauvage est un film à cheval au sens propre comme au sens figuré. Au sens propre car il emprunte une part de ses codes au western, dont les longues chevauchées fantastiques. Au sens figuré car il jongle entre les styles, tout en ne se réduisant à aucun. Un esprit tout aussi réaliste que baroque y flotte, oscillant entre songe cauchemardesque et épopée émancipatrice féministe. Si les costumes sont quasiment d'époque, car là encore il y a quelques détails qui les font sortir du cadre classique, les personnages se meuvent sur des musiques contemporaines, ce qui rend le récit plus universel et atemporel qu'une simple reconstitution historique. Tout est dans l'art de la narration, de la mise en scène qui nous fait balancer entre film d'action et rêverie de jeune fille, univers intérieur et immensité des plaines. À la fois atypique et classique, il se joue des rythmes, procède par accélérations syncopées, ralentis contemplatifs, prises de vues somptueuses. Il se déploie autant dans les grandes étendues naturelles dignes du Far West que dans le huis-clos inconfortable d'une civilisation coloniale décadente, ancien monde en voie de disparition. Nous voici confron-

tés aussi bien aux éléments surpuissants qu'aux relents d'un patriarcat étouffant. Lequel de ces deux milieux est le plus sauvage ? À chacune et à chacun de se faire son opinion.

1861, quelque part dans le Missouri... Au loin gronde la Guerre de Sécession. Mais la petite colonie française, qui mange ses soupes dans des assiettes de porcelaine et tranche ses gigots avec des couteaux en argent, ne s'en inquiète guère. Elle se sent étrangère à cette affaire américano-américaine, préférant jouer l'autruche au dessus du lot : après tout, contrairement aux Sudistes du cru, ne rémunère-t-elle pas ses serviteurs de couleur ? C'est la position que défend Edmond, en bon père de famille pacifiste. D'autant, on le comprendra vite, que la famille nourrit une relation très particulière avec la noire et charmante Layla. Avec son vaudou, sa douceur intelligente, elle fait un délicieux contrepoint à l'ambiance coincée et bigote de la maisonnée où les trois filles d'Edmond s'épanouissent sous la houlette de Madeleine, épouse fidèle et insatisfaite, entre deux répétitions de piano et de chant lyrique. Ennui, corsets et prières, voilà le pain quotidien d'Esther la cadette et de ses sœurs Justine et Abigaëlle, bientôt toutes en âge d'être épousées.

Lors d'un bal où ce beau monde parade en grande pompe, l'affaire va s'envenimer avec l'arrivée d'une bande de sol-

datés nordistes aussi délicats que des chiens affamés dans un jeu de quille. Impossible dialogue entre une soldatesque populaire bien remontée et une classe supérieure déconnectée des réalités. Quand les armes seront dégainées, nul ne pourra plus se bercer d'illusions. La seule alternative d'Edmond sera de fuir en comité restreint en s'allouant les services de Victor, un convoyeur au passé trouble et aux balafres profondes, forcément plein de charme aux yeux de la romantique Esther. Voilà la fragile équipée en route vers un hasardeux destin, espérant embarquer pour l'Europe, rebroussant le chemin de la conquête de l'Ouest, après avoir abandonné derrière eux les fastes d'un passé révolu, la sécurité d'un foyer confortable. Amère débandade qui va progressivement prendre un goût inattendu de liberté. Ce voyage initiatique, parsemé de dangers et d'embûches, est indiscutablement plus excitant et instructif qu'une soirée perdue à tricoter au coin d'un feu de cheminée ! De fil en aiguille, de confidences en confidences, on découvrira une autre réalité, les non-dits inavouables, l'hypocrisie d'un monde patriarcal faussement sécurisant.

Plusieurs niveaux de lectures se chevauchent (décidément !) continuellement dans cet étonnant film aux climats extrêmes, dans lequel les rôles traditionnels finiront par être inversés de façon tout aussi stimulante que salutaire.

SAISON 2019 - 2020



Mercredi 29 janvier à 19h / Vendredi 31 janvier à 21h - **FEST'HIVER**

LA MÉMOIRE DES OGRES / Compagnie Vertiges Parallèles

Libre adaptation de *Des cow-boys* de Sandrine Roche // Mise en scène et adaptation Ana Abril

Avec Marion Bajot, Mardjane Chemirani, Nabil Hemaizia et Regis Rossotto

Ce projet pluridisciplinaire est un montage de textes d'auteurs contemporains autour de thématiques sociétales et politiques. Les acteurs incarnent des personnages monstrueux et fragiles à la fois. Le contact avec l'inconnu et la crainte de l'étranger sont au cœur de l'histoire.

Mercredi 05 février à 19h - **FEST'HIVER**

MOLOCH / Compagnie Fraction

Textes Enzo Cormann, Didier-Georges Gabilly, J.W Goethe, Michel Tournier et Vidosav Stevanovic

Mise en scène Jean-François Matignon // Avec David Arribe et Thomas Rousselot

Il s'agit de plonger dans notre histoire récente et de regarder le Monstre en face. L'Ogre. Vieil ogre militaire, grand consommateur d'enfants innocents, de figures de bourreaux. Et d'une enfant qui découvre un jour que son père qu'elle aime passionnément est un Ogre. La guerre, l'amour, un champ de bataille...

Samedi 08 février à 19h

L'ÉPOPÉE DE SOUNDJATA / Jihad Darwiche

De et avec Jihad Darwiche // Accompagné de Tom Diakité à la kora

Cette épopée relate la naissance de l'empire Mandingue dans l'Afrique de l'Ouest à l'aube du XIIIème siècle. Née de l'union d'une femme-buffle et d'un roi beau et sage, Soundjata est promis à un destin exceptionnel.

Vendredi 06 mars à 21h / Samedi 07 mars à 19h

À NOS CORPS DÉFENDUS / Compagnie Corps de Passage

Écriture, mise en scène et jeu Alexia Vidal // Musique et jeu Célyne Baudino

Un projet hybride, sensible et poétique, qui interroge sur le rapport au corps et sa représentation. Au long de ce voyage, vous entendrez des adolescents contre les diktats, un homme âgé qui déteste les complexes sportifs, un chauffeur routier devenu danseur de tango etc...

Samedi 14 mars à 19h

Ô MA MÉMOIRE / Compagnie Rêvages

D'après le recueil *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité* de Stéphane Hessel // Mise en scène Kevin Keiss

Avec Sarah Lecarpentier et Simon Barzilay (piano)

Un spectacle biographique et poétique autour de *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité* de Stéphane Hessel. Une ode à la poésie qu'on n'a plus si souvent l'occasion d'écouter.



DARK WATERS

Todd HAYNES

USA 2019 2h07 **VOSTF**

avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway, Tim Robbins, Bill Camp...

Scénario de Matthew Carnahan et Mario Correa, d'après le livre de Nathaniel Rich

Il y a quelque chose de pourri en Virginie-Occidentale, au cœur du massif des Appalaches, en cette fin des années 1990. Les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été possédées. Les habitants de la région affichent quant à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu du paysage – géographique, social, psychologique, affectif –, une usine appartenant à Du Pont, l'un des plus grands groupes industriels de chimie des États-Unis. Une usine gigantesque dont tout le monde sait depuis 40 ans qu'on y stocke des quantités pharaoniques de déchets qui ont toutes les chances de se retrouver dans les nappes phréatiques courant sous les champs et abreuvent les étables. Mais tout le monde ferme plus ou moins les yeux – et sa gueule –, Du Pont faisant littéralement vivre toute la ville et contrôlant ses principales activités.

Malgré l'énormité de la catastrophe écologique et humaine, tout resterait probablement en l'état si contre toute attente un avocat, que rien pourtant ne semblait désigner pour mener un tel combat, n'acceptait d'écouter puis de défendre un malheureux fermier qui voit son bétail mourir et sa propre santé et celle de ses proches s'étioler. Rob Bilott n'a donc a priori nullement le profil d'un avocat de la cause écologique, bien au contraire : il travaille pour un des plus gros cabinets d'affaires de Cincinnati, dont la principale activité est de défendre justement des groupes pétrochimiques. Mais voilà, la grand-mère de Rob habite toujours dans ce coin pollué de Virginie et un des fermiers cherchant désespérément un avocat est un de ses amis. Comme quoi la grande Histoire tient parfois à de petites histoires de famille. De plus, malgré le pedigree de ses clients habituels, Rob Bilott porte en lui une foi inébranlable dans la justice et le respect du droit. Et quand il comprend que Du Pont a délibérément empoisonné la région et ses habitants durant quatre décennies, et volontairement dissimulé la toxicité d'une substance utilisée dans nombre de ses produits phares, notre avocat va se mettre en action et devenir le cauchemar de l'industrie qui l'a pourtant fait

vivre durant de nombreuses années.

Cette histoire passionnante et édifante, le comédien – et producteur en l'occurrence – Mark Ruffalo l'a découverte grâce à un article choc du New York Times en 2006, alors que Rob Bilott se battait déjà depuis plus d'une décennie. Militant écologiste convaincu, combattant acharné contre l'exploitation des gaz de schiste, Ruffalo a convaincu le grand Todd Haynes de réaliser le film adapté du livre de Nathaniel Rich relatant cet énième combat du pot de terre contre le pot de fer.

Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez vous des merveilleux *Loin du paradis* et *Carol*, entre autres...) s'attaque ici au film judiciaire, au film de dénonciation, un genre qui l'a toujours passionné (il cite en particulier *Révélation* de Michael Mann), certes totalement nouveau dans sa filmographie mais qui lui permet de montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparence. S'appuyant sur la performance intense de Mark Ruffalo, entouré de quelques comédiens formidables (citons Tim Robbins en patron du cabinet d'avocats et Anne Hathaway, parfaite en épouse contrariée puis admirative du combat de son avocat de mari), Todd Haynes mène impeccablement son récit, avec le parfait classicisme que requerrait son sujet, et nous captive d'un bout à l'autre de ce parcours judiciaire semé d'embûches.

Il y a fort à parier qu'après avoir vu ce film, vous regarderez d'un sale œil votre poêle en teflon, produit phare de Du Pont...



Nomade(s)

LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

**COLLECTIF
COLETTE**

**MAXIME
TAFFANEL**

théâtre

du mardi 3 au samedi 7 mars > 20 h 30
en tournée Nomade(s)

- Caumont-sur-Durance
- L'Isle-sur-la-Sorgue
- Châteauneuf-de-Gadagne
- Oppède
- Morières-lès-Avignon

Cent Mètres Papillon

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE . PHOTO ROMAIN CAPELLE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

LE CAS RICHARD JEWELL



Clint EASTWOOD

USA 2019 2h09 **VOSTF**

avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates, John Hamm, Olivia Wilde...

Scénario de Billy Ray, d'après un article de Marie Brenner, American Nightmare : The ballad of Richard Jewell

Il faut croire qu'Eastwood a décidé, avec l'âge, de ne plus perdre de temps. Il poursuit ainsi, au rythme stakhanoviste d'un film par an, son portrait de l'Amérique profonde, s'attachant à ses héros sans cape ni collant, ceux que l'on appelle des héros ordinaires (remember l'excellent *Sully*). C'est encore le cas ici : inspiré de faits réels, le film retrace l'histoire de Richard Jewell, vigile de son état, accueilli en héros pour avoir repéré et signalé la présence d'une bombe sur le parc olympique d'Atlanta lors des JO de 1996, avant d'être suspecté trois jours plus tard par le FBI d'avoir lui-même perpétré l'attentat ! La nouvelle fait vite les gros titres de la presse suite à la publication précipitée d'un article de la journaliste Kathy Scruggs dans l'*Atlanta Journal-Constitution*.

Le film démarre quelques années plus tôt, alors que Richard est préposé aux fournitures de bureau pour la « Small Business Administration », une agence gouvernementale créée pour conseiller

et défendre les intérêts des petites entreprises. Il y fait la connaissance de celui qui deviendra son avocat quelques années plus tard, Watson Bryant, excentrique et intransigeant – campé par le toujours très bon Sam Rockwell –, qui surnommé Jewell « Radar », tant ce dernier fait preuve d'un sens de l'observation aigu et d'une grande efficacité. En quelques scènes, Eastwood dresse le portrait de Jewell et on comprend assez vite que ce dernier, malgré toute sa bonne volonté, ne sera sûrement jamais le policier qu'il rêve d'être. Car c'est son rêve à Richard : protéger et servir comme le dit le célèbre insigne, endosser l'uniforme et travailler pour le bien de sa communauté. Sans arrière-pensée, sans malice, ce grand gaillard qui souffre d'une légère surcharge pondérale, qui vit chez sa mère, y croit dur comme fer et compte bien, à force de lire tous les soirs le code pénal, décrocher la timbale. Malheureusement pour lui, cela ne se passera pas comme il l'entend. Il se retrouve agent de sécurité sur un campus universitaire, où son zèle à faire appliquer le règlement auprès des étudiants vire à la catastrophe et il se retrouve à la porte. Mais les Jeux Olympiques approchent, l'état et la ville d'Atlanta ont besoin de recruter. Le voilà donc de nouveau agent de sécurité et il a rendez-vous avec un destin qu'il ne

pouvait pas imaginer...

Une approche trop rapide pourrait vite amener à qualifier le film de populiste, tant cette histoire d'un candide broyé par les puissants est édifiante. Pourtant Eastwood raconte une histoire qui a presque 25 ans et qui par bien des aspects est prémonitoire de ce qui s'est passé par la suite : les emballements médiatiques, les vies brisées par des réseaux sociaux impitoyables, les abus de pouvoir sur les citoyens avec le Patriot Act... Il nous raconte l'avènement des populismes à force d'humiliations des plus humbles, il nous raconte le terrorisme national qui gangrène les États-Unis depuis des décennies.

Le film est sorti aux États-Unis assorti d'une polémique à propos du portrait au vitriol brossé de la journaliste Kathy Scruggs, montrée comme une arriviste prête à tout, et même à enflammer (au sens figuré) un agent du FBI peu consciencieux, pour sortir un scoop. On concède qu'Eastwood n'y est pas allé de main morte, sans doute emporté par son goût de la provocation anti-establishment et anti-politiquement correct. Il n'en reste pas moins que *Le Cas Richard Jewell*, après le savoureux *La Mule*, prouve que le désormais patriarche du cinéma américain n'a pas perdu la main : c'est un bon cru !

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site
www.ultimebike.com
et dans notre magasin en Courtine

ALPILIUM
Saint-Rémy-de-Provence

SAISON
2019
2020

“
Un melting-pot générationnel
et musical qui promet de
l'invention et du punch au cœur
de la tradition mandingue.”

Le Monde

PROGRAMMATION
DES SPECTACLES VIVANTS

Les Amazones d'Afrique

Mamani Keita • Kandy Guira • Fafa Ruffino

Musique • **Vendredi 27 mars 2020 • 20h30** • Tarifs : 22 / 15 / 14 / 10 €

Billetterie en ligne sur www.mairie-saintremydeprovence.fr

Informations au 06 29 19 69 78

Retrouvez l'intégralité de la saison sur
www.mairie-saintremydeprovence.fr



Alpiliium - Saison culturelle

Saint-Rémy
DE PROVENCE



Séance unique le samedi 15 février à 10h30,
en partenariat avec l'association **Cantines sans plastique Avignon.**

La projection sera suivie d'une discussion avec les docteurs Pierre SOUVET, président de l'**Association Santé Environnement France** et Mireille LAMBERTIN, présidente de l'**Association Foll'avoine** et membre de l'ASEF.

En ces temps de promesses électorales, après la question de la gestion de l'eau, autre sujet qui nous touchent tous : l'omniprésence des produits chimiques dans notre environnement, et notamment dans les plastiques. Pour en parler, nous invitons la section avignonnaise de l'association **Cantines sans plastique**, qui milite pour la suppression des barquettes dans les cantines scolaires (plus d'infos : info@cantinesansplastiqueavignon.org). En plus de générer des déchets quotidiens, celles-ci libèrent à la chaleur des perturbateurs endocriniens très nocifs pour la santé des enfants (et pas que bien entendu).

LA GRANDE INVASION

ENQUÊTE SUR LES PRODUITS QUI INTOXIQUENT NOTRE VIE QUOTIDIENNE



Stéphane HOREL
France 2010 52mn

Le sous-titre du film est on ne peut plus clair : 80000 substances chimiques se trouvent aujourd'hui sur le marché. On en retrouve 200 dans le corps de tout un chacun. Nous les absorbons par les produits de consommation courante que nous utilisons pour notre hygiène, pour nous nourrir ou pour travailler. Notre quotidien le plus banal est farci de produits chimiques. Incrustés dans les plastiques, les détergents et les grille-pains, nichés dans les aliments, les boîtes de conserve, les jouets, les shampooings, ils sont invisibles et partout à la fois, y compris dans nos corps. Quelles sont les conséquences pour notre santé ? Stéphane Horel mène

l'enquête afin de comprendre les effets des phtalates, bisphénols, parabènes et retardateurs de flamme bromés... Tous sont soupçonnés d'être des perturbateurs endocriniens. Ils entrent en conflit avec notre système hormonal, déclenchant des maladies ou posant des problèmes de développement.

Pour les scientifiques reconnus qui interviennent dans ce documentaire, cette imprégnation chimique n'est pas étrangère au développement des maladies dites modernes – du cancer du sein à l'obésité.

Pour clôturer le cycle, nous vous proposerons le samedi 8 mars une projection sur le thème des déplacements urbains, toujours en présence d'acteurs locaux. Plus d'informations sur la prochaine gazette.

Si le tableau dressé est alarmant, le film est, lui, un petit miracle de pédagogie et d'humour grâce à une utilisation très habile de l'animation. Oscillant entre humour grinçant et poésie, des animations en papiers collés montrent les destins parallèles des humains et des animaux de laboratoire. Allégories de la frénésie du progrès, des archives commerciales des années 1950-60 où l'on danse au milieu des réfrigérateurs deux portes, l'air radieux, racontent l'histoire d'amour de l'homme moderne avec le confort plastique et l'abondance électromagnétique.



L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

Film d'animation écrit et réalisé par Anca DAMIAN
Roumanie 2019 1h32 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

L'épopée de la chienne Marona, qui se souvient de tous les maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie, parlera tout autant à l'imaginaire des enfants (pas trop petits) qu'à celui des adultes. La réalisatrice roumaine Anca Damian signe ici une histoire très accessible malgré ses moments de gravité vaillamment affrontés (de l'acabit du mémorable *Ma vie de Courgette*). La qualité somptueuse de l'animation, vivante et vibrante, riche en esthétiques variées, ravit autant les mirettes qu'elle participe à l'incarnation des personnages, à la profondeur de leurs sentiments.

Née de l'union entre un dogue argentin un poil canaille, avec pedigree et ascendance maltaise, et une chienne certes de rue mais « une vraie dame », Marona a d'office hérité de la philosophie de sa mère : « Un os et de l'amour, c'est tout ce qu'il faut dans ce bas monde ! » Grosso modo, il en faut peu pour être heureux. Mais même si ses exigences sont modestes, même si ses rêves sont humbles, Marona va rapidement déchanter. Fruit d'un amour aveugle, qui se fiche des races et des conventions, elle va très vite réaliser que les humains sont beaucoup plus compliqués, volontiers pusillanimes, et généreux en paroles bien plus qu'en actes. Marona va à peine avoir le temps de dire « Ouaf » que la voilà déjà arrachée à sa mère et sa douce langue chaude. Commence alors l'extraordinaire voyage du titre, au fil duquel Marona au grand cœur va chercher un maître qui l'aimera comme elle le mérite, et qu'elle aimera en retour !
Qu'est ce que c'est beau une vie de chien, quand elle est racontée avec autant de sensibilité, de talent, d'invention !

MARCHE AVEC LES LOUPS

Film documentaire écrit et réalisé
par Jean-Michel BERTRAND
France 2019 1h28

**À VOIR EN FAMILLE
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 / 8 ANS**

Ce film raconte le grand mystère de la dispersion des loups. Il raconte comment les jeunes loups quittent le territoire qui les a vus naître et la façon dont ces aventuriers partent à la conquête de nouveaux territoires.

C'est un grand voyage qui nous entraîne entre vallées sauvages et zones urbanisées des Alpes, pour se terminer dans une cabane perdue au fond d'une forêt Jurassienne. Deux années durant, le réalisateur a mené une véritable enquête pour tenter de comprendre le fonctionnement complexe et erratique des loups à cette période de leur vie, leurs rencontres avec leurs semblables et les opportunités de se mettre en couple.

Dans le sillage des loups nomades, le film nous montre comment ils doivent traverser des territoires hostiles déjà occupés par leurs semblables et sur lesquels ils ne sont pas les bienvenus, ou d'autres, plus nombreux, colonisés par les humains. Villages, routes et grandes agglomérations qu'ils devront à tout prix réussir à franchir au péril de leur vie. Sans oublier cette menace permanente des tirs, dits de prélèvements, décidés par les hommes qui n'acceptent pas le partage de leur territoire avec le prédateur diabolisé. Se pose alors la question de savoir qui empiète sur le territoire de l'autre...

Ce voyage aux côtés des jeunes loups en dispersion est l'occasion d'une immersion primitive et philosophique au cœur d'une nature magique de plus en plus fragilisée. Un monde sauvage qui émerveille et montre la vitalité d'une nature si souvent négligée par l'homme, dont les grands équilibres doivent à tout prix être préservés. Le loup en est un symbole. Puis, au bout de la route, la découverte d'un territoire inoccupé, disponible et prometteur pour les jeunes loups. Une cabane de rêve, des lynx... D'autres rencontres, d'autres questionnements, d'autres émerveillements et la promesse d'assister à l'installation d'une nouvelle meute.





PAT ET MAT EN HIVER

Programme de 5 petits films d'animation réalisés par Marek BENES République Tchèque 2019
Durée totale : 40 mn sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,50 euros

Nous retrouvons deux de nos héros animés favoris aux prises avec l'hiver et ses tracasseries : froid, gel, neige... Connaissant le talent de nos deux inséparables à trouver des solutions parfois efficaces mais jamais simples aux problèmes qui se présentent à eux, on peut s'attendre à une avalanche de péripéties toutes plus rigolotes les unes que les autres...

LA MAISON EN CHOCOLAT

Les talents de Pat et Mat ne sont plus à démontrer, et dans bien des domaines. Mais qu'en est-il quand il s'agit de pâtisserie ?

LE SAUNA

Le froid est mordant et le pauvre Mat se retrouve littéralement congelé. Il va bien lui falloir l'aide de Pat pour se réchauffer grâce à un sauna... pas ordinaire.

POUR FÉLICITER

« Pour féliciter », c'est la traduction littérale d'une formule traditionnelle qui figure sur les cartes de vœux tchèques. Pat et Mat se mettent en tête de réaliser une photo tout spécialement conçue pour l'occasion.

LES CADEAUX DE NOËL

Pat et Mat sont sur le point de s'offrir leur cadeau de Noël mutuel. Malheureusement Pat n'a pas assez de papier pour emballer sa surprise, tandis que Mat n'a plus d'adhésif pour fermer son beau paquet. Nos deux amis vont devoir une fois de plus faire preuve d'inventivité.

L'IGLOO

La neige est tombée abondamment. C'est le moment rêvé pour construire un igloo. Tout s'engage parfaitement bien mais une surprise attend évidemment nos deux imprévisibles bricoleurs.

L'ODYSSÉE DE CHOUM

Programme de trois films d'animation
Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,50 euros

Un merveilleux programme bâti autour d'un merveilleux film, *L'Odyssée de Choum*, qui va ravir les petits par sa délicatesse, sa tendresse, son émotion et sa splendeur visuelle.

L'ODYSSÉE DE CHOUM

Écrit par Claire Paoletti et Julien Bisaro
Dessiné et réalisé par Julien BISARO
France 2019 26 mn

Avant même de pouvoir sortir de sa coquille, et alors que la tempête l'a poussée hors du nid familial, Choum la bébé chouette entrevoit le visage d'un écureuil. Serait-ce sa mère ? Comme si la quête de ses parents ne lui suffisait pas, Choum voit l'œuf dans lequel se trouve encore son frère – on saura plus tard qu'il s'appelle Spouic – lui échapper ! Deux quêtes pour un si petit animal, c'en est trop ? Eh bien non, pas pour Choum qui, malgré les difficultés et sa solitude pour y faire face, demeure vaillante, courageuse et téméraire. En deux jours, la petite chouette va grandir à pas de géant. Elle s'étonne et découvre tout avec ses yeux et son cœur grand ouverts : une goutte d'eau ou des champignons bizarres, les animaux ou les humains, tout est matière à observation, tout mérite sa curiosité. Elle a tant de choses à apprendre ! Contre vents et marées, Choum est bien décidée à trouver une maman pour elle et son frère...

Et pour commencer le programme, deux autres films dont les oiseaux sont les héros...

LE NID

Sonja Rohleder – Allemagne, 2019, 5 mn

Dans la nuit, un drôle d'oiseau solitaire, un oiseau de paradis, est à la recherche d'une âme sœur. Pour attirer l'attention de ce nouveau partenaire, il se lance dans une grande parade nuptiale...

L'OISEAU ET LA BALEINE

Carol Freeman – Irlande, 2019, 7mn

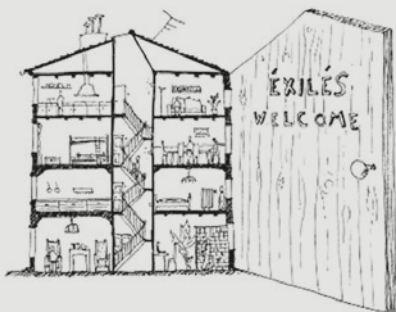
Repoussé par les siens car il ne sait pas chanter, un baleineau erre dans l'océan, confronté à de nombreux dangers. Lorsqu'il remonte à la surface, il est tout surpris de se retrouver face à un oiseau dans sa cage, seul rescapé d'un naufrage. L'oiseau, lui, chante merveilleusement bien...



resf

Grâce à l'action des militants RESF, deux jeunes mineurs étrangers non accompagnés ont été pris en charge au mois de décembre dernier par l'Aide Sociale à l'Enfance, et trois autres ont été placés par nos soins dans des familles du Réseau.

**Aujourd'hui,
trois jeunes sont
encore en attente
d'hébergement.**



Si vous avez un peu de place et envie d'ouvrir votre porte, si dans votre entourage, quelqu'un se sent prêt à accueillir, écrivez-nous à : hebergement-commission84@gmail.com

Séance unique le vendredi 7 février à 18h15. La recette de cette séance sera intégralement remise à la caisse de soutien aux grévistes luttant contre le projet de transformation de notre système de retraite. À noter que pour cette séance, Les Mutins de Pangée, distributeur du film, offre les droits. Merci à eux !

GRANDPUITS ET PETITES VICTOIRES

La projection, bien sûr, sera suivie d'une discussion sur les retraites mais plus largement sur la remise en cause de notre système de protection sociale dans son ensemble. Nous serons tous vieux un jour - et finalement on se le souhaite ! -, nous serons probablement et malheureusement malade un jour - on ne se le souhaite nullement ! - et nous sommes certainement toutes et tous concernés par ce changement de société proposé, imposé, par le gouvernement, au-delà du fait de savoir si notre train partira ou ne partira pas.



Olivier AZAM
France 2011 1h20
avec les grévistes de Grandpuits...

« Désormais, quand il y a une grève en France, personne ne s'en aperçoit » pérorait Nicolas Sarkozy en juillet 2010... En octobre 2010, le gouvernement veut faire passer en force sa réforme des retraites, mesure d'austérité phare du quinquennat Sarkozy. L'attaque d'un des acquis sociaux les plus importants de l'Histoire Populaire de France réveille une partie du pays qui descend dans la rue. 2010, la situation s'enlise, les dépôts et les raffineries de pétrole sont bloqués. Malgré eux, les grévistes de la raffinerie Grandpuits en Seine-et-Marne vont alors se retrouver sous les projecteurs des médias parisiens et devenir le symbole de ce mois d'octobre, le fer de lance de la lutte. Réquisitions, charges policières, propagande... le pouvoir concentre sa charge contre les raffineurs pour briser

le conflit dans son ensemble, ce qui aura pour conséquence de créer un grand mouvement de solidarité nationale et même davantage.

Olivier Azam était là, à filmer cette lutte de l'intérieur, pointant les leçons de l'Histoire des luttes et les petites victoires qui sont souvent minimisées et oubliées...

« Certes, Nicolas Sarkozy a réussi à faire passer en force sa réforme des retraites. Mais en force. C'est comme un joueur de foot qui marquerait un but avec un revolver à la main. Le mérite du mouvement d'octobre 2010 c'est d'avoir mis en évidence toute la violence de ce pouvoir. Violence du refus de tout dialogue, violence policière, violence de l'appareil médiatique. » C'est ce qu'écrivait Daniel Mermet en 2011, peut-être le réécrirait-il à l'identique en 2020, changeant juste le nom du président du vieux Monde par celui du nouveau Monde...

La séance du jeudi 20 février à 20h15 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur (qui est également un des protagonistes du film) Diako Yazdani.

Séances supplémentaires le samedi 22 février à 16h20, le dimanche 23 février à 14h00 et le lundi 24 février à 12h10.

TOUTES LES VIES DE KOJIN



Film de Diako YAZDANI
France 2019 1h27 VOSTF

Diako Yazdani est un réalisateur kurde, qui a étudié à Téhéran et réalisé des courts-métrages sous la direction du grand Abbas Kiarostami. En 2011, contraint de quitter l'Iran, Diako s'installe à Paris où il obtient le statut de réfugié politique.

Quelques années plus tard, il décide de réaliser un documentaire à la première personne, et retourne voir sa famille, issue de la classe moyenne et très pieuse, au Kurdistan irakien. Là-bas, il leur présente Kojin, un jeune homosexuel de 23 ans qui cherche à exister au sein d'une société où il semble ne pas pouvoir trouver sa place. C'est l'occasion de confronter les points de vue et de dresser le portrait de cette société où il semble que l'homosexualité n'existe pas. La condition des homosexuels reste un sujet hautement tabou, où il n'existe même pas de terme spécifique pour les désigner si ce n'est un vocabulaire dégradant ou les termes anglais. Dans cette société clanique aux pré-

ceptes religieux stricts et obsédée par le regard social et malgré la loi appliquant la Charia, les menaces quotidiennes et les injonctions à se soigner, Kojin cherche tant bien que mal à instaurer le dialogue en mettant ses interlocuteurs (sa famille, les Imams, des gens de la rue) face à leur haine irrationnelle et leurs contradictions.

Avec humour et poésie, le réalisateur livre un portrait émouvant où les rencontres des uns et des autres invitent à une réflexion universelle sur la différence.

Diako raconte : « Jusqu'à l'âge de 18 ans, j'étais homophobe. Puis j'ai commencé à m'ouvrir à la question des sexualités. En 2014, j'ai retrouvé un ami kurde iranien réfugié en Irak à cause de ses activités politiques. Il subissait une double violence, car il était également homosexuel et rejeté par sa famille.

« Au Kurdistan irakien, il y a des problèmes d'éducation. Les gens ne connaissent pas la signification exacte des mots et confondent donc homosexualité, transsexualisme, hermaphroditisme... Kojin n'avait pas réussi à com-

prendre exactement ce qu'il vivait.

« Très touché par son histoire, j'étais aussi en colère contre la société kurde et contre moi-même parce qu'on ne faisait rien pour cette communauté. J'ai décidé de parler des contradictions d'une société qui revendique la liberté politique des individus mais leur refuse les libertés sexuelles. Toute ma vie, j'ai entendu : "Nous les Kurdes on souffre, on est opprimés, dominés, marginaux, etc." Or, il ne peut pas y avoir de solidarité entre Kurdes si nous sommes otages de l'homophobie.

« Pour moi, c'était primordial d'être devant la caméra pour montrer qu'il n'y a aucune honte à parler de ce sujet. Je suis tellement en colère contre les intellectuels, les sages, les artistes, les cinéastes qui n'en parlent jamais... C'était également une façon de me solidariser de Kojin. En me promenant dans la rue à ses côtés, j'ai ressenti dans mon corps toutes les violences des regards et des mots qu'il subissait. J'ai compris ce mélange de haine homophobe et de désir malsain de la part des hommes à son égard. »

**festival
de danse**
42^e édition

23 compagnies
28 représentations
13 stages
+
projections
installation
atelier du lendemain
siestes-lecture
...



les
hiverna-

-les

5 ... 22 février

■ Marc Lacourt, Malgven Gerbes, Nacim Battou, Carole Vergne et Hugo Dayot,
Pierre Rigal, Noëlle Dehousse, Lali Ayguadé, Élodie Doñaque, Anna Massoni,
Cindy Van Acker, Christian Rizzo, Arthur Perole, Mette Ingvarsten,
Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos, NaïF Production, Aina Alegre,
La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues, Philippe Saire,
Abd Al Malik et Salia Sanou, Mathilde Monfreux,
Nach, Fouad Boussof ■



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

04 90 82 33 12

hivernales-avignon.com

Pour ce film deux séances. Mardi 4 février à 18h10 avec l'équipe du film et le réalisateur, Guy Marignane.
Mardi 11 février à 18h15 avec le réalisateur et Geneviève Goubier, Docteur en littérature française, Maîtresse de conférences à l'université Aix-Marseille et Présidente des Études Sadiennes.

Les Mélancolies de Sade



Guy MARIGNANE

France 2019 1h13

Avec Didier Sauvegrain, Catherine Gandois, Sarah-Jane Sauvegrain

Grâce à une esthétique sensible, le film nous prend par la main à la découverte de Sade avec justesse et émotion.

Il ne faut pas fuir Sade, il faut, au contraire, l'écouter pour gagner notre propre liberté. Tout le Marquis de Sade est dans cette phrase : « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur c'est celle des autres ! » Ce film est une ode poétique, un petit poème en prose. Envoutant ! THIBAUT DE SADE

Durant les dernières années de sa vie, le Marquis de Sade est emprisonné. Seul face à ses errances, cet homme de Lettres écrit presque chaque jour. On découvre ainsi un être d'une complexité exquise : à travers sa douloureuse introspection se dessine un homme amoureux, visionnaire mais aussi un être fragile et terriblement humain... Ce récit va à

l'attente des présumés sur Sade.

Le film dévoile un être d'une complexité exquise, un penseur majeur qui écrit presque chaque jour de ses vingt-sept ans d'enfermement. Et pourtant de plus en plus seul face à ce qui le tue, les instruments de sa torture : de l'encre, une plume et du papier.

Il est aussi beaucoup question d'errance dans *Les Mélancolies de Sade* : fantômes, squelettes, nymphes, des paysages traversés par les ruines et les lieux déserts, battus par les vents, écrasés par le soleil, déchirés par l'orage, noyés dans la lagune vénitienne, jusqu'à la cariole brinquebalante du Charon.

Ce Sade, qu'on rencontre dans la promiscuité de sa condition de prisonnier, est un homme jaloux, amoureux, moderne, précurseur mais aussi hanté par la mort, un homme fragile, terriblement « humain ».

Pour Geneviève Goubier, Présidente des Études Sadiennes, le film de Guy

Marignane évoque les dernières années de la vie de Sade, emprisonné dans une cellule qui n'est pas celle de Charenton mais la représentation métaphorique de celles qu'il a occupées dans sa vie. C'est autour du rêve de Sade, qui se sent appelé par le fantôme de la Laure de Pétrarque, que se construit l'introspection parfois douloureuse, parfois lumineuse de l'écrivain. Le réalisateur nous donne à entendre la voix de Sade, à travers des extraits de lettres ou de textes, imagine l'impossible rencontre avec Rousseau, évoque avec nostalgie les amours avec Renée-Pélagie de Montreuil et Anne-Prospère de Launay. Tourné au château de Saumane, le film ramène Sade chez lui, dans ce lieu originel qu'il a tant aimé et où il souhaitait que ses cendres pussent reposer un jour. Loin des clichés, Guy Marignane nous livre son approche personnelle et sensible d'un Sade que l'inquiétude semble avoir déserté et qu'il nous présente justement, à savoir tel que Sade lui-même se définissait, en homme de Lettres.

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



Sébastien Fayard mange un morceau, à La Gare.

www.sebastienfayardfait.des.trucs.com

04 90 76 84 38

www.billetterie.aveclagare.org

VE. 24 JAN. 19h30 - ouverture enchantée

Lancement de saison : KaraOkay Live

VE. 31 JAN 21h - road trip électro

AL MAARI + LA CHICA

VE. 14 FÉV. 21h - soirée Coeur²

GRANDE + OTTILIE [B] / création

VE. 28 FÉV 21h - scène locale

Soirée **MUSICALIVE**
avec les élèves de Musical'Isle

SA. 7 MARS 21h - rock d'aujourd'hui

MIËT + BANDIT BANDIT

VE. 13 MARS 21h - femmes-mondes

THEODORA + FLÈCHE LOVE

Sa. 21/03 **HOME** Papanosh + R. Nathanson

+ N. Maddox à La Garance / Cavailon

Ve. 27/03 **Les musiques inclassables**

font le Printemps Sa. 4/04 **OPEN MIC RAP**

+ **EUTEÏKA + VÏRUS + ARM** [rap à tous les

étages] Ve. 10/04 **BERTOLINO / LE GAC**

+ **LOLOMIS** [trad. au présent] + Sa. 18/04

NOMADES DU LIVRE + HK + invités

[on lâche rien!] + Jeu. 30/04

CONQUERING SOUND + WAILING TREES

[reggae vibrations]

Café-Musique(s) De 19H30 à 20H30

Les 6/02 à l'FMR / Isle-sur-Sorgue + 5/03, 2/04

à La Gare

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

Séance unique le mercredi 12 février à 18h15 dans la cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Cette séance est bien sûr ouverte à tout le monde.



SLACKER

Richard LINKLATER

États-Unis 1991 1h37 **VOSTF**

avec Richard Linklater, Rudy Basquez,
Jean Caffeine, Terrence Kirk...

Inédit en France, film culte aux États-Unis, *Slacker* (glander en anglais) de Richard Linklater est le portrait de jeunes glandeurs sous forme de balade inquiétante et inspirée. Pas d'intrigue, pas de démonstration. Juste un tableau impressionniste aboutissant, personnage par personnage, au portrait radical d'une certaine jeunesse. Nous sommes à Austin (Texas) à l'aube des années 90. Le film commence dans une gare. Un jeune type monte dans un taxi et se met à raconter son dernier rêve au chauffeur. « Je lisais un livre que j'avais peut-être écrit. C'est rare de lire dans un rêve, non ? Ce livre parlait de l'idée que chacune de nos pensées crée sa propre réalité. C'est comme nos choix ou nos décisions, le choix qu'on ne fait pas acquiert sa propre réalité, et vit sa vie à partir de là. » Peut-être parce que c'est le réalisateur lui-même qui incarne ce personnage, on ne peut s'empêcher de penser qu'il livre là le cahier des charges du film à venir. Le premier personnage en rencontre un deuxième : on suit le deuxième jusqu'au troisième, et ainsi de suite. Les protagonistes sont rarement nommés. La plupart ont entre 20 et 30 ans et ne se caractérisent que par leurs obsessions, leurs frustrations, leur paranoïa. Un type glose pendant plusieurs minutes sur un complot soviéto-américain qui cacherait au monde entier des voyages sur la Lune dès les années 50. Une fille hystérique

prétend revendre un frottis vaginal authentifié de Madonna (« C'est beaucoup plus intime qu'un poster ! »)...

Au départ, ce catalogue de loufoquerie fait plutôt rire, mais au final, l'accumulation s'avère plutôt inquiétante.

Même si Linklater a écrit un scénario avant de tourner, le film présente un aspect très documentaire. Il a ouvert les yeux et filmé les gens autour de lui. *Slacker* est une réussite de pur cinéma et aussi d'une grande cruauté parce qu'on sent bien alors que la promiscuité de la ville n'empêche pas une grande solitude, que des gestes criminels s'y accomplissent de la façon la plus détachée.

Il ne faudrait cependant pas voir que du noir dans *Slacker*. Car les personnages parlent beaucoup, se posent des questions, font preuve d'une grande activité intellectuelle. Ils se retrouvent dans les cafés, bavardent, vont au cinéma, lisent. Qu'ils ne sachent pas vraiment quoi faire ne signifie pas qu'ils soient complètement idiots : on les sent juste paumés dans cette ville. Une ville, Austin, que Richard Linklater connaît bien. Il y est né au début des années 60, et il continue d'y travailler aujourd'hui encore.

OLIVIER NICKLAUS, *Les Inrocks*



L'ADIEU

(THE FAREWELL)

Écrit et réalisé par Lulu WANG

USA 2019 1h41 VOSTF

avec Akwafina, Tzi Ma, X Mayo, Ines Laimins, Yang Li Xiang...

Voilà une heureuse surprise toute simple, toute jolie, qui évoque à la fois le déchirement de l'exil et la douleur de la séparation d'avec nos anciens, auxquels nous pensons souvent mais que les vicissitudes de la vie ont éloignés de nous. Billi est pourtant loin du cliché de l'exilée. Elle est une trentenaire new-yorkaise branchée, qui cherche apparemment sa voie dans l'art. Mais Billi n'est pas née américaine, elle a quitté enfant la Chine, laissant là-bas Nai Nai, sa grand-mère bien aimée, avec qui elle est souvent riviée au téléphone.

Mais Nai Nai n'a pas dit à sa petite fille qu'elle passe des examens médicaux, qui vont révéler qu'elle est atteinte d'un cancer des poumons lui laissant une espérance de vie très limitée. C'est à la sœur de Nai Nai que le médecin l'apprend : en Chine, on cache la vérité aux premiers intéressés, car un proverbe local dit que c'est la peur qui tue le malade bien plus que le cancer lui-même. Rapidement toute la famille, dispersée en Chine et dans le monde entier, est au courant. On décide de profiter du mariage d'un jeune cousin pour organiser un banquet en Chine où tout le monde pourra voir une dernière fois Nai Nai. Mais la famille refuse que Billi fasse le voyage, car on « lit en elle comme dans un livre ouvert » et tout le monde est persuadé qu'elle craquera et révélera la vérité à sa grand-mère. Ça ne va évidemment pas empêcher la jeune femme de prendre d'elle-même un avion et d'arriver à l'improviste...

Et tout va prendre un tour étrange puisque Nai Nai, qui semble en pleine forme, prépare activement les festivités du mariage pendant que toute la famille paraît amorphe et accablée par la tristesse...

La cinéaste sino-américaine Lulu Wang, s'appuyant sur sa propre histoire, ne tombe jamais dans le mélo et réussit un beau drame familial sur le mensonge comme acte d'amour...



SWALLOW

Écrit et réalisé par Carlo MIRABELLA-DAVIS

USA 2019 1h35 VOSTF

avec Haley Bennett, Austin Stowell, Elisabeth Marvel, David Rasche, Denis O'Hare...

Rien de plus anodin qu'une petite bille de verre ; quoi de plus dérisoire qu'une punaise en métal ? Et quoi de plus troublant qu'une bouche entrouverte qui avale l'une et l'autre, dans un geste léthal ?

Hunter Conrad a tout pour être heureuse : un riche et beau mari, le bien-nommé Richie, héritier de l'empire financier paternel, une grande maison de béton et de verre nichée entre un lac et une forêt profonde, une vie à l'abri des tracasseries matériels et du temps à ne savoir qu'en faire. L'american dream tel qu'on le rêvait du temps des Trente Glorieuses, du président Eisenhower et des Cadillac roses ; mais comme dans les mélodrames flamboyants de Douglas Sirk, les banlieues les plus chics, comme les visages les plus lisses, cachent des fissures qu'un tremblement suffit à faire voler en éclats. Et ce tremblement, pour Hunter, va se manifester de la plus étrange des façons, le jour où elle apprend qu'elle est enceinte : un irrésistible appétit pour les objets, non plus au sens figuré sur un mode bêtement consumériste, mais littéral. Hunter engloutit une bille, puis une punaise, se blesse, saigne et recommence. Sa belle-famille, alarmée, décide alors de la soigner de force et de la surveiller étroitement pour éviter toute rechute, moins par souci de sa santé que pour garantir celle de l'enfant à naître. Mais si cette maladie qu'on lui diagnostique, dite de Pica, au lieu d'être la cause de son malheur, était au contraire le symptôme d'un malaise plus profond ?

À la lisière du thriller psychologique, le portrait d'une « femme sous influence », entrant en rébellion contre elle-même, brillamment mis en scène et magnifiquement interprété par Haley Bennett qui s'offre là un rôle à la mesure de Mia Farrow dans *Rosemary's baby*. *Swallow* est une ode féministe à la liberté, au prix qu'il en coûte de la revendiquer, et aux dangers qu'on encourt à défier le statu quo et ses adorateurs, les brûleurs de sorcières de partout et d'ailleurs.



06|25
FÉVRIER
2020

Oripeaux
d'âme

Exposition
sur le fil

Cloître St Louis
Avignon

ENTRÉE LIBRE (1er étage)
du mardi au vendredi : 14H00 - 18H00
samedi & dimanche : 10H00 - 18H00

Centre Régional
Montfort
Avignon

AVIGNON
Ville d'exception



LES FILLES DU DOCTEUR MARCH

(LITTLE WOMEN)

Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2019 2h15 VOSTF
avec Saoirse Ronan, Emma
Watson, Florence Pugh, Eliza
Scanlen, Meryl Streep, Laura Dern,
Timothée Chalamet...
D'après le roman de
Louisa May Alcott

Pour son deuxième long-métrage en tant que réalisatrice après le très personnel *Lady Bird*, Greta Gerwig s'attaque à un monument de la littérature américaine, le roman ultra populaire de Louisa May Alcott. Fresque romanesque, production et budget beaucoup plus importants, casting haut de gamme réunissant la jeune et talentueuse nouvelle garde hollywoodienne encadrée par les deux prestigieuses aînées Meryl Streep et Laura Dern... Gerwig maîtrise tout ça et réussit un excellent film, assumant pleinement ses grands et nobles sentiments, menant avec une énergie communicative un récit impeccablement agencé, et tirant le meilleur parti de sa kyrielle de comédiennes qui dessinent, toutes générations, tous parcours confondus, un formidable portrait de groupe d'une féminité aux multiples facettes.

Pendant que la guerre de Sécession fait rage et mobilise leur père engagé comme médecin, les quatre filles du Docteur March vivent aux côtés de leur mère, aimante et complice, les derniers

éclats de leur enfance et de leur insouciance. Si elles prennent encore un malicieux plaisir à interpréter dans le grenier de la demeure familiale les pièces de théâtre écrites par la flamboyante Jo, la naissance de leurs premiers sentiments – amoureux tout particulièrement – et les doutes qui les accompagnent vont peu à peu faire entrer les sœurs dans le monde des adultes. Le film va suivre le parcours de chacune, leur cheminement intime. Jo la passionnée, qui veut être écrivaine et demeure farouchement opposée au mariage. Meg la discrète, qui ne rêve que de construire un foyer. Amy l'excentrique, qui se voit créatrice libre mais aussi épouse amoureuse. Enfin la fragile et effacée Beth, artiste lunaire qui est aussi la plus sage de toutes...

Moderne ? Sans aucun doute. Moins dans la mise en scène – irréprochable cela dit, classique et subtile – que dans la construction du récit et dans la profondeur psychologique qu'elle offre à chaque personnage. Greta Gerwig aurait pu choisir le confort de se concentrer sur la seule figure de Jo March, la rebelle de la fratrie, et faire des trois autres les pâles figurantes d'un vieux monde patriarcal. Elle fait au contraire le choix de filmer toute la richesse des sentiments et des situations pour montrer qu'il n'y a pas qu'une seule et unique voix/voie possible et que l'exercice au féminin de son propre libre arbitre est le plus beau des combats.

**En deuil,
vous avez besoin
d'aide...**

Un lieu d'écoute existe
à Avignon

accueil téléphonique,
entretiens individuels,
groupe de paroles.

Bienveillance et entraide

Partage
au rythme de chacun

Animation par
des bénévoles formées
de l'association



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

Contact

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84@gmail.com

www.lautrerive.net

MICKEY AND THE BEAR



La séance du jeudi 13 février
à 20h10 se fera dans le cadre
de l'Acid spectateur.

Écrit et réalisé par
Annabelle ATTANASIO

USA 2019 1h28 VOSTF

avec Camila Morrone, James Badge Dale, Calvin Demba, Ben Rosenfield...

Plus encore que l'histoire d'un amour, c'est celle d'une émancipation, une ode à la liberté.

The Bear, « L'Ours », c'est cet être bourru et sauvage qui sert de père à la jeune Mickey, du moins quand il n'est pas bourré ou défoncé aux médocs et aux opiacés. Rude prix à payer pour cet écorché vif qui ne cesse de fuir les sourdes séquelles d'un passé cauchemardesque, les atrocités vues ou commises. S'il ne les évoque jamais, elles rôdent sans relâche dans un recoin de sa tête. Hank est un vétéran. De quelle guerre ? Qu'importe ! Aucune n'est propre. Il ressemble plus désormais à un animal sauvage blessé, prompt à mordre les mains tendues, qu'à un humain sociable. Pâle brouillon de celui qu'il rêvait de devenir, loin de celui qu'il fut, du bel homme qu'il pourrait encore être. Il suffit qu'un sourire illumine son visage bûché pour se sentir bouleversé par l'éternel adolescent indomptable qui se cache derrière. James Badge Dale, qui incarne le personnage, excelle à le rendre aussi détestable qu'attachant.

À l'ombre de cette existence, qui tient plus de la survie que de la vie véritable, Mickey a grandi, avec la détermination farouche d'une plante adventice qui impose sa calme présence resplendissante (Camila Morrone, dans le rôle, est d'une grâce folle, à tomber !). Entre éclats de rires, éclats de voix, larmes et gestes de tendresses, elle s'est habituée à endosser le rôle d'adulte délaissé par l'homme de la maisonnée, pour lequel elle joue les anges gardiens. C'est elle qui va le chercher au commissariat quand les flics le parquent en cellule de dégrisement. C'est elle qui le borde, lui tient le front quand il se rend malade. Elle qui lui donne la becquée, glisse discrètement un billet dans son portefeuille, sans attendre ni reconnaissance, ni remerciements. À l'âge où d'autres bacheliers mal dégrossis ont encore l'air de sortir de l'œuf, la jeune fille est passée experte en matière de débrouille. Qu'il est loin le temps béni de l'innocence, celui des princes charmants ! Pas encore majeure, mais déjà femme, Mickey ne se berce pas d'illusions. Aucun des damoiseaux qui lui tournent autour, ni aucun super héros ne viendra à la rescousse de cette humanité. Il lui faudra, comme toujours, se retrousser les manches en véritable battante, sans attendre quoi que ce soit de qui que ce soit.

Si Mickey couche un peu en cachette,

c'est sans grande conviction, comme étrangère à son propre corps, peu se-reine. Dans quel état sera son géniteur quand elle rentrera au bercail, sera-t-il seulement là ? On lui crierait volontiers de fuir ce quotidien toxique, tout en comprenant que rien n'est aussi simple. Fuir pour aller où, vers quel miroir aux alouettes ? Et puis, dans cette relation terriblement bancale, où père et fille sont tout l'un pour l'autre, une affection complice fuse, troublée par la culpabilité. Que deviendrait Hank sans sa rejetonne, alliée inconditionnelle, ultime lien avec la réalité d'un monde qui progressivement l'abandonne ? Chaque jour apporte son lot de désillusions et de déchirures, tandis qu'il semble sombrer un peu plus profondément dans un univers inaccessible...

Épatant premier film, plein de pudeur et d'empathie. La réalisatrice nous invite avec subtilité à aimer ce qui n'est pas aimable, propulsés que nous sommes dans le maelstrom de sentiments qui happent son héroïne. Mais ce qui prédomine, c'est cette force vitale viscérale, vivifiante, qui emporte tout sur son passage, laissant derrière elle une impression lumineuse qui persistera longtemps. Preuve que le cinéma indépendant américain est bien vivant.

30^{ème} édition
**FESTIVAL
RIRE**
Cavaillon

Du **Lun. 11 mai**
au **Sam. 16 mai 2020**

**RESERVEZ
DÈS MAINTENANT
VOS PLACES**

www.festivaldurirecavaillon.fr

04 90 71 65 33



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DÉS ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Avignon
et alentours
Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

Chambre avec Vue



(A ROOM WITH A VIEW)

James IVORY

GB 1986 1h56 **VOSTF**

avec Helena Bonham Carter,
Daniel Day Lewis, Maggie Smith,
Julian Sands, Judi Dench...

**Scénario de Ruth Prawer Jhabvala,
d'après le roman de E.M. Forster**

Nous sommes en 1907. L'Angleterre est encore victorienne, la morale plus que jamais rigide, les jeunes filles toujours sages et flanquées d'un inévitable chaperon. C'est le cas de Lucy, l'héroïne du film, qui se trouve en villégiature en Italie, en l'insistante compagnie de Charlotte, lointaine cousine désargentée, à la vitalité refoulée. Dans la rituelle pension florentine, elle fait la connaissance des Emerson père et fils, dont le non-conformisme épouvante Charlotte. L'air de la Toscane, la splendeur exubérante du printemps dans le Val d'Arno troublent Lucy. Le trouble devient total bouleversement lorsqu'elle est témoin d'un meurtre sanglant, auquel assiste également le jeune Emerson. Émoi, quasi-évanouisse-

ment... Les circonstances ô combien romanesques rapprochent les deux jeunes gens : l'amour naît. Mais Charlotte veille, attentive au scandale éventuel. Retour immédiat en Angleterre, où Lucy doit assumer son destin de jeune Lady de bonne famille. Destin qui s'ouvre par un mariage de raison avec un dandy ridicule. Elle semble s'y résigner, mais...

Avec *Chambre avec vue*, James Ivory pratique l'art de l'orfèvre, du ciseleur, du joaillier. Chaque image, lumineuse et chatoyante, est un plaisir pour les yeux. Le scénario est un modèle d'intelligence et d'humour flegmatique, servi par des comédiens magnifiques, au premier rang desquels on a le bonheur de retrouver l'inégalable Maggie Smith. Si l'épithète n'avait été par trop déprécié, on qualifierait volontiers ce film de joli. Nous dirons donc qu'il est ravissant, au sens fort du terme, ou tout simplement beau. D'une beauté sereine et apaisante, sensible et sans esbroufe, distinguée mais frémisante. La beauté de la campagne toscane ou de la porcelaine anglaise.

Dans le cadre de **La Clef des champs**,
la projection du lundi 2 mars à 19h45 sera accompagnée par Jacques Mancuso.



1917

Sam MENDES

GB / USA 2019 2h **VOSTF**

avec George MacKay, Dean-Charles Chapman, Mark Strong, Andrew Scott, Richard Madden, Colin Firth, Benedict Cumberbatch... **Scénario de Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns**

L'intrigue de *1917* est simple. Les caporaux britanniques Schofield (George MacKay, absolument formidable) et Blake (Dean-Charles Chapman, très bien aussi) y sont des pions à qui le Général Erinore (Colin Firth) confie une mission à peu près impossible, consistant en une percée apparemment suicidaire sur le territoire conquis par les Allemands en France. L'objectif est de faire passer directement un ordre qui empêchera la mort presque certaine d'un régiment de 1600 hommes sur le point de tomber dans un piège fatal tendu par les ennemis. Détail qui n'en est pas un : le régiment en question compte dans ses rangs le propre frère de Blake. Canevas hyper-classique donc, mais exécution virtuose, qui fait de *1917* un film objectivement hors du commun.

Le réalisateur Sam Mendes – qu'on a beaucoup apprécié en réalisateur de *American beauty* ou des *Noces rebelles* puis un peu perdu de vue quand

il s'est consacré à la franchise James Bond – s'est appuyé ici sur la grande habileté du chef-opérateur Roger Deakins – complice habituel des frères Coen – pour donner au spectateur l'impression saisissante que cette entreprise périlleuse est filmée en un seul long plan continu, au plus près des sentiments de ses héros qui ne demandaient surtout pas à l'être. Les cinéphiles attentifs ne s'y tromperont pas : il ne s'agit pas d'un plan-séquence unique, il y a quelques coupes mais il faut bien reconnaître qu'on ne les remarque presque pas. C'est un projet incroyablement ambitieux, car le décor change souvent au cours du film, passant des tranchées qui abritent des centaines de soldats britanniques et des champs jonchés de cadavres et de carcasses d'animaux à une ferme avec des vaches, l'action nous entraînant de passages de rivière dangereux à des cachettes sous terre, d'un convoi sur la route au champ de bataille lui-même. Des avions allemands survolent le théâtre d'opérations à intervalles réguliers, la caméra suit les hommes, courant avec eux avec l'agilité d'un chien de combat... On imagine que la décision de tourner en continu a

dû nécessiter une planification poussée à l'extrême, un véritable plan de bataille. Le jeu en valait la chandelle car la mise en scène est hautement immersive. Le travail sur les décors, les costumes, l'enchaînement des situations, tout donne l'impression que les choses arrivent par accident, et non parce que cela a été méticuleusement prévu, et le film est porté par une énergie, par une sensation d'urgence qui tiennent en haleine de bout en bout.

Mais *1917* ne se résume pas à un film de technicien, car au-delà du travail sur le montage et sur la construction des plans, il n'oublie jamais le principal : l'humain. Il parvient à donner du relief aux personnages que nous suivons et que nous apprenons à connaître – mais aussi à ceux qui ne font qu'une brève apparition –, à susciter l'empathie du spectateur, rappelant toujours que ce sont bien des êtres humains, avec une histoire, un passé, une famille, des émotions, des sentiments et des états d'âme qui risquent ou donnent leur vie dans ce combat qui les dépasse.

(merci à cineuropa.org et alarencontreduseptiemert.com)

Entre deux James Bond, Sam Mendes fait une fois de plus évoluer sa technique. Road movies, thrillers, techniques dramatiques du théâtre, consécration et sanctification du héros, sentiment du temps et de l'urgence dans la dramaturgie de la guerre au cinéma... Le sujet est grand ouvert, le film est généreux ! Venez nombreux, nous pousserons plus loin les portes qui semblent déjà bien ouvertes, et il y a matière avec ce sujet ! (*La Clef des champs*)



UN JOUR SI BLANC

Écrit et réalisé par Hlynur PALMASON
Islande 2019 1h49 **VOSTF**
avec Ingvar Eggert Sigurdsson,
Idda Mekkin Hlynisdottir, Björn Ingi
Hilmarsson, Sara Dögg Asgeirsdottir...

« On dit que les jours où tout est blanc, où il n'y a plus aucune différence entre la terre et le ciel, alors les morts peuvent nous parler, à nous qui sommes vivants. »

C'est un de ces jours blancs, si blancs, aveuglément blancs, que montre le premier plan de ce fascinant polar métaphysique islandais. Sur une route sinueuse de bord de mer, écrasée par la brume dans un paysage figé par le froid de l'hiver, une voiture file vite, trop vite. Les virages s'enchaînent, jusqu'à celui qui sera fatal.

Sans réelle transition, on découvre une grande maison en construction posée au milieu de la lande sauvage. Dans une longue séquence immobile, les saisons défilent, la pluie s'abat, la neige recouvre tout, le soleil illumine la végétation qui s'éveille alors que la maison prend forme. Et on comprend que cette maison est celle que Ingimundur, un retraité de la police, bâtit jour après jour et sans relâche pour sa fille, son gendre et sa petite fille. Ingimundur... sa vie a bas-

culé en un instant, en un coup de volant, quand sa femme chérie est allée mystérieusement tout droit au bout de la route, plongeant irrémédiablement au pied de la falaise.

Depuis, Ingimundur, pour réussir à contenir son immense douleur et tenter de faire un deuil impossible, scie, cloue, emboîte inlassablement, et seule sa petite fille espiègle (géniale jeune actrice, qui est la propre fille du réalisateur) lui apporte des moments de bonheur et de sérénité que ne lui procurent pas forcément les séances de psychothérapie un peu désuètes délivrées via Skype par un thérapeute de la ville.

Nouveau coup dur quand il comprend, au détour de quelques indices et d'une vidéo retrouvée, que, dans la période précédant sa mort, sa femme avait une liaison. La colère de découvrir cette relation adultère, ajoutée au deuil qu'il n'arrive pas à surmonter, va faire naître en lui une obsession paranoïaque : et si l'amant était lié à la mort de son épouse ?

Sur une trame somme toute classique de polar (mort / deuil / traque / vengeance), Hlynur Palmason déroule un récit intrigant en y glissant tout ce qu'on aime de l'imaginaire scandinave : une histoire belle et prenante comme une

tragédie grecque, bousculée par des ruptures de ton qui peuvent être étonnamment tendres – le grand père s'amusant à faire peur à sa petite fille avec des récits effrayants qui la ravissent – ou furieusement cocasses – une bagarre pathétique entre Ingimundur et ses anciens collègues du commissariat local qui vire au grand burlesque.

Et puis il y a la mise en scène impressionnante, qui se nourrit des paysages telluriques, lunaires, irréels de ce coin perdu d'Islande : ainsi cette séquence aussi énigmatique que magnétique quand la caméra suit en plan séquence un rocher qui dévale interminablement la montagne jusqu'à l'océan...

Grâce à son talent visionnaire et à sa maîtrise du rythme, du cadre, de la lumière, grâce aussi à l'interprétation exceptionnelle d'Ingvar E. Sigurdsson, figure incontournable du cinéma islandais (il était entre autres l'acteur principal du polar *Jar city*, disponible en Vidéo en Poche, et du savoureux *Des Chevaux et des hommes*), qui décline magnifiquement toutes les étapes du deuil d'Ingimundur, jusqu'à un climax d'émotion lors de la dernière séquence, Hlynur Palmason rentre avec *Un jour si blanc* dans la cour des grands.

NOTRE-DAME DU NIL



Atiq RAHIMI

France / Rwanda 2019 1h34
avec Amanda Mugabekazi,
Albina Kirenga, Malaika Uwamahoro,
Pascal Gregory...

Scénario de Ramata Sy et Atiq Rahimi, d'après le roman de Scholastique Mukasonga, Ed. Gallimard, Prix Renaudot 2012

Rarement l'Histoire est écrite du point de vue des minorités. C'est en partie le propos de l'œuvre autant écrite que filmée d'Atiq Rahimi. Par ses livres, ses documentaires, ses longs métrages (*Terre et cendres* et *Syngue Sabour, pierre de patience*, adaptés tous deux de ses propres romans), il nous immerge dans le camp des laissés-pour-compte et de leur petites histoires, celle qui permet de mieux analyser et comprendre la grande.

Notre-Dame du Nil, c'est un joli pensionnat de briques roses niché dans un écrin de sérénité, qui semble surplomber les futilités du monde. Dans ce paysage où la beauté des montagnes rivalise avec celle des nuages, les jeunes filles que l'on dresse à devenir l'élite du pays se montrent sages et studieuses sous la houlette des religieuses. Parfois les rires éclaboussent les dortoirs entre deux batailles de polochons qui font voler les plumes blanches et se perler de sueur les peaux noires. Il y a de la sensualité dans l'air. Dans ce Rwanda de l'an 1973,

la jovialité est tout aussi perceptible que la luxuriance de la nature.

L'avenir s'annonce prometteur, on rêve de mariages princiers, entre « gens de couleur » convertis au catholicisme. Car si les élèves sont noires, l'enseignement est résolument blanc. Quand une étudiante s'enhardit à poser la question sur le contenu très partiel et partial des cours, la réponse fuse, péremptoire : « L'Afrique c'est pour la géographie. L'Histoire c'est pour l'Europe. ». Pas de place pour le dialogue. Chacun à sa place et le Dieu des colons reconnaîtra les siens. Oubliés des manuels scolaires les vingt-cinq rois rwandais, les trois mille ans d'existence d'une civilisation, son lien avec l'Égypte antique. Oublié ce que signifiait être Tutsi ou Hutu avant l'endoctrinement colonial allemand puis belge : non pas des ethnies différentes mais tout simplement des distinctions socioprofessionnelles. De hutu (agriculteur) on pouvait devenir tutsi (propriétaire de troupeaux) ou twa (ouvrier, artisan)... rien n'était figé. Tous avaient la même culture, la même religion, la même langue, le kinyarwanda. Dans cette dernière il existait même une expression consacrée : « kwihutura », qui signifie à la fois devenir tutsi et prospérer, tant il était fréquent de passer d'une classe à l'autre au fil des unions, de l'enrichissement personnel.

Mais qu'importe, dans cet établissement

modèle, où l'on va de messes en processions, en passant par de menues tâches ménagères qui feront de chacune une épouse modèle, tout cela semble bien lointain. Les fades uniformes gommant les formes des nymphettes et simultanément leurs différences. Même les prénoms (Virginia, Gloriosa, Immaculée, Veronica, Modesta, Frida...) n'évoquent plus une quelconque appartenance au continent africain. Seul Monsieur de Fontenaille, un vieux colon illuminé et décadent, semble vouloir réveiller le passé avec ses théories fumeuses qui participeront, conjointement à la politique des quotas, à mettre le feu aux poudres de la pourtant si tranquille communauté retirée. En attendant, nos donzelles vaquent à leurs rêves et à leurs occupations, s'épanouissant en toute innocence, cultivant leurs amitiés, l'art de la taquinerie, celui des cachotteries. Sans parler des escapades nocturnes où certaines vont traficoter le nez d'une statue virginale, danser sous la pluie, ou bien quémander secours auprès d'une vieille sorcière aux airs fous qui vit isolée dans la forêt...

Mais des quatre coins du territoire montent en puissance des antagonismes profonds qui vont gangrener le corps social et s'introduire au sein de Notre-Dame du Nil, bouleversant à jamais le destin de ces jeunes filles et de tout le pays.



ADAM

Maryam TOUZANI

Maroc 2019 1h38 VOSTF

avec Lubna Azabal, Nisrin Erradi, Douae Belkhaouda, Aziz Hattab...

Scénario de Maryam Touzani et Nabil Ayouch

Il est des souvenirs aussi lumineux que douloureux, qui laissent à tout jamais des traces impérissables. C'est un de ceux-là qui a conduit Maryam Touzani à réaliser cette première fiction. Avec dignité, humblement, il lui confère sa puissance discrète. Une part d'âme plane entre les images, impalpable, mais ô combien présente. Elle rend le récit, finement tissé de menus détails émouvants, infiniment universel. On aimerait pouvoir se lover parmi ses personnages, les étreindre physiquement, touchés par une forme de grâce qui émane de chaque plan. On en ressort affamés d'humanité et de gourmandises, tant la cuisine devient une protagoniste essentielle du récit, celle par laquelle les sentiments osent s'exprimer quand les mots viennent à manquer.

Dans les rues surpeuplées de Casablanca, Samia n'est qu'une silhouette anonyme parmi les anonymes. Pourtant son ventre rond la condamne à la désapprobation populaire avant même qu'elle n'ouvre la bouche. Une jeune fille engrossée jusqu'aux yeux, qui erre à la recherche d'un boulot, c'est du

plus mauvais genre. L'absence d'un mari protecteur à ses côtés la condamne au mieux à l'indifférence générale, au pire aux quolibets et au rejet. Nul n'a pitié de son teint pâle et fatigué. Elle a beau se montrer vaillante, déterminée à accomplir n'importe quelle tâche, personne ne la dépanne, surtout pas les femmes, comme si sa disgrâce risquait d'éclabousser ses bienfaitrices.

Quand elle frappe exténuée à la porte d'Abla, d'une vingtaine d'années son aînée, cette dernière ne se montre pas plus tendre. Elle l'est d'autant moins que son quotidien de mère célibataire l'a rendue dure et rêche. La loi de la survie est rude et ne laisse pas de place à la sensiblerie, ni aux bons sentiments. Il n'y a pas de solidarité qui tienne quand tendre la main équivaut à risquer de se noyer en même temps que le naufragé à sauver. Abla est une femme lasse. Même le regard plein de compassion de sa fillette de huit ans, Warda, qui semble supplier de ne pas laisser l'inconnue à la rue, ne la fera pas ployer. Elle la rabroue aussi sec, lui intimant l'ordre de filer au lit et de se concentrer sur son avenir, autrement dit sur ses devoirs.

Pourtant cette nuit-là, Abla se tourne et se retourne sur sa couche, incapable de trouver le sommeil. N'y tenant plus, elle entrouvre ses volets. Quand elle aperçoit Samia réfugiée sous un porche juste en face de chez elle, son sang ne

fait qu'un tour. Son premier réflexe est d'aller lui aboyer dessus, comme si cela la préservait de sa sensibilité. Mais dans le fond, on se doute qu'elle ne résistera pas bien longtemps...

Lubna Azabal, dans le rôle d'Abla, et la moins confirmée Nisrin Erradi dans le rôle de Samia excellent à nous entraîner dans l'univers feutré et complexe de ces deux très belles figures de femmes. Dès les premiers instants, c'est un duo d'actrices formidable qui se forme à l'écran, on devrait même dire un trio tant la gamine qui interprète Warda est craquante, avec son sourire plein d'empathie et de bienveillance. Elle fait contrepoint au monde des adultes, tellement pétri de convenances qu'il en oublie sa simple humanité. Ensemble ces trois-là vont progressivement sortir des partitions imposées par une société patriarcale écrasante et commencer à improviser leurs propres notes discrètes, à leur mesure. Samia, à force de patience, d'observation, de courage, va imposer sa présence dans la maisonnée. Elle réveillera la flamme étouffée par les cendres, dépourra les vieilles recettes oubliées de la petite échoppe d'Abla, introduira une sensualité charnelle dans ses pâtisseries que tout le quartier désormais s'arrachera. Elle obligera même son hôtesse à réécouter les musiques qui lui vrillent le cœur, à regarder à nouveau autour d'elle, à oser s'octroyer quelques instants de bonheur...



UN DIVAN À TUNIS

Écrit et réalisé par Manele LABIDI

France / Tunisie 2019 1h28 VOSTF
(un peu d'arabe, beaucoup de français)
avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled, Feriel Chamhari, Hichem Yacoubi...

La scène d'introduction – quiproquo autour du célèbre portrait photographique de Sigmund Freud portant la chéchia rouge, le couvre-chef traditionnel tunisien – dit bien d'emblée toute la fantaisie de ce film, et tout l'humour de sa pétillante héroïne, Selma, fraîchement débarquée de Paris pour installer son divan à Tunis ! Car n'en déplaise aux langues de vipères, aux oiseaux de mauvaise augure et autres sceptiques locaux qui jurent par le Saint Coran qu'il n'y a pas besoin de psy dans ce pays, Selma est bien décidée à installer son cabinet de thérapeute sur le toit terrasse de la maison de son oncle. Et y a fort à parier que les Tunisiennes et les Tunisiens, en pleine crise existentielle post-révolution, ont bien des choses à lui dire.

Car oui, dans cette Tunisie d'après Ben Ali, la parole, muselée pendant des années de dictature, se libère et le pays

redevient bavard, dans un élan un peu chaotique où tout se bouscule : les angoisses du passé, la peur de l'avenir, les désirs et les rêves qui peuvent à nouveau se raconter.

Il y a l'imam à qui l'on reproche de ne pas avoir laissé pousser sa barbe, le boulangier tumultueux qui adore se travestir et aimerait comprendre et assumer cette étrange pratique. Il y le trentenaire « pot de colle » aux allures de gros bébé qui ne veut pas quitter sa maman chérie d'une semelle, et la tourbillonnante Baya qui excelle dans l'art de la mise en plis mais est prise de nausées dès qu'elle pense à sa mère. Il y aussi l'oncle qui dissimule de l'alcool dans des cannettes de coca, habitude prise sous Ben Ali dont il n'arrive pas à se débarrasser. Et la jeune cousine qui rêve de Paris et montre ses seins façon Femen en plein cours d'éducation religieuse... Même le jeune policier se fait un devoir de répéter haut et fort que c'en est fini des décennies de bakchichs et qu'il est temps de retrouver des règles de bonne conduite pour reconstruire la nation.

Selma va imposer son art et ses manières, même s'il lui faudra aussi faire preuve d'ingéniosité et d'un sens ai-

gu de la négociation quand il s'agira de montrer patte blanche aux autorités, pas vraiment ravies de voir une jeune Franco-tunisienne proposer à ses concitoyens de venir s'allonger sur son divan, rideaux fermés !

Sans jamais tomber dans une vision caricaturale de la psychanalyse, ni dans les clichés exotiques pour parler de la Tunisie, *Un divan à Tunis* est un délicieux cocktail d'intelligence, de drôlerie et d'émotion qui raconte, l'air de rien, l'état d'un pays entre l'élan de modernité et le poids des traditions, entre les vieux réflexes d'un temps révolu et le besoin de se construire un avenir meilleur. Un pays qui a besoin de parler, de panser ses blessures, de ne rien renier de son histoire mais d'aller de l'avant. Un pays que l'on découvre en pleine ébullition, avec une jeunesse dynamique, un peuple déboussolé qui se cherche pour le meilleur, ayant laissé le pire dans le rétroviseur. Bref, le patient idéal pour commencer une thérapie. Et si la thérapeute a les traits sublimes et le charisme de la belle Golshifteh Farahani, ça promet ! Il y a dans ce film une joie et une énergie communicatives, un humour que l'on trouve habituellement dans les comédies italiennes des années 60/70 plutôt que dans le cinéma de la Méditerranée, et c'est très réjouissant ! Une pépite ensoleillée en plein cœur de février.

La Beauté des Choses



L'affaire nous plonge en 1943, s'ancrant ainsi en filigrane dans les souvenirs d'adolescence du cinéaste, ce qui confère à la reconstitution une incontestable authenticité et nous fait bien ressentir l'ambiance malsaine de l'époque, de cette Suède prisonnière de sa « neutralité ». Les adolescentes en ces temps-là étaient scolarisées loin des adolescents, ce qui permettait à ces derniers de laisser libre cours à leurs stupides fanfaronnades, sans qu'aucune ne les remette à leur place. Dans son lycée, Stig (brillamment interprété par le propre fils du réalisateur) reste en retrait de tous ceux qui se vantent peu ou prou de leurs soi-disant exploits sexuels, avec ce vocabulaire lourd et grossier typique des bandes de garçons. Quand le damoiseau rentre le soir, sa jolie voisine pleine de taches de rousseurs craquantes le guette dans un coin de l'escalier, dans l'espoir qu'un jour il pose un regard sur elle, ce qui n'arrive jamais. Elle met trop aisément cela sur le compte de l'inexpérience, de la timidité. Si elle savait ! Si tous savaient les fascinants fantasmes qui le hantent jusque dans son lit ! Notre jeune blondinet, tellement séduisant avec son regard d'acier intense, sa peau diaphane, ses lèvres à croquer, n'a d'yeux que pour Viola qui lui enseigne l'anglais. Celle-ci, d'une bonne vingtaine d'années son aînée, remarquant le manège, adopte l'attitude d'une adulte bienveillante qui maîtrise la situation. D'abord amusée, puis de plus en plus troublée. D'œillade profonde en œillade gourmande, les heures de classe deviennent de délicieux supplices. Le temps suspend son vol... Un ange passe... puis un autre... Les doigts par inadvertance se frôlent, se glissent et se lovent dans les replis d'un dictionnaire, faute de pouvoir tendre vers ceux d'un décolleté. Puis viendra le moment fatidique, une trop grande promiscuité dans un escalier... Il sera fait fi de la mo-

rale, des bonnes mœurs et des convenances.

À compter de cet instant, Stig viendra prendre des leçons un peu particulières chez l'enseignante, sans pour autant jamais progresser en anglais. L'un et l'autre assoiffés de douceur, de caresses, d'espoir. Le désir attisé par le risque, la crainte que leur liaison soit percée à jour, jouant avec le feu avec la même candeur libertine. Tout serait simple et doux, tant les parents de Stig lui laissent la bride sur le cou, ouverts et confiants, s'il n'y avait Frank, le mari de Viola. Jamais très loin bien que voyageur de commerce, souvent ivre, il finira fatalement par tomber sur Stig, pas encore parti, pas encore rhabillé... Malaise... Mais l'embaras cédera vite la place à un maelstrom de sentiments contradictoires. Notre jeune amoureux sera bouleversé par cet homme bricoleur et inventeur raté, exubérant, philosophe, amateur de musique classique autant que d'alcool, joyeusement désespéré. Magnifique personnage qui fait définitivement décoller le film, le hisse à des hauteurs insoupçonnées, à mille lieues de la bluette ou du vaudeville...

La belle histoire sensuelle s'évanouit au fur et à mesure que les relations entre les personnages deviennent troubles, complexes, insaisissables. Elle se transforme en prise de conscience morale, politique et avec cet œuvre magistrale, Bo Widerberg, réalisateur autodidacte issu d'une classe modeste, confirme avec éclat qu'il était bien devenu le héraut de la rébellion cinématographique qu'il rêvait d'être. Une découverte majeure, un des plus beaux derniers films de l'Histoire du cinéma, jusqu'à rivaliser avec le sublime *Gens de Dublin* de John Huston, c'est dire ! Une découverte majeure, qui valait bien une première page de gazette !

CAFÉ ROMA



Le restaurant du cinéma nouvelle formule, Café Roma, a ouvert ses portes et Italia et Davide sont là pour vous permettre de vous restaurer et boire un verre avant ou après un film.

Ils vous accueillent du mardi au samedi de 11h à 22h (dernier service après la séance de 20h).

Le lundi de 18h à 22h, c'est la formule apéro italien.

Le dimanche de 11h30 à 15h30, c'est le brunch.

Et des brioches, des cakes, des biscuits, des tartines et autres douceurs les après-midi du mardi au samedi.

Contact :
info@caferoma.fr
ou 04 90 86 86 77

CUBAN NETWORK



En collaboration avec **Contraluz**, la séance du **jeudi 30 janvier à 20h** sera présentée par **Laure Pérez**, enseignante en études hispaniques à Sorbonne Université, spécialiste de cinéma cubain. Achetez vos places à partir du 29/1.

Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS
France / Espagne 2019 2h07 **VOSTF**
(espagnol essentiellement, et anglais)
avec Pénélope Cruz, Edgar Ramirez,
Gael García Bernal, Ana de Armas,
Wagner Moura... **D'après le livre de
Fernando Morais, Les Derniers soldats de la guerre froide.**

Avec un charme et une discrétion presque timides, Olivier Assayas creuse son sillon tenace, construisant une œuvre puissante et polymorphe. Jamais il ne se complaît dans la facilité de la redite, toujours il outrepassa ses zones de confort, explore de nouveaux genres, passant de l'intime au collectif, du contemplatif à l'action qui ébouriffe. De *Demon lover* à *Sils Maria*, de *L'Heure d'été* à *Clean*, d'*Après mai* à *Carlos*... le réalisateur éclectique semble vouloir embrasser toutes les langues, tous les styles en les modernisant de façon subtile, érudite sans ostentation.

Avec *Cuban Network*, Assayas met en lumière une période historique dans laquelle ni une chatte, ni un gros matou (ne soyons pas sexiste) ne retrouverait ses petits. Bien malin – ou bien féru d'histoire – qui en devinera la chute. Dans la catégorie des récits d'espionnages, l'affaire dite des « Cuban five » (des 5 espions cubains) vaut son pesant de missiles, qu'ils soient russes ou américains. Elle n'est par ailleurs, on s'en doute, que l'infime partie émergée d'un iceberg noyé dans les abysses ténébreux des secrets d'État. Vous voilà avertis, ce film d'action parfaitement mené, qui part d'un point de vue intime et faussement anecdotique, va vous ca-

tapulter dans une autre dimension spatio-temporelle.

Tout débute dans les années 90... René Gonzalez est un père attentionné, un mari aimant, un militant communiste de la première heure, un patriote cubain modèle donc ! Brave parmi les braves, il fut volontaire pour participer à la guerre civile en Angola, en 1977, afin de soutenir le parti marxiste au pouvoir. De là à dire qu'il fut un héros... En tous cas, Olga, sa lumineuse épouse (Pénélope Cruz) qui le connaît sur le bout des doigts, n'a aucun doute sur sa droiture, sa probité, son engagement. Alors, ce jour-là, quand les émissaires du gouvernement de Castro viennent lui annoncer que son époux a détourné un avion pour s'enfuir à Miami, tel un vil paria, son univers s'effondre : « Il doit y avoir erreur ! ». Les heures passant, force est de constater que René ne reviendra pas. Les interrogatoires officiels qui s'ensuivent ne sont rien face aux interrogations qui vrillent le cerveau d'Olga. Qui est réellement l'homme qui vivait à ses côtés ? Comment a-t-il pu les abandonner, elle et leur fillette Irma, sans un soupir, sans un regret, sans un mot d'adieu ? Pire que le discrédit jeté sur la famille est ce sentiment de trahison, non seulement de ce qu'elle croyait être leur amour mais aussi de leurs idéaux communs. Quand il l'appellera plus tard, il sera difficile de rétablir un semblant de confiance. Entre la loyauté à son pays ou à son couple, le choix d'Olga sera tranchant.

En attendant, sitôt arrivé en Floride, René se voit proposer de nouveaux postes de pilote. Tant son expérience en la matière

que son statut de dissident en font une pièce maîtresse que les groupuscules d'exilés cubains comme les services d'espionnages américains vont se disputer. Entre le FBI, les organisations castristes et anti-castristes, humanitaires, mafieuses, notre dissident aura largement le choix pour monnayer ses services. Il ne sera pas le seul dans ce cas. Ses pas croiseront ceux, par exemple, de Juan Pablo Roque, un lieutenant-colonel de l'armée de l'air cubaine ayant déserté en rejoignant à la nage la base américaine de Guantanamo. Trop belle gueule pour être honnête, ce dernier ne se privera pas de jouer double, voire triple jeu. Sans doute ne sera-t-il pas le seul... Ce sont de véritables traquenards qui se tendent de toutes parts, dont les citoyens lambda ne peuvent être que d'insignifiantes victimes, cyniquement sacrifiées au profit d'intérêts plus grands qu'elles.

Tous les ingrédients sont là pour être tenu en haleine. Extraordinaire façon de se replonger dans les relations complexes entre l'autoritaire régime cubain et le malveillant Oncle Sam. Olivier Assayas contourne adroitement les écueils idéologiques qui pourraient conduire à un débat rebattu et stérile. Sans prendre parti pour un pays plus que pour l'autre, il n'occulte pas l'implication de chacun, ce qui rend le propos très contemporain. En définitive la manipulation, la désinformation, la propagande résistent merveilleusement bien au temps qui passe... Un excellent thriller historique et géopolitique, réalisé avec une maestria impressionnante, autant dire une rareté dans le cinéma français.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

La Beauté des Choses



Écrit, réalisé et monté par Bo WIDERBERG
Suède 1995 2h05 VOSTF
avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz, Tomas Von Brömssen, Karin Hultdt...
Inédit en France

Il est incroyable que ce très inspirant, ce très exaltant *La Beauté des choses*, Ours d'argent au Festival de

Berlin en 1996, ait mis tant de temps pour venir jusqu'à nous. Réalisé par Bo Widerberg (« l'autre » cinéaste suédois, dit-on parfois en référence évidemment à Bergman) tout juste deux ans avant sa mort d'un cancer, *La Beauté des choses* nous arrive dans toute sa splendeur, épargné par l'usure des ans. Un film d'une force de conviction et d'expression peu commune, qu'il ne faut surtout pas se refuser, surtout en ces temps

bousculés par un retour de l'ordre moral. Un film qui nous rappelle qu'il n'est rien de meilleur que la liberté de pensée, la liberté d'expression et le goût de l'interdit. Qui n'est pas tombé un peu amoureux ou amoureuse d'un(e) de ses professeurs, ne serait-ce qu'une fois dans sa scolarité ? Qui n'a rêvé de voler un baiser à un de ces êtres inaccessibles perchés sur leur chaire, au lieu de se contenter de ne boire que leurs paroles ?

N°401 du 29 janvier au 3 mars 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places